This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Arc 1025.59

Harvard College
Library

FROM THE FUND GIVEN BY

Stephen Salisbury
Class of 1817
OF WORCESTER, MASSACHUSETTS

For Greek and Latin Literature

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# VOYAGE

## DANS LES CATACOMBES

## DE ROME.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE L. HAUSSMANN ET D'HAUTEL.

Digitized by Google

# VOYAGE

## DANS LES CATACOMBES

## DE ROME.

PAR UN MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE CORTONE.

Artaud de Montor.

---

PARIS,

F. SCHOELL, rue des Fossés-S.-G.-l'Auxerrois, n. 29.

1810.

2643
27

Digitized by Google

Arc 1025.59
HARVARD COLLEGE
JAN 6 1921
LIBRARY
SALISBURY FUND

Digitized by Google

# TABLE

## DES CHAPITRES.

CHAP. I. Introduction. Description générale des catacombes de Rome laissée par Bosio. Étymologies différentes du mot *catacombes*. Traditions recueillies par l'auteur. Opinion de Moreau sur les souterrains qui environnent Rome. Cette même opinion est combattue. Voyage dans les catacombes entrepris par un ecclésiastique résidant à Rome. Il assure être passé sous le Tibre. Aventure de M. Robert, peintre françois. Exposition du plan de l'auteur. Pag. 1

CHAP. II. Cimetière du Vatican. Eglise souterraine de S.-Pierre. Première persécution contre les chrétiens. Sarcophage de Junius Bassus, préfet de Rome. Poids antiques portant le nom de Quintus Junius Rusticus, autre préfet de Rome. Sarcophage de Probus et de Proba, sa femme. Inscriptions placées



Digitized by Google

sur les tombeaux de Proclus et d'Éusthasius. Observations de l'auteur sur l'orthographe des inscriptions. Les Romains substituoient souvent dans la prononciation la lettre B à la lettre V. Statue en marbre sur laquelle on a moulé le Saint-Pierre en bronze qu'on voit dans la basilique de ce nom à Rome. 30

CHAP. III. Catacombes de la voie Aurélia. Cimetière de Calépode où l'on trouve une source très-abondante. Catacombes nouvellement découvertes sous les jardins de la villa Pamphili. L'auteur y fait un voyage. Il cherche un passage sous le Tibre. Description d'une grande quantité de tombeaux. Quelques-uns sont remplis de stalactites. Bruit extraordinaire entendu dans les catacombes. L'auteur et son guide suspendent leurs recherches. Ils reviennent le surlendemain, et reconnoissent la cause de ce bruit extraordinaire. Inscriptions. Médailles. Dissertation sur l'*aria cattiva*. Le voyage sur la scène des six derniers livres de l'Eneïde, par M. Bonstetten, est cité à ce sujet. Tombeau d'un enfant. L'auteur et son guide remontent dans les jardins de la *villa*. 48

CHAP. IV Cimetière de la voie Cornélia. L'au-

Digitized by Google

teur croit en avoir parcouru une partie, lorsqu'il a visité celui de la villa Pamphili. Catacombes de la voie Portuensis. Ancien port de Rome. Cimetière de Pontien. Bosio a fait un voyage sous la voie Portuensis, le 22 juillet 1618. Description des peintures qu'il y a trouvées. Il croit aussi y avoir découvert un cimetière de juifs. Réflexions de l'auteur sur cette observation de Bosio. 113

CHAP. V. Catacombes de la voie Ostiensis. Pyramide de Caius Cestius. Eglise de Saint-Paul hors des murs. Eloge de M. Bonstetten. Sarcophage trouvé dans le cimetière de Lucine. Autre sarcophage où a été déposé Théobald, François, évêque d'Ostia, en 1188. Citerne construite par les anciens Romains. Inscriptions. Catacombes de la voie Ardéatina. Elles communiquent avec celles de la voie Appia.

CHAP. VI. Catacombes de la voie Appia. Cette voie a été ainsi appelée du nom d'Appius-Claudius. Eglise de Saint-Sébastien. Catacombes supérieures et inférieures de Saint-Sébastien ou cimetière de Calixte. L'auteur a fait plus de vingt voyages dans les catacombes supérieures. Il croit aussi avoir vu

Digitized by Google

une partie du cimetière inférieur. Chambres ornées de peintures. Inscription grecque placée sur un sarcophage. Description des peintures de plusieurs *cubicula*. Peinture représentant Orphée. Opinion de Justin sur Orphée. Description d'une peinture où l'on remarque des enfans occupés à cueillir des raisins, ou à jouer à différens jeux. La fresque composée par le Corrège dans l'église des Bénédictines de Saint-Paul, à Parma, est une imitation de cette peinture. Description détaillée de la fresque du Corrège. Raphaël lui-même a imité les peintures des catacombes. L'auteur les attribue à des artistes grecs venus de Constantinople, et particulièrement à des religieux de l'ordre de Saint-Basile. Précis de la vie de Saint-Basile. L'auteur désire que son opinion soit également celle de M. Pouyard, critique savant, plein d'amour pour les arts. Différentes inscriptions. Severani en rapporte une placée sur le tombeau d'Alexandre, chrétien qui vivoit sous Antonin. L'auteur croit cette inscription supposée. Inscription placée sur le tombeau du chrétien Marius, *dux militum*, mort sous Adrien. L'auteur la croit encore supposée. Eloge des empereurs Adrien et Antonin. Inscrip-

Digitized by Google

tions rapportées par Bosio. Médaille de Julia Augusta, scellée dans la brique du tombeau de Marius Januarianus. Opinion de M. Grivaud sur les vases trouvés dans les tombeaux. L'eau bénite des chrétiens est l'eau lustrale des anciens. Inscription placée sur le tombeau de Gordien, ambassadeur de France. Inscriptions latines écrites en caractères grecs. Autres inscriptions. 139

CHAP. VII. Catacombes de la voie Latine. On a fait faire une fouille de 24 pieds (7,80 m.) pour que l'auteur pût descendre dans ces catacombes. Cette fouille n'a conduit à aucun résultat. Inscription qui rapporte le consulat de Stilicon. Détails historiques sur Stilicon. Peinture qui représente deux hommes travaillant au sable. Raphaël, avant de composer ses loges du Vatican, avoit vu les cryptes de la voie Latine. Eloge de Raphaël. Les peintres du seizième siècle, dans leurs compositions, ont été plus libres que les peintres basiliens, de suivre l'impulsion de leur génie. Catacombes des voies Labicana et Prénestina. Sarcophage de Constance. Autre sarcophage, dit sarcophage de Bacchus. Inscription citée par Severani.

Digitized by Google

Peintures. Trois mages offrant des présens à l'enfant Jésus. Agapes. 202

Chap. VIII. Catacombes de la voie Tiburtina. Dans une partie de ces catacombes sont trois étages de tombeaux. Inscriptions. Cryptes de la voie Nomentana. Autres inscriptions. Peinture représentant une agape ou repas funéraire. Catacombes de Sainte Agnès. Il n'y a pas long-temps qu'elles se sont ouvertes. Un matelot portugais y avoit organisé une troupe de douze voleurs. Précautions prises par ces voleurs pour n'être pas surpris. La discorde se met parmi eux. Ils n'osent plus retourner dans les catacombes. La justice fait une descente dans ces souterrains. 228

Chap. IX. Catacombes de la voie Salaria. Tombeau de Licinus, barbier d'Auguste. Crescence, abbé, descend dans les cryptes de la voie Salaria. Il s'égare avec son guide et les amis qui l'accompagnoient. Il retrouve l'entrée par laquelle il étoit descendu. Grégoire de Tours rapporte qu'un grand nombre de chrétiens furent enfermés vivans dans ces catacombes, et qu'on y trouva avec les ossemens de ceux qui y étoient morts de faim, des vases d'argent d'un grand

Digitized by Google

prix. Un sous-diacre tente de dérober ces vases. Il est obligé de renoncer à son entreprise. Les anciens chrétiens avoient beaucoup de vases d'or et d'argent pour célébrer leurs mystères. Sarcophages. Peintures. Char vu de face, et tiré par quatre chevaux, dont deux s'écartent à droite et deux à gauche. Collection de cent dix tableaux des douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, formée par l'auteur en Italie, et mise en ordre à Paris. L'auteur cherche à donner une juste idée de ce qu'a été la peinture à commencer du premier siècle de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Il établit une filiation de monumens aussi complète qu'il lui a été possible de le faire. Il possède des fresques du temps de Titus, des fresques des catacombes. Les invasions multipliées des barbares, les persécutions des briseurs d'images expliquent la lacune qui se trouve depuis le sixième siècle jusqu'à la fin du neuvième. D'autres peintures reparoissent dans les catacombes aux dixième et onzième siècles. La collection de l'auteur s'étend depuis le douzième jusqu'à la renaissance, où commence l'inappréciable collection du musée Napoléon. Inscriptions. Catacombes de la voie Flaminia. Epitaphe

Digitized by Google

de Pâris. Autres sarcophages. Puits de Ste. Pudentiane. Tombeau de Marie, fille de Stilicon. 245

CHAP. X. Conjectures sur la quantité de tombeaux réunis dans les catacombes. Réflexions sur le séjour que les chrétiens ont pu faire dans les cryptes. Opinion du père Mabillon sur les tombeaux des catacombes. Discussion sur l'époque à laquelle on a mis des fresques dans ces souterrains, et sur l'âge des sculptures qu'on y a découvertes. Conclusion. 286

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Digitized by Google

# VOYAGE

## DANS LES CATACOMBES

## DE ROME.

### CHAPITRE Ier.

**Introduction. Description générale des catacombes de Rome laissée par Bosio. Étymologies différentes du mot *catacombes*. Traditions recueillies par l'auteur. Opinion de Moreau sur les souterrains qui environnent Rome. Cette même opinion est combattue. Voyage dans les catacombes entrepris par un ecclésiastique résidant à Rome. Il assure être passé sous le Tibre. Aventure de M. Robert, peintre françois. Exposition du plan de l'auteur.**

Les anciens cimetières de Rome, que plusieurs auteurs appellent du nom de *Catacombes*, devroient inspirer le plus vif intérêt. Quand on pense que ces lieux



Digitized by Google

offrent à chaque pas des corps enterrés souvent depuis plus de vingt siècles; des fresques qui ont servi évidemment de modèles aux peintres les plus distingués du règne de Léon X, et de celui des Médicis; des monumens de sculpture qui rappellent la grace et l'esprit des beaux ouvrages de la Grèce; on est porté à croire que ces souterrains vont exciter la curiosité des voyageurs: cependant il faut convenir qu'ils attirent peu leurs regards. Tous se contentent de visiter quelques allées du cimetière supérieur de l'église Saint-Sébastien, dont ils parcourent une petite étendue. Ils ne savent pas assez que cette partie des catacombes, célèbre, il est vrai, par tous les souvenirs religieux qui s'y rattachent, est presque dépouillée de ce qui pourroit faire l'objet d'observations nouvelles.

Les peintures qu'on remarque dans ce cimetière supérieur de Saint-Sébastien, sont très-intéressantes, mais effacées et

Digitized by Google

gâtées par l'imprévoyance de trop de personnes qui les ont copiées; les tombeaux sont vides; les tuiles qui les fermoient, ont été brisées. On ne sait plus comment étoient placés les corps : des mains indiscrètes semblent avoir pris à tâche d'éloigner tout ce qui devoit fixer l'attention du chrétien, et même celle du naturaliste; et à ne considérer d'abord que la foible lumière avec laquelle un enfant vous accompagne, on s'aperçoit aisément qu'on n'entreprend pas un long voyage, et qu'à peine on va parcourir pendant une heure ce qui demanderoit plusieurs mois de soins et de recherches.

Peut-être les voyageurs sont-ils arrêtés par la crainte du spectacle douloureux de la mort, qui se reproduit à chaque instant dans les catacombes. Qu'on se rassure! la mort n'y offre aucun de ces dégoûts qui nous révoltent dans nos champs de repos; plus d'odeur

Digitized by Google

fétide, plus de crainte pour la santé de celui qui visite ces souterrains : la substance osseuse seule est demeurée après de si longues années, et la moindre pression la réduit en poudre.

Dans ces asyles de paix et de calme, rien n'est nuisible ; tout au contraire tourne au profit de la religion, de l'histoire, et de l'étude de la nature.

A un premier voyage que j'avois fait à Rome, en 1798, j'avois vu d'abord les catacombes supérieures de Saint-Sébastien, et elles m'avoient donné l'idée d'en chercher d'autres, s'il étoit possible, dans lesquelles, au moins depuis quelques siècles, les regards des hommes n'eussent pas encore pénétré.

Je lus, à cette occasion, avec une vive satisfaction, la description de ces anciens cimetières, écrite en italien par Bosio, et depuis traduite en latin par le père Aringhi.

Digitized by Google

La marche suivie par Bosio est sans doute la meilleure : il commence par établir que tous les cimetières de l'ancienne Rome étoient souterrains, placés hors de la ville, creusés dans la pouzzolane [1] qui l'entoure quelquefois à une grande profondeur, et qu'ils ont dû les noms sous lesquels on en connoît encore un grand nombre, aux lieux qui les environnent, aux martyrs qui y ont été enterrés, ou à des chrétiens riches, et souvent à des matrones pieuses qui ont fait faire les dépenses convenables pour les rendre propres à devenir des lieux de sépulture.

Il les divise ensuite en cimetières

[1] La pouzzolane est un sable d'un grain assez gros qui se trouve communément autour de Rome, à Cività-Vecchia et à Pouzoles, d'où il tire son nom. On commence à le découvrir généralement à une profondeur de 10 ou 12 pieds (3,24 à 3,88 mètres) ; il a des parties calcaires dissolubles dans l'eau, et il forme un ciment d'une extrême dureté.

Digitized by Google

particuliers, auxquels il donne des noms différens.

Il parle d'abord de ceux qui sont situés sur la rive droite du Tibre; il nomme le premier le cimetière du Vatican, placé sous le mont qui porte ce nom.

Du Vatican il descend à la voie Aurélia, et décrit le cimetière de Calépode, qui vivoit, assure-t-il, sous Alexandre-Sévère, celui de l'église Saint-Pancrace, celui du pape Jules, celui de Saint-Procès et de Martinien ou de Sainte-Agathe.

Après ceux de la voie Aurélia, il décrit le cimetière de la voie Cornélia, qui n'est pas très-considérable, et auquel il ne donne pas une autre dénomination.

Il indique ensuite tous ceux de la voie Portuensis, ceux de Saint-Félix, de Pontien, ou Abdon et Sennen, de

Digitized by Google

lin et Damase, de Saint-Zéphirin, de Sainte-Cécile, de Saint-Xysthe, de Prétextat, de Balbine, de Saint-Marc, pape, de Pétronille, Nérée, Achillée, Flavia Domitilla, de Sotère, de Saint-Eusèbe, et ceux qu'il a découverts lui-même sous cette même voie, dans des voyages renouvelés plusieurs fois pendant plus de vingt années consécutives.

Sous la voie Latine, il place les cimetières d'Apronien, de Gordien et d'Epimaque, de Saint-Simplicien, de Servilien, de Quartus et Quintus, de Tertullin, et ceux jusqu'alors inconnus qu'il a encore découverts.

Sous les voies Labicana et Prénestina, il cite les cimetières de Tiburce, Marcellin, Pierre, Sainte-Hélène, Claude, Nicostrate, Symphorien, Castor, Simplice, Castule, Zotique, et ceux de la même partie où il est descendu le premier.

Digitized by Google

Sous la voie Tiburtina, ou de Tivoli, il ne connoît que le cimetière de Saint-Cyriaque, et quelques autres, mais en petit nombre.

Il décrit, sous la voie Nomentana, le cimetière *ad Nymphas*, ceux de Niomède, du pape Alexandre, de Prime, de Félicien, de Saint-Restitut, de Sainte-Agnès, et ceux qu'il a découverts lui-même, et auxquels il ne donne aucun nom particulier.

Sous la voie Salaria, il place les cimetières de Priscille, de Sainte-Félicité, d'Alexandre, de Vital, Martial, Chrysante et Daria, de Novelle, d'Ostrien, de Sainte-Hilaire, de Thrason, de Saturnin, d'Hermès, de Basille, de Protus, d'Hyacinthe, et ceux qu'il a encore trouvés dans les environs.

Sous la voie Flaminia qui vient regagner la rive gauche du Tibre, et qui

Digitized by Google

le traverse à Ponte-Molle, il place les cimetières de Saint-Valentin, un autre du pape Jules, et ceux où il est entré le premier, et qui s'étendent jusqu'aux bords du fleuve.

Cette description générale que nous a laissée Antoine Bosio, agent de l'ordre de Malte à Rome, a été publiée dans cette ville en 1632, sous le titre de *Roma sotterranea*, in-folio avec figures, et traduite en latin, en 1651, par Paul Aringhi, sous le titre de *Roma subterranea* [1].

Ce savant étoit infatigable dans ses recherches; il passoit quelquefois six ou huit jours au milieu de ces souterrains; il y portoit des vivres; il y menoit quelques amis zélés et fidèles, qui l'ai-

[1] Il y a eu des éditions plus modernes où l'on s'est permis des changemens considérables; mais on s'est servi toujours des mêmes planches : j'ai consulté toutes les éditions; c'est celle d'Aringhi que je regarde comme la meilleure.

Digitized by Google

doient à écarter le sable qu'on rencontroit à chaque instant, qui transcrivoient exactement les notes qu'il leur dictoit, et aimoient à partager la gloire de cette entreprise souvent périlleuse.

Le gouvernement romain protégeoit Bosio, et l'avoit autorisé par de grands pouvoirs, à continuer ces recherches importantes.

Les propriétaires des différentes *villa* sous lesquelles Bosio se livroit à ses intéressans travaux, concouroient de toutes parts à lui rendre l'accès des tombeaux plus facile. Il falloit qu'on eût mis en sa discrétion une grande confiance, puisque tous les jours il pouvoit s'introduire dans les propriétés des habitans des environs de Rome, par les ouvertures appelées *foramina*, que l'on pratiquoit autrefois de distance en distance au-dessus des catacombes, et qu'il lui étoit permis de faire déblayer.

Digitized by Google

Avec tous ces secours il a pu composer une histoire détaillée de ces anciens cimetières. Doué d'un génie actif, d'un zèle qui ne connoissoit pas de bornes, favorisé par son souverain, aidé par mille circonstances qui ne se retrouvent plus, ayant à vaincre toutefois de grands obstacles de localités, mais qu'il savoit surmonter avec intrépidité, nouveau Pline, à qui l'ardeur de l'étude avoit presque fait faire d'avance le sacrifice de sa vie, il a interrogé, deux siècles avant nous, les derniers replis de la terre, dans un moment où les peintures étoient plus fraîches, les sculptures presqu'intactes. Son ouvrage sera toujours, par la quantité de faits curieux qu'il renferme, le plus recommandable qu'on pourra choisir pour concevoir une idée juste des différentes catacombes de Rome.

Il est malheureux que le désir de tout rapporter à la religion, de ne voir qu'elle

Digitized by Google

dans ces tombeaux, l'ait peut-être un peu égaré sur quelques points qui intéressent l'histoire de l'empire Romain en général, qui ne sont pas particuliers au christianisme, et qu'on pouvoit avouer, sans que la religion eût rien à perdre de sa sainteté : mais les conjonctures dans lesquelles se trouvoit Bosio, l'excessive faveur même qu'on lui accordoit, un mouvement naturel de reconnoissance, le respect qu'il devoit à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont il étoit agent, peuvent rendre excusable cet homme passionné, enthousiaste, et qui écrivoit dans la capitale du monde chrétien.

Je viens de rendre à Bosio tous les hommages qu'il mérite; je vais maintenant présenter le résultat de mes travaux particuliers. Il étoit naturel de rassembler une foule d'autres observations qui avoient échappé à cet auteur, qu'il n'avoit pas pu connoître, et de

Digitized by Google

ne pas négliger la moindre tradition du pays qui vînt éclaircir quelques doutes que la lecture de son ouvrage avoit fait naître.

Parmi ces observations, je distingue celles du père Mabillon, bénédictin françois, né en 1632, dont je parlerai plus au long, qui a écrit sur les catacombes, en 1698. Ses jugemens me paroissent toujours sages et raisonnés.

J'ai recueilli aussi avec avidité les traditions du pays.

Ces traditions qui m'ont été confirmées par le témoignage d'une quantité de personnes savantes, et d'un caractère de gravité qui me permet d'ajouter foi à leur opinion, apprennent que les catacombes sont les carrières dont les Romains, même du temps de la république, tiroient autrefois la pouzzolane qu'ils employoient pour la construction de leurs grands monumens.



Digitized by Google

Ces carrières étoient très-étroites, pour que les terres supérieures eussent plus de solidité, et on croit communément que, dans les premiers siècles de l'église, des chrétiens s'y retirèrent pour se soustraire aux persécutions, et y enterrer des corps de martyrs que les lois condamnoient à rester sans sépulture.

Descendu dans ces carrières, j'ai observé que ce sont des cavités très-étendues, toujours pratiquées sous la terre dans la pouzzolane, et sans communication directe avec l'air extérieur, excepté par des ouvertures placées quelquefois à trois cents pas l'une de l'autre, ou plus éloignées. Ces cavités sont de la largeur de trois à quatre pieds (0,97 à 1,30 m.), rarement de cinq et de six (1,62 à 1,95 m.), de la hauteur de huit à douze (2,60 à 3,89 m.), souvent de trois et de quatre (0,97 à 1,30 m.), en forme d'allées, et de galeries communiquant les unes aux autres par des carrefours assez fréquens.

Digitized by Google

Il n'y a en général ni maçonnerie, ni voûte, la pouzzolane se soutenant d'elle-même : cependant on verra qu'il se trouve quelque part des parties voûtées et soutenues par des travaux assez hardis.

De temps en temps on rencontre des espaces plus grands, appelés *cubicula* ou chambres. C'est dans ces chambres que souvent le mur a été enduit d'une couche de plâtre, qui a permis d'y peindre des fresques.

Quelques auteurs appellent ces carrières *grotte*, *crypte*, *tombe*, *are* ou *arénarie:* on leur a donné ce dernier nom parce qu'on en tiroit du sable; mais le mot catacombe a prévalu. Je ne m'en servirai pas moins aussi du mot crypte [1], pour avoir moins à répéter celui de catacombes.

[1] Le mot crypte vient du mot grec κρύπτω, cacher.

Digitized by Google

Les deux côtés de ces rues ou allées que je viens de décrire, et qui en sont comme les murailles, ont servi de haut en bas, pour placer les morts qu'on vouloit y enterrer.

On creusoit, dans ces deux côtés d'allées, toute la longueur nécessaire pour introduire les corps. C'étoit à-peu-près une longueur de six pieds (1,95 mètres) dans l'intérieur, sur deux pieds et demi (0,81 m.) de hauteur. L'ouverture n'étoit que de quatre pieds (1,30 m.), et on la fermoit d'une seule brique d'un pied et demi (0,49 m.), ou de deux pieds (0,65 m.) de haut, sur quatre (1,30 m.) de large, assujettie avec du ciment.

On plaçoit ainsi quelquefois jusqu'à cinq ou six corps les uns au-dessus des autres, et toujours de suite en continuant.

Les cavités sont plus petites, lorsqu'on y a déposé des enfans ou des femmes.

Digitized by Google

C'est toujours en raison de la grandeur de l'individu que chacune de ces cavités étoit creusée. Elles n'étoient préparées d'avance que dans le cas où on vouloit faire disposer son tombeau de son vivant, et alors on achetoit un espace de la longueur de son corps.

Il y a des cimetières où il existe deux et trois étages de ces allées. On descend dans les premières par ces ouvertures ou *foramina*, dont j'ai parlé déjà, ensuite on trouve d'autres ouvertures qui conduisent à des allées inférieures où on voit régner une autre suite de tombeaux.

Moreau, dans les transactions philosophiques, croit que les catacombes sont les sépultures originaires des anciens Romains. Il est certain que la première manière d'enterrer a été de mettre les corps dans les caves. La coutume de les brûler est venue ensuite,

Digitized by Google

parce qu'on a désiré rapporter les cendres des guerriers morts loin de leur patrie.

Si Moreau, par les sépultures originaires des anciens Romains, entend celles des Romains qui vivoient dans le septième et le huitième siècle de la fondation de Rome, époque qui répond au second et au premier siècle avant J. C., ou celles des Romains des premiers siècles de l'ère chrétienne, j'adopte son avis en quelques points; mais probablement il a voulu parler de temps bien antérieurs, et je ne crois pas son opinion fondée.

Vers la fin de la république, l'usage de brûler les corps étoit, depuis longtemps, en vigueur à Rome et dans toute la Grèce, puisque les lois des Douze-Tables, empruntées de celles des Grecs, et qui datent de 450 ans avant J. C., défendoient d'oindre les corps de la po-

Digitized by Google

tion myrrhée ou myrrhine, avant de les brûler.

Cette potion, qui coûtoit des sommes énormes, étoit composée d'herbes aromatiques très-rares, de parfums précieux, et on en arrosoit même jusqu'au bûcher, avant d'y mettre le feu.

Bosio avoit voulu trop prouver, en prétendant que tous les corps enfermés dans les catacombes, n'étoient en général que des corps de chrétiens; Moreau est peut-être tombé dans un excès contraire: il auroit dû dire positivement, si, par les anciens Romains, il entendoit les Romains libres, ou seulement quelques esclaves, et c'est entre l'opinion de Bosio et celle de Moreau, que je pense qu'il faut savoir s'arrêter avec modération.

Un ecclésiastique, résidant à Rome, alloit encore plus loin que Bosio dans

Digitized by Google

ses conjectures sur les catacombes, surtout pour leur étendue.

Au mois d'octobre 1798, un jour que je revenois des cimetières de Saint-Sébastien, il me parla de beaucoup d'autres catacombes inconnues qui se prolongeoient très-loin au-delà de Rome : son récit étoit très-agréable à entendre; il montroit un plan nouveau de souterrains remplis de tombeaux qu'il assuroit ne se terminer qu'à Civita-Vecchia, distant de Rome de quinze lieues de France. Il assuroit encore que ces souterrains passoient sous le Tibre, et que lui-même avoit fait cette observation.

Il ajoutoit, qu'étant parti d'un endroit de la campagne de Rome, qui étoit sur la rive gauche de ce fleuve, près de Saint-Sébastien, après avoir marché quelques heures dans les catacombes, il avoit remarqué une partie plus pro-

Digitized by Google

fonde dans laquelle il étoit descendu, et qu'ayant suivi le terrain qui remontoit peu à peu, il s'étoit trouvé près d'une ouverture placée sur la rive droite.

Il disoit qu'il avoit entrepris, avec un ami, un plus long voyage dans ces souterrains; qu'il étoit repassé une seconde fois sous le Tibre: il voyoit de temps en temps des ouvertures qui lui laissoient facilement apercevoir le jour, et lui permettoient de remonter dans la campagne. Il plaçoit alors près de ces *foramina* une marque facile à reconnoître pour la retrouver le lendemain, y laissoit également ses torches et ses outils, alloit demander un asile dans une maison voisine, et revenoit ensuite continuer ses recherches avec une nouvelle ardeur.

Ce genre d'étude ressembloit beaucoup à celui auquel Bosio s'étoit livré.

Digitized by Google

Je le priai de me détailler ce qu'il avoit encore remarqué dans la partie au-dessus de laquelle il présumoit que devoit couler le Tibre. Il me répondit qu'il avoit observé un sable fin, d'une couleur bleuâtre, qu'il retrouvoit chaque fois qu'il croyoit avoir de l'eau au-dessus de sa tête.

D'abord il ne faut pas s'étonner qu'il puisse exister de l'eau, même en quantité, au-dessus d'une couche de pouzzolane : on fait un lit de ce sable au fond des canaux où l'on ne veut pas que l'eau se perde ; j'ai vu moi-même qu'on en envoyoit de Cività-Vecchia à Rochefort, pour le compte du gouvernement françois, une grande quantité destinée à construire des canaux dans ce port, et tous les vaisseaux espagnols, portugais, danois, qui apportent des marchandises quelconques à Cività-Vecchia, où il n'y a pas assez d'objets d'exportation, en achètent, au moins pour leur lest,

Digitized by Google

beaucoup de charretées. Une charretée, qui n'est pas très-grande, s'y vend six francs de notre monnoie.

Rien ne méritoit plus d'intérêt que l'observation de cet ecclésiastique : mais il paroissoit croire qu'un second voyage dans la direction du Tibre, seroit alors très-dangereux à cause de la saison de l'automne, et des reptiles qui commencent, dans ce pays, à abandonner la surface de la terre. Il y avoit, disoit-il, de grands éboulemens ; on pouvoit être enterré tout vivant, si, lorsqu'on auroit voulu revenir sur ses pas ou aller plus avant, le chemin se fût trouvé intercepté par un de ces éboulemens ; il finissoit par dire qu'à l'époque à laquelle on labouroit les terres, il falloit ne descendre dans les catacombes, qu'avec la plus grande circonspection.

Un autre ecclésiastique très-âgé prit alors la parole, et dit qu'un voyageur

Digitized by Google

qui avoit méprisé ses avis, étoit parti avec un seul guide, et n'avoit jamais reparu.

On racontoit aussi l'intéressante aventure de M. Robert, célèbre peintre françois, qui s'étoit trouvé engagé dans les catacombes, sans guide, sans avoir pris d'autre précaution, pour retrouver son chemin, que le soin d'attacher à l'entrée un peloton de fil qu'il tenoit à la main, et dérouloit à mesure qu'il avançoit. Tout le monde connoît les vers touchans que M. Delille a composés sur cet événement, et qui font partie de son poëme de l'Imagination.

Malgré toutes les craintes qu'on cherchoit à m'inspirer, je n'en eus qu'un plus vif désir de vérifier, un *Bosio* à la main, et en suivant la marche qu'il avoit tracée, tous les récits contenus dans son ouvrage, et surtout de parvenir à connoître ce passage sous le Tibre, si véritablement il existoit.

Digitized by Google

Je préférois la marche de Bosio, parce que je la croyois la plus sûre, pour ne rien confondre. J'ai vu moi-même l'église souterraine de Saint-Pierre, les catacombes de la voie Aurélia, celles de la voie Cornélia, peut-être une partie de celles de la voie Portuensis, et enfin j'ai vu, dans plus de vingt voyages, les plus étendues de toutes, qui sont celles de Saint-Calixte et de Saint-Sébastien, sous les voies Ardeatina et Appia: mais je ne parlerai de ces différentes catacombes, qu'à mesure qu'elles se présenteront à nous, dans le tour de Rome, que nous allons entreprendre.

A l'égard des cimetières que je n'ai pu visiter, je donnerai la description que nous devons à Bosio : il est même très-singulier que jusqu'ici son ouvrage n'ait jamais été traduit de l'italien ou du latin en françois.

Digitized by Google

## CHAPITRE II.

**Cimetière du Vatican. Eglise souterraine de Saint-Pierre. Première persécution contre les chrétiens. Sarcophage de Junius Bassus, préfet de Rome. Poids antiques portant le nom de Quintus Junius Rusticus, autre préfet de Rome. Sarcophage de Probus et de Proba, sa femme. Inscriptions placées sur les tombeaux de Proclus et d'Eusthasius. Observations de l'auteur sur l'orthographe des inscriptions. Les Romains substituoient souvent dans la prononciation la lettre B à la lettre V. Statue en marbre sur laquelle on a moulé le Saint-Pierre en bronze qu'on voit dans la basilique de ce nom à Rome.**

Il n'est plus possible de pénétrer dans le cimetière du Vatican; il a donc fallu me borner à voir l'église souterraine de Saint-Pierre. Elle renferme des monumens de marbre tirés de ce même cimetière, sur lequel elle a été bâtie par Constantin.

Digitized by Google

Le mot de Vatican, suivant Aulu-Gelle [1], vient du mot *vates*, qui signifie devin, parce qu'autrefois des devins qui habitoient cette montagne, y prédisoient l'avenir au peuple.

Le même Aulu-Gelle donne une étymologie bien moins satisfaisante que la première. Il dit qu'il y a des rapports entre le mot vatican et le cri des enfans nouveaux-nés, qu'on appelle vagissement. Saint-Augustin [2] semble être du même sentiment. Il dit : « Le vatican « qui préside aux vagissemens des en- « fans, etc. » Il faut ajouter que quelques auteurs prétendent que le Vatican s'appeloit alors *Vagitanus*.

Quoi qu'il en soit, Bosio croit que le cimetière du Vatican a été construit sous Néron, à l'époque des premières

[1] Liv. 18.

[2] Cité de Dieu, liv. 4, chap. 8 et 11.

Digitized by Google

persécutions, vers l'an 64 ou 65 de Jésus-Christ. Il peut paroître bizarre que je me serve de l'expression de construire, pour cette sorte de tombeaux qui sont simplement creusés dans le sable, et qui, à proprement parler, semblent ne demander aucune espèce de construction : mais quand on observe les différentes ouvertures maçonnées, les chambres voûtées, et les réparations nécessaires pour soutenir les terres en quelques parties où manque la pouzzolane, on reconnoît que, pour établir un cimetière, il falloit faire des travaux considérables, surtout si les carrières, choisies pour cet objet, n'avoient pas encore été creusées très-profondément, et s'il falloit enlever une grande quantité de sable, pour pratiquer les allées dont il a déjà été question.

Il est certain que la première persécution contre les chrétiens eut lieu sur le Vatican, où étoient les jardins de

Digitized by Google

Néron. Cependant quand Bosio pense que c'est également sous Néron qu'on a construit ce cimetière, et assure qu'il n'y a que des chrétiens qui aient été enterrés dans ces souterrains, son opinion peut être, en partie, regardée comme une conjecture qui tient à ses préjugés ordinaires, plutôt que comme un fait prouvé par l'histoire. S'il avoit dit que ce cimetière ayant servi d'abord à des payens, avoit servi ensuite à des chrétiens, cette supposition me paroîtroit plus probable. Les dogmes des chrétiens leur défendoient de brûler les corps, et leur ordonnoient de les enterrer: mais se trouvoit-il sur-le-champ, dans ces momens de terreur, un assez grand nombre d'hommes courageux, pour enlever les corps, et leur rendre les derniers devoirs, sans s'accuser eux-mêmes d'attachement au christianisme, et sans avoir à redouter le traitement le plus barbare?

Il y auroit donc eu plus de mesure à



Digitized by Google

dire que le cimetière du Vatican, s'il a existé du temps de Néron, a servi alors de lieu de sépulture à ceux des Romains dont les corps n'étoient pas brûlés sur le bucher, et ensuite aux chrétiens qui ont vécu après les persécutions.

Alfarani, clerc-bénéficier de Saint-Pierre, annonce dans ses mémoires sur cette Basilique, que le cimetière du Vatican renfermoit des peintures à fresque. On n'en connoît cependant aucune aujourd'hui; Aringhi n'en a pas fait graver dans ses supplémens à la traduction de Bosio, et en lisant l'ouvrage de ce dernier, on ne commence à trouver des peintures à fresque, que dans le cimetière de Pontien, sous la voie Portuensis.

Si cette partie des catacombes ne nous offre pas de peintures, elle a présenté une grande quantité de sarcophages de

Digitized by Google

marbre de Paros, souvent d'un bon style.

Le premier, gravé dans l'ouvrage de Bosio, est un sarcophage dans lequel on a déposé le corps de Junius Bassus, préfet de la ville. Il a été trouvé en 1595, sous Clément VIII. D'après l'inscription qui est dans la partie supérieure, on voit que Junius Bassus mourut sous le consulat d'Eusèbe et d'Hyppatius, qui date de l'an 359. La charge de *præfectus urbis*, ou préfet de Rome, étoit une charge très-importante. Les fonctions dont il étoit revêtu, répondoient à celles de gouverneur : il exerçoit non-seulement l'autorité militaire, mais encore l'autorité civile ; il paroît qu'il avoit aussi l'intendance des poids et mesures. J'ai dans mon cabinet deux poids antiques très-curieux, provenant d'une ancienne fouille dans les catacombes. L'un d'eux porte cette inscription :

EX. AVC. Q. IVNI. RVSTICI.

Digitized by Google

L'autre :

EX AVCTORITATE Q. IVNI RVSTICI PREF. VRBIS.

*Par l'autorité de Quintus Junius Rusticus, préfet de Rome.*

Je crois que Quintus Junius Rusticus avoit été nommé préfet de Rome, en récompense des soins qu'il avoit pris de l'enfance de Marc-Aurèle, dont il avoit été précepteur.

Des inscriptions comme celle qui se trouve sur le sarcophage de Junius Bassus, sont très-utiles ; on ne peut plus avoir alors, pour régler ses opinions, que des bases justes et à peu près infaillibles, et s'il n'est pas certain que la date de la construction du cimetière remonte au règne de Néron, on peut au moins assurer qu'en 359, sous Constance, second fils de Constantin, il étoit d'usage d'y enterrer même les personnages les plus illustres de la ville.

Digitized by Google

Le sarcophage sur sa partie de devant, est partagé en dix divisions, dont cinq sont en haut, et cinq au-dessous. Chaque division est séparée par une colonne qui a encore quelques traces de bon goût.

Les différentes divisions représentent Abraham qui va sacrifier son fils Isaac ; mais il est arrêté par l'ange, qui lui ordonne de sacrifier un bélier; Saint Pierre qui renie notre Seigneur; J. C. sur un trône entre deux apôtres. (Sur les colonnes qui séparent cette division des autres, et sur celles qui sont au-dessous, on a sculpté, avec beaucoup de talent, des enfans qui jouent au milieu de quelques feuilles de vignes.) J. C. conduit devant Pilate; Pilate se lavant les mains; Job assis sur son fumier; Adam et Eve autour de l'arbre défendu ; l'entrée de J. C. dans Jérusalem ; Daniel dans la fosse aux lions; un saint lié que l'on conduit en prison.

Digitized by Google

Tels sont les différens sujets représentés sur ce sarcophage. Il y a des têtes d'une excellente composition. La perspective linéaire est mal observée.

Nous verrons par la suite qu'en général les mêmes sujets sont presque toujours répétés.

Ce monument nous donne une idée de l'état de la sculpture dans le milieu du quatrième siècle.

Le sarcophage de Probus et de Proba, sa femme, est encore un de ceux qu'on a tirés du cimetière du Vatican; on le voit maintenant dans une chapelle de Saint-Pierre, près de la grande porte : il a servi long-temps pour les fonts baptismaux.

Sur la partie de devant de ce sarcophage, J. C. entouré de ses apôtres, est élevé sur un petit monticule d'où

Digitized by Google

quatre fleuves s'échappent à la fois. Bosio croit que ces quatre fleuves sont le Nil, l'Euphrate, le Tigre et le Phison, qu'il appelle les quatre fleuves du paradis.

Sur la partie postérieure du monument, on voit Probus et Proba, son épouse, qui se tiennent par la main. Anicius Probus avoit la dignité de préfet du prétoire [1]. Marcellin et Claudien

[1] Le préfet du prétoire étoit un magistrat chargé de maintenir la discipline parmi les soldats prétoriens, ou qui formoient la garde particulière des empereurs. Suétone et Dion disent qu'Auguste établit les préfets du prétoire, et que Tibère continua d'en nommer. Ce préfet devoit être seulement chevalier; mais quand ensuite on élut empereur des préfets du prétoire, comme Macrin, cette dignité ne fut plus accordée qu'à des sénateurs et à des personnages consulaires.

Cette magistrature fut abolie par Constantin, parceque les prétoriens ayant pris parti pour Maxence, et ce dernier ayant été vaincu, les prétoriens furent dissous, et la charge de leur préfet fut conséquemment détruite.

Dans la nouvelle division que Constantin fit de

Digitized by Google

ont laissé de lui un éloge très-flatteur dans leurs ouvrages. Claudien a loué en même temps Proba, dans des vers très-éloquens. Saint-Jérôme [1] dit que ces heureux époux laissèrent trois enfans, Probinus, Olybrius et Probus.

On peut croire que l'empereur Olybrius, qui reçut la pourpre en avril 472, et qui étoit de la famille des Anicius, dont il porte le nom sur ses médailles, étoit ou le second fils de Probus, préfet du prétoire, ou né de ce second fils; alors Probus, préfet du prétoire, auroit vécu dans le commencement du cinquième siècle, ou à la fin du quatrième: cependant ce point d'histoire n'est pas assez justifié. Saint-Augustin a adressé à Julienne, femme d'Olybrius, un livre intitulé: *De bono*

son empire, il en nomma ensuite quatre: le préfet du prétoire des Gaules, celui de l'Italie, celui des provinces Illyriennes et celui de l'Orient.

[1] Lettre VIII^e, à Démétriade.

Digitized by Google

*viduitatis*, — Du bien de la viduité. — Il annonce clairement que Julienne est femme d'Olybrius, second fils de Probus: mais d'autres auteurs disent que Julienne étoit fille de l'empereur Olybrius, et qu'elle épousa le patrice Aréobinde, général sous Anastase. Il seroit à désirer que le respectable M. Heyne, de la société royale de Gottingue, daignât s'occuper de jeter quelque lumière sur ce point d'histoire, et sur beaucoup d'autres qui ne seront peut-être pas suffisamment éclaircis dans cet ouvrage.

L'église souterraine de Saint-Pierre contient une grande quantité d'autres sarcophages que j'ai visités avec attention, et qui paroissent être d'un travail moins fini que les deux que je viens de citer. Ils ne portent pas d'inscriptions, ou celles qu'on lit sur quelques-uns, ne nomment pas les consuls sous lesquels vivoient ceux qui y ont été déposés.

Digitized by Google

Une inscription trouvée également dans le cimetière du Vatican, porte qu'elle a été placée sur le tombeau de Proclus, qui avoit vécu seize ans, et qui y avoit été enterré sous le consulat d'Honorius, répondant à l'année 409.

Toutes les inscriptions, en général, quand elles ne font pas partie d'un sarcophage, sont sur des tables de marbre blanc de différente grandeur, quoique quelquefois il y en ait aussi sur les briques: mais cela est très-rare.

D'autres trouvées dans le même cimetière du Vatican, sont datées du consulat d'Aétius, en 432; de celui de Viator, en 495; de celui d'Aviénus, en 502; ainsi il est indubitable que les catacombes du Vatican ont servi de cimetière depuis l'an 359 jusqu'en l'an 502, pendant près d'un siècle et demi, et il y a des raisons pour croire qu'elles avoient servi au même usage auparavant, et qu'elles y ont encore servi depuis.

Digitized by Google

Une inscription, publiée en 1610, porte ces mots :

EVSTHASIVS SE VIBO FECIT.

*Eusthase vivant s'est préparé ce tombeau.*

Il paroît qu'indépendamment des tombeaux où l'on plaçoit les corps, il y avoit des endroits particuliers, retenus d'avance, et que des hommes sans foiblesse faisoient disposer pour leur servir de sépulture. Le mot VIBO a été mis ici pour VIVO : peut-être les anciens prononçoient-ils le V, comme nous prononçons le B, quoiqu'ils écrivissent le V de la même manière que nous, et alors un ouvrier qui ne connoissoit pas les règles de l'orthographe, aura écrit ce mot comme on le prononçoit, ce qui arrive souvent de nos jours aux gens du peuple. Dans beaucoup d'autres inscriptions on lit très-souvent BIXIT pour *vixit*, *a vécu* BALERIANVS pour *Valerianus*; BINCENTIVS pour *Vincentius*.

Digitized by Google

Une autre inscription porte une différence aussi frappante ; elle a été trouvée sous le portique de Saint-Pierre : on y lit le mot BIVVM pour *vivum*. Souvent le nom du consul *Aviénus* est écrit *Abiénus*. *Vixit* est écrit ainsi : B. X. par abbréviation. Ces nouveaux exemples confirment la conjecture que j'ai avancée plus haut. Mais je ne puis expliquer pourquoi l'ouvrier n'a pas écrit BIBO, et dans l'épitaphe d'Eusthase n'a pas fait la faute au premier V, et l'a faite au second.

Beaucoup d'autres monumens, mais qui ne sont pas relatifs aux catacombes, rendent célèbre l'église souterraine de Saint-Pierre : on y voit plusieurs autels ornés de mosaïques, d'après André Sacchi. Les hommes entrent facilement dans cette église : les femmes n'y sont introduites qu'un seul jour de l'année, le lundi qui suit la Pentecôte. C'est là qu'on voit la statue en marbre qui a été copiée

Digitized by Google

et moulée en bronze, pour représenter Saint-Pierre et ses attributs. Quelques auteurs assurent que cette statue, qui d'ailleurs est d'un beau travail, représentoit un Jupiter Capitolin.

Je ne parlerai pas ici des observations que je fis en 1798 dans les catacombes de Saint-Calixte ou de Saint-Sébastien, qui furent les seules que je visitai cette année, en même temps que l'église souterraine de Saint-Pierre: des circonstances nouvelles m'ayant ramené à Rome en 1801, jusqu'en 1803, et ensuite à la fin de 1804 jusqu'en 1805, dans ces différens voyages, j'ai recueilli des observations plus étendues, et je vais les détailler, en me conformant exactement à la marche tracée par Bosio.

Digitized by Google

## CHAPITRE III.

Catacombes de la voie Aurélia. Cimetière de Calépode où l'on trouve une source très-abondante. Catacombes nouvellement découvertes sous les jardins de la villa Pamphili. L'auteur y fait un voyage. Il cherche un passage sous le Tibre. Description d'une grande quantité de tombeaux. Quelques-uns sont remplis de stalactites. Bruit extraordinaire entendu dans les catacombes. L'auteur et son guide suspendent leurs recherches. Ils reviennent le surlendemain, et reconnoissent la cause de ce bruit extraordinaire. Inscriptions. Médailles. Dissertation sur l'*aria cattiva*. Le voyage sur la scène des six derniers livres de l'Eneïde, par M. Bonstetten, est cité à ce sujet. Tombeau d'un enfant. L'auteur et son guide remontent dans les jardins de la *villa*.

Les cimetières de la voie Aurélia sont du nombre de ceux que j'ai parcourus avec le plus de facilité.

Cette voie s'est appelée aussi voie

Digitized by Google

Trajane, parce que l'empereur Trajan l'avoit fait réparer à grands frais. Précédemment on l'avoit appelée voie Vitellia, du nom de l'empereur Vitellius; mais elle n'a gardé ce nom que peu de temps.

Le cimetière de Calépode est le premier qui se trouve sous cette voie; il n'est plus possible d'y descendre. On n'y trouve que quelques tombeaux épars, et Bosio n'en parle même qu'en peu de mots. Il croit, d'après les actes de Calixte, manuscrit de la bibliothéque du Vatican, que Calépode souffrit le martyre sous Alexandre Sévère, et ensuite fut déposé dans ce cimetière qu'il avoit fait construire ou réparer. L'histoire ne rapporte pas cependant qu'il y ait eu des persécutions sous Alexandre Sévère, qui égala les Titus et les Antonins par sa douceur, sa bonté et son affabilité. On a dit de ce prince, que son règne fut un règne d'amour réciproque entre

Digitized by Google

lui et ses sujets : on assure même que s'il ne confessa pas ouvertement J.-C., dont il avoit la statue dans son cabinet, il lui rendoit cependant des hommages comme à un Dieu.

Je lis dans l'Abrégé de l'Histoire ecclésiastique [1], cette phrase digne de remarque : « Alexandre-Sévère avoit un « respect singulier pour Apollonius de « Thyane, Jésus-Christ, Abraham et « Orphée. »

Apollonius de Thyane vivoit sous le règne de Néron; les païens, dans leurs écrits, l'ont souvent opposé à Jésus-Christ: il vouloit qu'on menât une vie conforme aux règles de la morale la plus épurée, et exhortoit les hommes à tout quitter pour se livrer à la philosophie, et à une vie sérieuse.

Il sera utile de nous rappeler l'espèce

[1] Tome Ier, page 394, édition d'Utrecht, 1748.

Digitized by Google

de culte que l'empereur Alexandre Sévère rendoit à Orphée, lorsque nous aurons trouvé dans les catacombes des peintures où ce dernier est représenté entouré des animaux qu'il adoucit par les sons de sa lyre.

Calépode n'a donc pas péri sous le règne d'Alexandre Sévère, mais peut-être antérieurement sous celui de Septime Sévère, au commencement du troisième siècle. Septime Sévère a ordonné la cinquième persécution.

Bosio assure que le cimetière de Calépode a été creusé très-avant dans la terre. Il ajoute qu'il renferme une source d'eau très-abondante, et paroît mettre une différence entre ce cimetière et celui de Saint-Pancrace; cependant l'église de Saint-Pancrace étant bâtie sur le cimetière de Calépode, ces deux différentes catacombes n'en font qu'une seule. Il faut dire la même chose du ci-



Digitized by Google

metière du pape Jules, qui n'est qu'une continuation de celui de Calépode.

Ici j'abandonnerai un moment Bosio dont les recherches ne paroissent pas avoir été aussi fréquentes et aussi multipliées sous la voie Aurélia, et je décrirai des catacombes qui ont été découvertes sous cette même voie, en 1803, et dans lesquelles j'ai fait un voyage assez étendu, en 1805.

Je les appellerai catacombes de la villa Pamphili, sous laquelle elles sont situées. Il seroit difficile qu'elles dépendissent du cimetière de Calépode, qui en est assez éloigné : je crois qu'autrefois elles s'appeloient simplement cimetière de la voie Aurélia, ainsi que les catacombes de Calépode, de Saint-Pancrace, du pape Jules, de Saint-Procès, et de Martinien ou de Sainte-Agathe.

Des terres éboulées depuis deux ans

Digitized by Google

dans les jardins de cette villa, située sur la rive droite du Tibre, avoient découvert ces nouvelles catacombes, et n'ayant pas été entièrement rapportées sur le sol, laissoient plusieurs ouvertures qui permettoient d'entrer dans ces souterrains.

La villa *Pamphili* ou *Bel Respiro*, est une grande et élégante maison de campagne sur la rive droite du Tibre, appartenant au prince Doria, de la célèbre famille de ce nom, prince que distinguent également une piété éclairée et un caractère soutenu de noblesse et de bienfaisance. Cette villa est à une demi-lieue de Rome, hors la porte S.-Pancrace; pour s'y rendre, on passe sous un arc qui fait partie de l'aquéduc de l'aqua Paola, restauré par Paul V, de la famille Borghèse.

Les eaux que porte cet aquéduc avoient été autrefois réunies, sous le

Digitized by Google

règne d'Auguste, pour alimenter une partie des fontaines de Rome : Paul V les a fait retrouver en 1609, et ce sont ces mêmes eaux qui forment aujourd'hui les deux belles fontaines de Saint-Pierre.

Le premier dessin de cette villa fut envoyé par *Falda* de Bologne : mais ensuite la maison et les dépendances furent embellies par l'*Algarde*.

Les jardins passent pour être de *Le Nôtre*, à qui l'on doit le jardin des Tuileries et celui de Boboli à Florence ; ce savant architecte a profité du terrain qui est entouré de petites collines, pour en faire un site délicieux : cependant le mauvais air rend cette villa inhabitable pendant l'été ; le concierge, le jardinier, et les ouvriers, sont alors obligés d'aller coucher à Rome.

Tous les voyageurs connoissent la villa Pamphili, qu'ils s'empressent de

Digitized by Google

visiter après avoir vu la magnifique villa Borghèse, située hors la porte Pinciana.

Les catacombes de l'église Saint-Sébastien, qui sont une partie du cimetière de Calixte, étoient situées sur la rive gauche du Tibre; l'ecclésiastique qui les avoit parcourues, et dont je me rappelois les observations, mais qui n'étoit plus à Rome, avoit prétendu que ces catacombes s'étendoient jusqu'à Cività-Vecchia, qui est de l'autre côté de ce fleuve. Le plan qu'il m'avoit montré paroissoit ne laisser aucun doute : la découverte de catacombes nouvelles situées sur la rive droite, devenoit donc très-importante dans un moment surtout où celles de la voie Cornélia et de la voie Portuensis, qu'il falloit traverser avant d'aller au Tibre, étoient fermées par des éboulemens.

Après en avoir long-temps considéré

Digitized by Google

l'entrée, et vu seulement les premières allées, je résolus d'y faire un voyage.

J'avois pour but de recueillir des monumens d'antiquité, de voir d'anciennes peintures, et de chercher à gagner le Tibre, qui, en admettant même qu'il fallût faire beaucoup de détours, ne pouvoit être à une grande distance.

D'après l'ordre dans lequel on voit que ces cimetières sont rangés autour de Rome, on peut observer qu'il suffisoit, pour arriver bientôt jusqu'aux bords du Tibre, de gagner les catacombes de la voie Cornélia, qui sont peu étendues, et celles de la voie Portuensis, qui sont très-longues, mais peu larges, parce que la rive droite de ce fleuve leur sert de barrière naturelle.

Ce passage sous le Tibre, que l'on disoit possible, augmentoit au dernier point mon désir d'entreprendre ce voyage.

Digitized by Google

En effet, un passage sous ce fleuve avoit été évidemment inconnu à Constantin, qui vainquit Maxence le 28 octobre 312, au *Ponte-Molle*, près de Rome: on sait avec quelle obstination Maxence s'opposa à ce que l'armée de Constantin passât le Tibre.

Les Romains ne connoissoient pas encore de passage sous le Tibre, en 1527, quand ils cherchèrent à se défendre contre l'armée impériale qui commettoit tant de ravages dans les environs de la ville. Ils auroient pu alors facilement tourner l'armée, et l'attaquer sur deux points, en faisant une sortie.

Plus tard, à l'affaire de *Vélétri*, dans la guerre qui se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle, ce passage n'étoit pas même soupçonné.

Depuis, les généraux françois qui avoient marché sur Naples, avoient trou-

Digitized by Google

vé si peu de résistance, que le Tibre ne les avoit pas arrêtés une heure.

On ne parloit, dans la campagne de Rome, d'aucun événement qui donnât lieu de penser que cette communication fût réelle, et l'ecclésiastique qui avoit fait tant de recherches dans les catacombes de Saint-Sébastien, étoit le seul qui eût supposé que ce passage fût possible.

Bosio n'en parle dans aucune partie de son ouvrage.

L'histoire dit seulement que les Romains s'introduisirent à Veies, après dix ans de siège, sous le commandement de Furius Camillus, l'an de Rome 357, ou 397 ans avant J. C., par un long souterrain que l'on prétend exister encore à la Storta, maison de poste distante de Rome de trois lieues (13,33 kil.), sur la route de la Toscane.

Digitized by Google

Mais ce renseignement incomplet qui n'a jamais été très-exactement vérifié, ne suffisoit pas pour faire admettre que les suppositions de l'ecclésiastique, relativement au Tibre, fussent tout-à-fait fondées : d'ailleurs, l'histoire ne dit pas que ce souterrain s'étendît de Rome à Veies, et passât sous le Tibre; il pouvoit ne commencer que près de Ponte-Molle, et continuer jusqu'aux portes de Veies [1].

[1] J'ajoutois peu de foi à toutes ces vieilles histoires de souterrains. Je me rappelois qu'étant retenu à Viterbe en 1798, par une insurrection populaire qui avoit fait mettre en arrestation tous les François trouvés dans la ville, on nous proposa d'aller rejoindre, en passant par un souterrain qu'on disoit se prolonger jusqu'à Toscanella, l'armée du général Kellermann, qui occupoit la campagne des environs. J'entrepris de reconnoître ce souterrain, et je m'y engageai seul avec une torche à la main. A peine eus-je fait six pas, que le chemin se rétrécit à un tel point, que je ne pus avancer qu'à genoux. J'étois alors très-incommodé du poids de ma torche, dont la cire me brûloit les doigts et les cheveux : je ne perdis pas courage ; enfin

Digitized by Google

Déterminé à entreprendre ce voyage dans les catacombes de la villa Pamphili, j'obtins les permissions nécessaires pour moi et le concierge de la villa, qui consentit à m'accompagner et à me servir de guide. Il en avoit déjà parcouru seul une petite partie.

Je me procurai une boussole qui pût constamment me diriger vers le cours

j'aperçus la lumière du jour, et je me trouvai vis-à-vis d'une grille qui terminoit le souterrain, et faisoit face à l'entrée par laquelle je m'étois introduit. Il y avoit plus de 100 ans qu'on racontoit à Viterbe, l'histoire merveilleuse de ce souterrain où personne n'avoit encore essayé de descendre. Cette anecdote est à la connoissance de M. le baron Méchin, préfet du département de l'Aisne, qui, avec son aimable famille, se trouvoit au nombre des prisonniers. On a publié sur cette détention, à Viterbe, bien des calomnies absurdes que je puis hardiment contredire, car pendant vingt-neuf jours, depuis son départ de Rome jusqu'à son retour dans cette ville, je n'ai pas un seul instant quitté M. Méchin et sa famille.

Digitized by Google

du Tibre, et je priai mon guide de préparer une pelle et une pioche propres à écarter la terre ou le sable qui auroient pu nous embarrasser.

De mon côté, je promis d'apporter un panier rempli de bougies, une cruche d'huile à brûler, des mèches, des lampes, de petites torches, un thermomètre et des flacons d'alkali volatil.

Je désirois ne rien négliger pour m'assurer, si, comme on le disoit, il y avoit sous la terre, des principes d'*aria cattiva*, qui, fermentant aux approches de l'été et s'échappant par les *foramina* des catacombes, occasionnoient ce méphitisme, cause présumée des fièvres tierces si fatales aux habitans de Rome et de ses faubourgs; et l'alkali volatil devenoit un préservatif contre l'effet de tout mauvais air.

Le jour fixé, le concierge m'attendit

Digitized by Google

à l'heure indiquée; nous étions à la fin de l'hiver de 1805. Il y avoit peu de temps que le Tibre avoit inondé toute la campagne: j'espérois que les traces de ses eaux me conduiroient peut-être du côté où je pourrois le rencontrer; cependant je ne me dissimulois pas que cette inondation récente augmentoit le danger du voyage.

Nous descendîmes ensemble, à huit heures du matin, par la partie des catacombes qui donnoit le plus de facilité pour y pénétrer.

Mon guide, qui me précédoit, portoit la pelle, la pioche et une torche allumée. Je le suivois en tenant d'une main le panier qui renfermoit les bougies, l'huile, les mèches, les lampes, les petites torches, le thermomètre, l'alkali, et de plus un briquet que nous avions cru nécessaire; de l'autre main je portois une grande torche également allumée.

Digitized by Google

Mon guide m'ayant parlé de ce voyageur perdu dans les catacombes, et qu'on n'avoit jamais vu reparoître, je lui dis que je ne craignois pas le même sort; qu'un pressentiment m'annonçoit que notre voyage seroit heureux; que nous serions prudens, qu'au premier obstacle dangereux, nous nous retirerions, et que jusques-là, il falloit avancer avec courage.

Cependant la destinée affreuse de cet infortuné voyageur et de son guide nous causoit peut-être, malgré nous, quelque trouble, au moment où nous franchissions les haies, les ronces, et les épines qui s'opposoient à notre passage.

La première allée que nous trouvâmes, étoit à peu près à trois toises (5,85 m.) au-dessous du niveau du jardin. On descendoit par une pente douce; tout ce qui nous entouroit n'étoit que pouzzolane, au-dessus de nos têtes, à droite, à gau-

Digitized by Google

che et sous nos pieds. Les allées avoient trois et quatre pieds (environ un mèt.) de largeur.

Je vis dans une seconde allée quelques tombeaux qu'on avoit déjà visités, et les traces d'autres étrangers qui nous avoient précédés, mais qui paroissoient ne s'être pas avancés, et n'être pas descendus par le même côté. Nous sentîmes augmenter notre courage ; nous rendîmes plus facile, avec nos mains et nos outils, un chemin à moitié intercepté par une grande quantité de pouzzolane tombée anciennement de la partie supérieure, et nous trouvâmes sur-le-champ une longue suite de tombeaux.

Je désirois voir des squelettes d'âge et de sexe différens.

La brique qui scelloit le premier tombeau étoit à moitié détachée, et laissoit entrevoir dans l'intérieur de l'excava-

Digitized by Google

tion un squelette bien conservé, qu'à sa grandeur nous jugeâmes être celui d'un homme.

A l'extrémité, près des pieds, étoit un de ces vases consacrés à recevoir des parfums. Je l'ai apporté en France, et l'ai donné à un de mes amis, qui l'a placé à Paris dans son cabinet, avec beaucoup d'autres objets précieux.

Plus loin, nous trouvâmes à terre un amas d'*ex voto*, représentant des oreilles, des têtes de Diane, des têtes du Soleil, de Jupiter, et plusieurs lampes de terre cuite, que je possède encore.

Nous continuâmes d'avancer et vîmes une voûte maçonnée, qui paroissoit avoir été restaurée vers le cinquième siècle.

Elle présentoit cette disposition de pierres qui étoit alors en usage, et sans

Digitized by Google

doute à cette époque les catacombes s'étant ouvertes en cet endroit, avoient été refermées, et on avoit voûté cette partie, pour que le même accident n'eût plus lieu.

Cette voûte ressembloit à celles que j'avois remarquées dans les catacombes de Saint-Sébastien, et sur lesquelles il y a des peintures à fresque, attribuées à des auteurs du cinquième siècle. L'âge de ces peintures annonce nécessairement celui de ces restaurations.

La boussole nous indiquoit que nous approchions du point où devoit être le Tibre, parce que nous prenions la direction de la voie Cornélia. Nous venions de marcher pendant plus d'une demi-heure, sans penser à considérer une quantité de tombeaux, dont les tuiles étoient détachées : nous n'avions pas trouvé d'allée qui correspondît avec celle que nous suivions; nous ne pou-

Digitized by Google

vions donc pas nous perdre pour le retour, jusqu'à ce qu'il se présentât deux chemins.

Nous n'avions à craindre que les éboulemens ordinaires, qui sont possibles à toutes les heures du jour.

Nous jugeâmes à propos, par prudence, de nous arrêter, et de placer dans l'endroit où nous nous trouvions, une des lampes que j'avois apportées : nos torches pouvoient être éteintes par un accident, et il eût été dangereux de rester sans lumière dans ces souterrains si longs à parcourir.

Nous continuâmes de marcher avec plus de sécurité, portant notre panier et nos outils.

Nous trouvâmes encore une voûte, mais d'une restauration qui sembloit plus récente que la précédente.



Digitized by Google

A quelques pas, le chemin n'étoit plus droit, et formoit un *cubiculum*, ou *chambre;* cette chambre n'avoit pas de peintures, et n'avoit pas même été disposée pour en recevoir, excepté dans une partie. Là, le chemin se divisoit en deux allées: nous allumâmes une longue bougie au commencement de l'allée que nous nous décidâmes à parcourir. Plus loin se présentoient encore deux allées; nous plaçâmes donc une lampe de manière qu'elle fût en face de la bougie qui la précédoit et du chemin dans lequel nous allions entrer.

Il me paroissoit que de temps en temps, au milieu des sinuosités que nous parcourions, nous nous rapprochions du Tibre, et qu'ensuite nous nous en éloignions.

Mon guide, après avoir fait quelques pas, me dit qu'assurément nous étions dans une allée qui n'avoit jamais été découverte.

Digitized by Google

Les tombeaux étoient tous intacts; quelques-unes des tuiles qui les scelloient, n'étoient détachées, que parce que le ciment qui les fixoit, avoit été trop desséché et s'étoit presque dissous. Nous ne trouvions pas sous nos pieds de pouzzolane écrasée par des pas de voyageurs qui eussent marché avant nous dans ces souterrains.

Mon guide voulut alors voir si un de ces tombeaux ne renfermoit pas un air méphitique. Avant de déplacer tout-à-fait la longue brique qui en scelloit l'entrée, il y introduisit la torche allumée qu'il tenoit à la main : la lumière ne souffrit aucune altération. Le corps renfermé dans ce tombeau étoit tout couvert de stalactites [1].

[1] « Les stalactites sont des concrétions pierreuses qui se forment peu à peu à la partie supérieure d'un grand nombre de grottes et de cavernes, et qui y sont suspendues de la même manière que dans l'hiver les glaçons demeurent suspendus aux

Digitized by Google

Il nous parut être celui d'une femme jeune, dont la mâchoire avoit conservé toutes ses dents; le tombeau étoit plus petit que les autres, et une différence dans la conformation de la poitrine fortifioit cette opinion [1].

toits des maisons : ces concrétions sont toujours calcaires ; elles doivent leur formation à des eaux qui, après avoir détrempé ou dissous des terres ou des pierres, se filtrent au travers des rochers et de leurs fentes, formant des gouttes dont la partie terreuse se dégage insensiblement par l'évaporation et le contact de l'air, et s'augmentent à proportion de l'abondance du fluide qui charie la matière dont elles sont composées. »

(Encyclopédie, art. *Stalactites.*)

[1] Buffon, dans son Histoire naturelle, tom. 4, pag. 327, 5e. édition, s'exprime ainsi : « Dans les femmes, la partie antérieure de la poitrine est plus élevée que dans les hommes, ensorte qu'ordinairement la capacité de la poitrine, formée par les côtes, a plus d'épaisseur dans les femmes, et plus de largeur dans les hommes, proportionellement au reste du corps. Les hanches des femmes sont aussi beaucoup plus grosses, parce que ces

Digitized by Google

Presque tout le corps étoit couvert, comme je viens de le dire, de stalactites, et sa surface, à la lueur de la torche que nous portions, présentoit le spectacle le plus intéressant. La lumière que nous avions à la main, et qui suivoit le moindre mouvement que nous faisions, sembloit en donner un à ce corps inanimé, et elle réfléchissoit mille fois nos traits dans la partie du crâne qui étoit la plus unie et la mieux conservée.

On montre à Rome, à la *villa Ludovisi*, ce que l'on appelle une pétrification humaine, d'autres disent une tête *agathisée*. Ce n'est autre chose, suivant beaucoup de chimistes romains, qu'une

os, et ceux qui y sont joints, et qui composent ensemble cette capacité qu'on appelle le bassin, sont plus larges qu'ils ne le sont dans les hommes. Cette différence dans la conformation, de la poitrine et du bassin est assez sensible pour être reconnue fort aisément, et elle suffit pour faire distinguer le squelette d'une femme de celui d'un homme. »

Digitized by Google

tête couverte de stalactites; seulement ces stalactites, étant depuis long-temps exposées à un air plus vif, ont pris une teinte grisâtre que n'ont pas celles des catacombes qui sont d'une blancheur éblouissante.

Un étranger a offert une somme considérable de cette singularité de la villa Ludovisi. Dans les catacombes on voit à chaque instant de semblables cristallisations; elles donnent aux ossemens qu'elles recouvrent, la solidité de la pierre.

J'ai cherché à distinguer, dans un autre tombeau voisin qui contenoit le corps d'un homme, depuis combien de temps ces stalactites s'étoient formées. Dans la partie des jambes du squelette, les stalactites paroissoient les avoir recouvertes, avant que les ossemens eussent été tout-à-fait en dissolution. On conçoit que la pesanteur de ces cristallisations

Digitized by Google

a besoin de trouver une sorte de solidité dans les ossemens, et les auroit affaissés par leur pression, s'ils avoient déjà été à moitié dissous.

Plus loin, d'autres stalactites s'étant aussi présentées au-dessus de nos têtes, hors des tombeaux, j'en voulus détacher un morceau d'une couleur très-remarquable : elles étoient moins blanches que les autres, et avoient des parties colorées en bleu indigo. Pour y parvenir, je cherchai à m'élever sur un tertre de terre éboulée, et tâchai de m'aider encore, en m'attachant à une racine de pin qui pendoit presqu'à ma portée : mon guide jeta des cris qui retentirent dans ces voûtes souterraines, que mille échos répétèrent, et qui m'inspirèrent un moment d'effroi.

Il ne cessoit de me crier de descendre et de venir à lui, sans me donner aucune explication de sa frayeur : je crus qu'il

Digitized by Google

avoit aperçu quelque serpent qui le menaçoit, et je m'empressai de sauter à terre.

Il me dit alors, d'un ton plus doux, que si j'avois continué de tirer à moi cette racine, je courois risque de faire tomber sur nos têtes la terre végétale qui se voyoit à quelques pieds de distance, et qui avoit donné à la stalactite une couleur si particulière. Il ajouta qu'il y avoit eu des éboulemens considérables occasionnés par de moindres efforts.

Mon guide étant rassuré, nous continuâmes de marcher. Il y avoit déjà plus de trois heures que nous étions descendus, lorsqu'à un détour d'allée, où nous placions une torche, en faisant dans la pouzzolane un trou où elle pût se soutenir, nous entendîmes un léger bruit qui s'augmenta à mesure que nous approchâmes.

Digitized by Google

Ma première idée fut que c'étoient des marteaux qui frappoient au-dessus de nous et de tous côtés. Mon guide écouta avec attention, et me pria de suspendre mes recherches.

Nous fîmes quelques pas, et le bruit augmentoit à chaque instant. Mon guide jugea qu'il falloit nous arrêter ; il me dit qu'avant de marcher davantage, nous devions chercher à savoir quel pouvoit être ce bruit si effrayant. Je lui demandai si jamais il y avoit eu des faux-monnoyeurs dans l'état romain; il me répondit qu'on n'en connoissoit pas; que pendant long-temps on s'étoit servi d'une monnoie de convention qui n'avoit pas le titre, et qui étoit mal frappée; et qu'à cause du peu de dépense à faire, pour imiter cette monnoie, on avoit effectivement craint les faux-monnoyeurs, mais que cependant le gouvernement n'avoit jamais appris qu'il existât quelque bande vouée à ce travail

Digitized by Google

illicite et clandestin; que du reste les catacombes offroient à des faux-monnoyeurs un asyle sûr et bien difficile à découvrir.

Je marchai encore quelque temps; mais le bruit s'accrut à un tel point, que je ne puis mieux le comparer qu'à une détonation continuelle d'artillerie.

En vain j'engageai mon guide à me suivre; il me représenta avec beaucoup de fermeté « qu'il falloit remettre mes recherches à un autre voyage; que nous ne devions rester dans les catacombes que pendant quatre heures; qu'après cet intervalle de temps, on seroit inquiet de notre absence, dans la villa; qu'il ne vouloit pas que ses ouvriers eussent un prétexte pour entrer dans les souterrains; que nous avions vu beaucoup de choses intéressantes, cette première fois, et que je devois être satisfait de son zèle ». Je lui fis en vain mille objections; il

Digitized by Google

insista. Nous nous retirâmes donc par le même chemin que nous avions parcouru; et après avoir laissé nos outils et notre panier à l'endroit où le bruit s'étoit fait entendre, et nous être contentés d'éteindre sur notre chemin les bougies que nous y avions placées, nous remontâmes à la villa.

Le soleil brilloit alors d'un éclat très-pur; nous sortions d'un lieu rempli de ténèbres: l'aspect de la lumière du jour, une douce température, le chant des oiseaux, firent entrer dans notre ame ce plaisir secret et inexprimable qu'on éprouve, quand on quitte une situation où des dangers ont pu effrayer notre imagination, et nous inspirer des craintes pour notre existence.

La chaleur du soleil nous réchauffoit; nous avions senti un froid relatif auquel nous avions été sensibles. Le thermomètre de Réaumur, qui, à l'air libre,

Digitized by Google

avant que nous entrassions dans les catacombes, étoit à 17 degrés, tout-à-coup étoit descendu à 12, ensuite à 11 et à 10.

Il me sembloit que nous sortions d'une horrible prison. Je regardois mon guide avec joie; il me prenoit les mains avec un mouvement de sensibilité; nous étions heureux de revoir le beau spectacle de la nature: mais j'étois agité d'une inquiétude dont je ne pouvois me délivrer. Je fis promettre à mon guide de me ramener deux jours après, pour chercher avec moi la cause du bruit qui nous avoit causé tant de surprise.

Le surlendemain je revins avec mon fidèle guide.

Une des lampes avoit été renversée, ou par nous, sans que nous nous en fussions aperçus, ou par quelqu'animal qui étoit entré dans les souterrains, et que nous n'avions pu découvrir.

Digitized by Google

J'étois occupé du bruit que nous allions entendre; il me poursuivoit depuis que j'avois quitté les catacombes. J'avois été tenté d'en parler à quelques-uns de mes amis; mais les permissions que mon guide avoit obtenues, ne l'avoient été, que pour une personne seule et pour lui, et je n'avois pu le déterminer à consentir que j'amenasse cette fois un autre voyageur.

D'ailleurs, aurois-je été sûr de trouver quelqu'un qui eût bien voulu m'accompagner, et n'auroit-on pas plutôt tenté de me détourner d'un autre voyage?

Plein d'une nouvelle curiosité, mêlée cependant d'une sorte de crainte, je rentrai dans les souterrains. Je n'avois pas, comme la première fois, apporté d'armes pour me défendre. Je remarquai que mon guide tenoit un bâton à la main : je crus d'abord qu'il avoit eu un motif pour s'en munir. En marchant

Digitized by Google

je cherchai à considérer sa physionomie, et je le vis sourire à mesure qu'il approchoit du point où nous nous étions arrêtés la dernière fois.

Nous y arrivâmes, après avoir allumé nos lampes et nos bougies, sur notre chemin. Le bruit se fit entendre de la même manière, et peut-être même avec plus de force. Nous trouvâmes nos outils et notre panier dans le même état.

Je ne compris pas sur-le-champ que mon guide, qui avoit couché à la villa, pouvoit avoir deviné le secret, et je le suivis dans une allée où il me parut qu'il s'engageoit imprudemment.

Le bruit, au bout de quelques minutes, augmenta de manière que nous ne pouvions plus nous parler. Alors mon guide me prit par la main; il me ramena vers un point où l'on pouvoit s'entendre, et me dit, en riant, que nous

Digitized by Google

devions demander une grande récompensé qu'il partageroit avec moi, parce que tous deux nous avions découvert les faux-monnoyeurs. Il ajouta sur-le-champ que ce bruit étrange étoit causé par une nappe d'eau, provenant de l'Aqua Paola qui se jetoit dans un réservoir du jardin.

Je me sentis alors plus disposé à croire les rapports de l'ecclésiastique que j'ai déjà cité : le Tibre pouvoit couler lentement sur un lit au-dessous duquel auroient été des catacombes, puisqu'une masse d'eau très-pesante tomboit d'une assez grande hauteur au dessus de nous, et n'avoit pas détruit la couche de pouzzolane qui la supportoit.

Je connus, dans ce moment, très-facilement à quelle partie du jardin répondoit celle des catacombes où nous nous trouvions. Nous n'étions pas loin de la villa, et cependant, la première fois, il

Digitized by Google

avoit fallu plus de quatre heures pour parvenir au-dessous du réservoir, en nous arrêtant, il est vrai, fréquemment auprès des tombeaux, et cette seconde fois, en marchant continuellement vers ce point, il avoit fallu plus d'une heure.

Je m'attachai à bien examiner l'endroit où tomboit la masse d'eau; en même temps je me reprochois ma peur, et je m'en voulois de n'avoir pas pensé d'abord, que quand on parcourt des souterrains, on se place dans une situation différente de celle où l'on est habituellement, et que l'événement le plus simple, le fait le plus ordinaire qui n'attire pas notre attention sur la surface de la terre, devient, dans les catacombes, un phénomène, un prodige qu'on ne peut pas comprendre.

Nous quittâmes cette allée qui étoit fermée à son extrémité par une grande quantité de sable, et nous en suivîmes

Digitized by Google

plus loin une autre, où plusieurs tombeaux nous arrêtèrent un instant.

Indépendamment des cavités creusées à droite et à gauche dans cette partie, il y avoit de temps en temps de très-petites cavités de deux ou quatre pouces (0,54 à 0,108 mèt.) à peine de largeur, de trois pouces (0,081 mèt.) de profondeur, et hautes de huit pouces (0,216 mèt.), destinées à recevoir des lampes. Je voyois la pouzzolane encore noircie par la flamme. Je ne doute pas que cette partie n'ait été fréquentée autrefois; car il y avoit une telle quantité de ces cavités propres à contenir des lampes, qu'on ne s'est pas livré à ce travail, seulement pour éclairer le souterrain, au moment où se faisoient les funérailles, mais qu'il paroît assuré qu'on avoit éclairé ces passages, comme nous éclairons nos rues pendant la nuit.

Ces cavités ont-elles été creusées



Digitized by Google

quand on a bâti les voûtes que j'ai déjà dit avoir rencontrées, et ont-elles été garnies de lampes pour que les ouvriers fussent constamment éclairés; ou véritablement quelques hommes vivans ont-ils habité cette partie des catacombes? Ces deux suppositions sont peut-être probables. Je dois encore dire que dans les parties voûtées, les cavités propres à recevoir des lampes, sont en moins grand nombre.

La direction que nous suivions n'étoit plus celle du Tibre, et je m'affligeois de m'éloigner ainsi de l'objet de mes recherches. Je vis, quelques heures après, qu'il falloit presque y renoncer.

Beaucoup de petites allées paroissoient nous y conduire; nous y entrions avec joie, et tout-à-coup ces allées cessoient d'être praticables, et sembloient n'avoir jamais été creusées plus avant.

J'ignore donc si effectivement ces

Digitized by Google

catacombes s'étendent jusques sous le Tibre, puisque je n'ai pu aller jusqu'aux cimetières de la voie Portuensis, qui bordent ce fleuve; je crois cependant avoir dépassé le cimetière de la voie Cornélia. Dans quelques parties où le lit de ce fleuve n'est pas très-profond, il est possible qu'il existe un passage ou au moins quelque portion des cimetières de la voie Portuensis, sur la rive droite, et de ceux de la voie Ostiensis, sur la rive gauche, qui ait été creusée jusques sous le Tibre. Quant aux suppositions de l'ecclésiastique, je ne puis croire qu'il ait voulu me tromper; mais il se sera peut-être trompé lui-même; ou enfin admettons qu'il a dit la vérité, et le plaisir de vérifier une conjecture aussi importante, est réservé sans doute à un autre qu'à moi.

J'avoue que j'aurois eu une vive satisfaction à trouver ce passage; mais je n'osois abuser de la bonté de mon guide,

Digitized by Google

et sans lui, toute recherche, outre qu'elle n'eût pas été approuvée par le gouvernement, devenoit un acte de démence.

D'ailleurs, la communication qu'on assuroit avoir trouvée, pouvoit être plus éloignée. On ne m'avoit pas dit que les catacombes de la rive gauche communiquassent avec celles de la villa Pamphili; on m'avoit dit qu'elles communiquoient avec des catacombes qui s'étendoient jusqu'à Cività-Vecchia, sur la rive droite, et cette communication pouvoit être à plusieurs lieues de la villa Pamphili. Je me repentois en même-temps de n'avoir pas demandé alors des renseignemens plus positifs sur le vrai point de départ de l'ecclésiastique, et le point près duquel il s'étoit trouvé sur la rive droite.

Nous nous occupâmes ensuite à continuer nos observations.

Digitized by Google

Dans une allée plus basse que les autres, où il falloit quelquefois marcher en rampant, on avoit placé plusieurs tombeaux qui paroissoient privilégiés. Ils étoient fermés avec de larges dalles de marbre blanc, qui portoient des inscriptions chrétiennes, mais devenues illisibles, et l'image de la croix plusieurs fois répétée. N'ayant pu bien lire ces inscriptions, j'en citerai d'autres mieux conservées, que j'ai remarquées plus loin.

Je crois ces tombeaux d'un temps où les persécutions avoient cessé.

Un de ces tombeaux ayant été ouvert par mon guide, avec beaucoup de peine, parce qu'il falloit travailler à genoux à écarter le sable qui nous gênoit, nous y trouvâmes un homme qui sembloit être un vieillard. Il ne s'étoit pas formé de stalactites dans toute l'étendue de la cavité; elle ne renfermoit aucun mau-

Digitized by Google

vais air; le squelette étoit tourné vers l'Orient : les mains étoient croisées sur la poitrine. Il ne restoit, comme dans tous les autres tombeaux, que la partie osseuse de tout l'individu; les dents étoient en petit nombre et encore attachées à la mâchoire.

Mon guide, en plaçant une de ses mains derrière la tête, et une à l'extrémité des pieds, et en les ramenant l'une vers l'autre, avec l'intention de relever le corps tout entier, quoique je lui disse que cela n'étoit pas possible, réduisit tout le squelette en une poussière blanche et un peu humide.

Il continua alors de broyer cette poussière sous ses mains, comme pour mieux se convaincre de ce qu'il venoit de voir, et insensiblement il ne resta plus que la substance des dents qui ne s'étoit pas altérée.

J'ai remarqué que les dents de tous

Digitized by Google

les squelettes que j'ai observés n'avoient rien souffert. On dit aussi que les cheveux se conservent long-temps ; je n'en ai cependant aperçu aucun à la surface des crânes que j'ai vus. Je reprochai à mon guide sa précipitation, et je ne pus m'empêcher de réfléchir sur la disparition soudaine de ce squelette, qui présentoit des formes distinctes que mon œil pouvoit observer, et qui, tout-à-coup, sans magie, sans aucun effet surnaturel, ne s'étoit plus trouvé sous mes yeux.

J'avois compté onze dents sur les mâchoires ; quand toute la poussière se fut presque volatilisée, je ne trouvai plus que les onze dents sous ma main : leur forme, comme je le vis mieux alors, étoit la même ; leur dureté, leur blancheur n'avoient pas changé.

La vivacité trop officieuse de mon

Digitized by Google

guide m'avoit empêché de faire une observation. Je désirois savoir si je distinguerois autour de ces squelettes, placés dans des tombeaux particuliers, quelque trace de vêtement ou du linceul, appelé *sindon*, ou quelqu'odeur balsamique qui me rappelât *la potion myrrhine*, dont on parfumoit les corps, même depuis qu'on ne les brûloit plus.

Il y a, au Capitole, un vase qu'on croit avoir appartenu à Mithridate, et qui conserve l'odeur des parfums qu'on y a répandus : je me flattois donc de découvrir quelque chose d'intéressant à cet égard.

Plus loin, une autre cavité dont la dalle de marbre étoit tombée, me présenta un corps que je crus être celui d'un jeune homme. A ses deux mâchoires, on comptoit vingt-neuf dents; elles étoient très-belles et très-blanches. Il faut se souvenir que, la mâchoire étant

Digitized by Google

tout-à-fait dégarnie de chair, ce sont les dents qui frappent le plutôt l'attention. La tête me sembla plus éloignée des épaules qu'elle ne devoit l'être; elle paroissoit avoir été meurtrie, et n'étoit pas aussi entière que les têtes que j'avois observées. Toutes les côtes les plus voisines de l'ouverture sembloient avoir été enfoncées; les autres étoient dans leur état naturel: je ne doute pas que cette différence ne doive être attribuée à des blessures.

Autour du squelette, je ne vis que la même pouzzolane qui étoit dessous, et je n'aperçus pas la moindre trace de vêtement détruit par le temps.

Ce tombeau renfermoit une phiole fixée dans le sable, et encore debout, dont le verre décomposé présentoit à la lumière toutes les couleurs de l'iris. Je ne sais pas si je parviendrai à bien expliquer l'observation que je fis aux pieds

Digitized by Google

de ce squelette. Lorsqu'on avoit placé le corps dans le tombeau, la solidité des chairs tenoit les pieds dans une ligne droite, comme sont ceux de toutes les personnes étendues sur le dos ; mais à la longue les chairs s'étant dissoutes, les os des pieds s'étoient détachés ; la partie inférieure étoit restée debout, et la partie supérieure étoit tombée sur les deux côtés, et s'y étoit déjà réduite d'elle-même en poussière blanche. Je remarquai en passant cette inscription sur un autre tombeau :

VALERIO ATTICO QUI VIXIT
ANN. LXXVI. M. II. IN PACE.

*A Valérius Atticus, qui vécut soixante-seize ans, deux mois. Qu'il repose en paix.*

Au-dessous, deux palmes avoient été sculptées grossièrement. Nous parlerons de ces palmes dans le courant de cet ouvrage.

Nous observâmes plus loin, dans un

Digitized by Google

endroit où l'allée s'élargissoit et s'élevoit insensiblement, un tombeau plus petit: ce pouvoit être celui d'un individu encore dans l'adolescence ; le corps me parut celui d'une jeune fille. Auprès de ses pieds étoit une tête de Jupiter, en terre cuite, et deux phioles de verre. La bouche avoit vingt-huit dents bien conservées et d'un bel émail; la tête étoit tournée du côté de l'ouverture; les mains n'avoient pas été croisées sur la poitrine; les pieds étoient dans la position que je viens de décrire plus haut.

Ce spectacle me rappela ces vers touchans de Juvénal, liv. v, satyre xv, où ce poëte parle de la tristesse que cause la pompe des funérailles d'une jeune vierge:

*Naturæ imperio gemimus, cum funus adultæ*
*Virginis occurrit, vel terrâ clauditur infans,*
*Et minor igne rogi.*

Je continuois mes observations avec

Digitized by Google

un recueillement mêlé d'attendrissement. Mon guide, attentif à porter la lumière sur tous les points que je voulois considérer, ne proféroit aucune parole; seulement, quand je lui dis que le corps que nous observions étoit celui d'une jeune fille, il releva promptement, avec une sorte de respect, la tuile qui étoit à terre, et la replaça à l'entrée du tombeau, comme pour le fermer de nouveau.

Nous étions étonnés jusques-là de n'avoir pas trouvé de pièces de monnoie. Nous en cherchâmes; nous en découvrîmes quelques-unes dans le sable sur lequel nous marchions, et d'autres incrustées dans les tuiles qui fermoient différens tombeaux : elles étoient au type de Septime Sévère, mort le 4 fév. 211; de l'empereur Dioclétien, qui régnoit au commencement du quatrième siècle; de Constantin-le-Grand, qui régna peu de temps après, et de Zénon, mort à

Digitized by Google

Constantinople le 9 avril 491. Elles étoient de moyen et petit bronze, bien conservées, sur-tout du côté du revers, pour celles qui étoient incrustées dans les tuiles : je les ai placées dans mon cabinet de médailles.

Malgré moi, je pensois toujours au Tibre, dont nous ne prenions plus la direction, puisque nous nous rapprochions de la voie Aurélia. Mon guide me dit qu'il falloit absolument renoncer à l'idée de passer sous le lit de ce fleuve tant que nous ne rencontrerions pas les cimetières de Saint-Félix, de Pontien et de Généreuse, placés sous la voie Portuensis, qui étoit, ainsi que la voie Cornélia, entre nous et le Tibre.

Nous aurions reconnu aisément le cimetière de Pontien, parce qu'il renferme des peintures.

Je tâchai alors de voir si les allées

Digitized by Google

offroient uniformément des couches de pouzzolane; de temps en temps je remarquois des filons de terre végétale, du tuf d'une couleur noirâtre, et quelques racines de pins qui avoient pénétré jusqu'à cette profondeur. Je n'en fus pas étonné, car à Castel-Gandolfo, près d'Albano, sur la voie Appia, de très-gros pins ont jeté leurs racines très-avant dans la pouzzolane.

Cette quantité de pouzzolane indique que cette partie de l'Italie a été autrefois brûlée par un volcan : on sait que ce sable est un gravier excellent pour faire du ciment, et qu'il doit la dureté qu'il donne à ce ciment, aux parties brûlées qu'il renferme.

Ce qui est très-remarquable, c'est qu'à soixante ou quatre-vingts pieds (20 ou 26 mètres) au-dessous de la pouzzolane, est une terre qui contient des parties animales pétrifiées; de même

Digitized by Google

qu'au-dessus de *Monte-Mario*, près de Rome, il y a une grande quantité de coquilles fossiles. Je me rappelle aussi que pour savoir si une observation, rapportée par Lalande, étoit vraie, j'allai chercher, et je trouvai effectivement des pierres ponces près de Saint-Paul, sur la voie Ostiensis.

Je faisois part de ces réflexions à mon guide, quand nous entendîmes un bruit assez fort. Il me dit sur-le-champ que ce bruit devoit être produit par quelques ouvriers qui abattoient un arbre, d'après son ordre. Nous vîmes alors que nous n'avions pas cessé de marcher sous les dépendances de la villa, qui a plusieurs milles de tour. Les rapprochemens que faisoit mon guide, nous prouvoient que nous devions avoir parcouru une grande étendue de chemin; je désirois beaucoup que ces ouvriers m'entendissent; ils ne répondirent pas à des cris prolongés pendant plus de deux

Digitized by Google

minutes presque sans interruption. Nous essayâmes, mon guide et moi, de faire un cri plus fort, qui pût parvenir jusqu'à eux. Notre cri se répandoit à droite, à gauche, autour de nous, revenoit sur nous-mêmes, et ne pouvoit pénétrer cette voûte épaisse qui nous séparoit des vivans.

Tout-à-coup le thermomètre marqua huit degrés au-dessus de zéro. Nous conjecturâmes qu'en continuant d'avancer nous étions passés sous quelque source. A cinq ou six pas, en retournant en arrière, nous vîmes le thermomètre monter à dix degrés; c'est la température la plus ordinaire de cette partie des catacombes, à l'heure à laquelle nous la visitions.

Je pris note de cette autre inscription:

DOMITILLÆ AFRICANI F.
DULCISSIMÆ SORORI
MAR. AGASIUS FR. IN P.

*A Domitille, fille d'Africanus, sœur très-ché-*

Digitized by Google

*rie, Mar. Agasius, son frère. Qu'elle repose en paix.*

Je ne crois pas que Mar. et Agasius soient deux personnes différentes, et qu'alors FR. soit une abréviation pour *fecerunt.* Cette opinion est toutefois celle de quelques Romains. Quel est ce personnage qui s'appeloit Africanus? Pourquoi Agasius n'a-t-il pas ce nom, si Domitille est sa sœur? Peut-être Africanus n'étoit-il que le surnom de son père; alors pourquoi le nom de famille a-t-il été omis?

Nous ne trouvions jamais d'eau sous nos pieds, et nous n'étions incommodés d'aucun air méphitique.

Aussi je ne puis penser que les émanations qui s'exhalent de la campagne de Rome, soient, comme quelques auteurs l'ont prétendu, la cause du mauvais air qui dévore les environs de la ville; du moins, je le crois ainsi, pour la partie



Digitized by Google

de ce territoire où l'on trouve des catacombes.

Cet air pestilentiel doit être apporté par les vents du sud et du sud-est, de la partie des marais pontins qui n'a pas été desséchée, ou des bords de la mer qui sont quelquefois submergés, près de Cività Vecchia, et où l'eau ne se retire pas assez vite. Cet air ne trouve pas en chemin d'arbres et de bois qui l'arrêtent, et il se répand facilement autour de Rome.

Les auteurs qui attribuent le mauvais air à des exhalaisons de la terre, disent que les endroits pavés ne sont pas sujets à l'*aria cattiva*; que sur le bord de la mer, si on amarre un bateau, le matelot qui couche dans le bateau n'est pas attaqué de la fièvre que gagne celui qui couche sur terre à deux pas plus loin. Ce fait n'a pas été assez prouvé. D'un autre côté, l'on peut établir que les ca-

Digitized by Google

tacombes, quand même elles s'arrêteroient aux bords du Tibre, environnent Rome de toutes parts. Des catacombes, à la partie supérieure du sol, il n'y a qu'une couche de terre végétale, qui conserve rarement l'humidité, puisque les sels des pluies viennent se former en stalactites, dans les parties inférieures du sol. J'ai déjà dit que dans les catacombes on ne trouvoit pas d'eau: il n'y en a que dans le cimetière de Calépode, sous la voie Aurélia; dans le cimetière de Calixte, sous la voie Appia, et dans celui appelé *ad Nymphas*, voie Nomentana; mais Bosio assure que c'est une eau très-pure, très-limpide, et elle ne peut exhaler aucun miasme pestilentiel: d'ailleurs elle est courante.

Les couches de terre que soutiennent les catacombes, ne présentant donc pas d'eau aux regards des observateurs, et les catacombes ne renfermant pas d'air méphitique, même dans les tombeaux,

Digitized by Google

il faut assigner une autre cause à l'*aria cattiva.*

M. Bonstetten, écrivain plein de goût et d'esprit, donne sur le mauvais air de Rome des détails intéressans, dans son *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide.* Il dit que de retour à Rome, vingt-sept ans après un premier voyage, la carte de l'*aria cattiva* étoit tout-à-fait changée; qu'en 1775, les hauteurs de *la Trinité du Mont* étoient réputées à l'abri du mauvais air, et qu'elles ne l'étoient plus en 1802.

Dans cet intervalle de temps, on avoit fait cependant des travaux immenses pour assainir les marais pontins; mais le défaut d'arbres et de forêts paroît à M. Bonstetten, ainsi que la pauvreté des habitans des environs de Rome, qu'il exagère quelquefois un peu, la cause constante du mauvais air.

Je pense aussi qu'il faudroit qu'on

Digitized by Google

plantât une grande quantité d'arbres autour de Rome. Il est à craindre, si un gouvernement sage n'ordonne pas aux propriétaires de couvrir de bois un espace marqué, et aux riverains de border d'arbres les grandes routes, qu'avant cent ans la population de Rome ne soit diminuée de moitié.

A la fin de l'avant-dernier siècle, on a donné à la villa Pamphili le nom de *Bel Respiro*, parce que dans les jardins de cette villa on respiroit l'air le plus pur. Aujourd'hui, depuis le 15 juin jusqu'aux pluies d'octobre, cette villa n'est plus habitable; le mauvais air a gagné jusqu'aux portes de Rome de ce côté, et a fait reculer les habitans presqu'à un demi-mille dans la ville. Pendant les huit autres mois de l'année, le mauvais air ne régnant plus, on revient dans ces maisons jusqu'alors abandonnées à des gardiens, qui paient souvent de leur vie le peu d'argent qu'ils reçoivent pour

Digitized by Google

avoir bravé le mauvais air. Les hommes du peuple que la misère force à rester dans leur maison, sont pâles, livides, et vivent peu au-delà de quarante ans.

Mon guide, à qui le mauvais air avoit occasionné une fièvre de plusieurs années, se prêtoit à rechercher avec moi si les catacombes pouvoient être la cause de ce fléau si funeste. Nous ne pûmes rien découvrir qui nous fît renoncer aux idées que je viens de développer.

Enfin, mon guide me voyant affligé de ce que le Tibre, qui étoit le but principal de mes observations, sembloit toujours nous échapper, me conseilla de retourner à la villa. Il me dit, avec douceur : « Je ne vous ai pas contrarié dans votre projet; je vous ai suivi ici, quand vous l'avez voulu ; je vous suivrai encore, si vous le désirez; mais il n'y a pas en ce moment d'autres observations à faire. Venez chez moi ré-

Digitized by Google

diger les notes que vous avez prises. Chaque instant de vie que l'on conserve dans ces souterrains, est dû à un miracle. Il y a à Rome des tremblemens de terre toute l'année, même l'hiver; la moindre altération dans l'air peut ébranler un arbre; cet arbre peut communiquer l'ébranlement à quelque partie des catacombes que nous ayons à parcourir: croyez-moi, vous en avez assez vu, retirons-nous. Le Tibre a inondé toutes nos campagnes; les eaux peuvent avoir pénétré la terre, et la faire écrouler lorsqu'on s'y attendra le moins. Comment s'est faite l'ouverture par laquelle nous nous sommes introduits? N'est-ce pas à la suite des pluies continuelles, il y a quelques années? »

Je remerciai mon guide de son conseil que je trouvois sage, et lui fis signe que j'allois le suivre.

Cet aspect des tombeaux, ce silence,

Digitized by Google

ces catacombes dont tant de révolutions qui s'étoient succédées sur le globe, n'avoient pas troublé la tranquillité, ces morts qui reposoient en paix depuis tant de siècles, ces Romains maîtres du monde, qui n'étoient plus que de la poussière, avoient fait entrer dans mon ame une foule d'émotions tendres et mélancoliques, un mélange de terreur, et de je ne sais quel attrait qui m'attachoit à ces lieux.

Je m'étois assis à terre, et je me figurois qu'effectivement un éboulement m'avoit séparé de la nature entière, de ma femme, de ma famille, de mes amis; qu'il ne me restoit plus que ces inutiles outils qui étoient auprès de moi, et ces torches qu'il me seroit permis d'allumer quelque temps, pour prolonger encore plus une fausse espérance; que mon guide m'accusoit de lui faire perdre la vie; qu'il m'accabloit de malédictions; qu'il poussoit des cris lamen-

Digitized by Google

tables; que ses ouvriers ne l'entendoient pas (j'en avois la conviction, puisqu'on ne nous avoit pas répondu); que la mort d'Ugolin, décrite par le Dante d'une manière si pathétique, nous étoit réservée, et que la faim éteindroit en nous ce qu'auroit laissé la douleur.

*Poscia più ch 'l dolor potè 'l digiuno.*

Mais bientôt revenant à moi, je suivis mon guide, qui avoit respecté l'état d'attendrissement et de méditation où il m'avoit vu, et nous nous rapprochâmes de l'entrée du souterrain.

En repassant dans une des allées que nous avions déjà visitées, je voulus considérer le tombeau d'un enfant. Les tuiles qui scellent cette sorte de tombeaux sont plus petites, et les cavités n'ont, comme je l'ai déjà expliqué, que deux ou trois pieds (0,65 ou 0,97 m.). Il étoit aisé de les découvrir. Nous trouvâmes un de ces enfans bien conservé.

Digitized by Google

Une poussière fine entouroit le squelette. C'est la seule fois que j'aie fait cette observation : je crus voir que c'étoient les débris d'un drap qui l'avoit enveloppé. A ses pieds et à sa tête, une petite touffe de poussière grise annonçoit ou des fleurs ou des feuilles desséchées. Les dents avoient la même blancheur. Je n'ai pu reconnoître le sexe dans un âge aussi tendre. A droite, étoit un *ex voto* représentant une oreille. Au-dessous, dans l'allée même, il y avoit un petit tertre de pouzzolane, maçonné à sa partie supérieure, contre lequel nous nous étions même heurtés en passant, et dont on avoit pu se servir pour s'agenouiller à la hauteur du tombeau. J'en avois déjà rencontré de pareils, sans y faire attention. Etoit-ce le tombeau d'un enfant chrétien ? c'étoit peut-être celui d'un enfant mort très-jeune, devant lequel une mère, élevée dans la religion chrétienne, étoit venue adresser des prières ? Cette supposition

Digitized by Google

admise, le christianisme ne se présente-t-il pas ici avec toute la sublimité de ses conceptions? Un être fragile, dépendant, dont la foiblesse et les larmes avoient dû implorer la protection d'une mère, étoit devenu pour elle un protecteur qu'elle imploroit à son tour.

Plus loin, le tombeau d'un autre enfant ne pouvoit me laisser les mêmes idées; il n'y avoit pas de tertre devant la cavité. Une tête de Cérès étoit à ses pieds.

Dans une citation de Juvénal, que l'on a lue plus haut, nous trouvons ces mots :

*Vel terrâ clauditur infans,*
*Et minor igne rogi.*

Ou lorsque l'on enferme dans la terre un enfant trop petit pour être mis sur le bûcher.

Du temps de Juvénal, l'habitude étoit donc de ne pas brûler les corps des enfans, et de les enterrer simple-

Digitized by Google

ment, comme on a fait depuis. Sous ce rapport, les catacombes peuvent être des cimetières du premier et du second siècle [1].

En nous retirant, nous passâmes au-dessous du réservoir : mon guide fit alors une réflexion à laquelle je m'étois livré également, en apprenant la cause du bruit extraordinaire qui nous avoit

[1] Juvénal est né à Aquin, vers le commencement du règne de Néron, et il paroît par les deux vers suivans de la satyre treizième, qu'il écrivoit encore la deuxième année du règne d'Adrien :

*Stupet hæc qui jam post terga reliquit*
*Sexaginta annos, Fonteio consule natus.*

Cela révolte celui qui, né sous le consul Fontéius, compte soixante années !

Le consulat de Fontéius date de l'an 812 de la fondation de Rome, ou de l'an 58 de J. C. ; or, ajoutons au nombre cinquante-huit les soixante années dont parle Juvénal, nous avons l'an 118 qui étoit le second du règne d'Adrien, déclaré empereur en 117.

Digitized by Google

arrêtés à notre premier voyage, réflexion dont j'ai même rendu compte.

Il me dit que si je n'avois pas trouvé le Tibre, nous étions parvenus à passer sous une grande fontaine, ce qui étoit déjà très-remarquable. Puisque la pouzzolane offroit une consistance assez dure pour supporter le poids de l'eau qui se précipitoit en cascade, on pouvoit croire aussi, ajouta-t-il, que les catacombes s'étendoient au-delà du Tibre, et avoient été creusées sous ce fleuve.

Mon guide chercha ensuite si le sol offroit ce sable bleuâtre, que je lui avois dit avoir été observé par l'ecclésiastique de Saint-Sébastien. Nous ne trouvâmes pas de sable de cette nature : la pouzzolane étoit partout la même ; seulement la partie au-dessus de laquelle étoit cette eau, nous parut plus fraîche et plus profonde.

Il fallut se résoudre à sortir de ces

Digitized by Google

catacombes ; il n'y avoit pas d'observations plus longues à y faire; mon guide me pressoit de remonter sur la terre : nous n'avions trouvé aucune peinture, aucun monument de sculpture ; nous n'avions vu que très peu d'inscriptions, quelques-unes illisibles, comme je l'ai déjà dit, d'autres sans nom de consulat.

J'emportai avec soin les têtes de divinités, les phioles, les médailles, les *ex voto* que j'avois recueillis, et nous nous dirigeâmes vers l'entrée qui conduisoit à la villa.

Plusieurs de nos bougies, quoique très-grandes, étoient tout-à-fait consumées ; mais elles ne devoient nous aider à reconnoître le chemin, que dans le cas où nos torches auroient été éteintes, et si cela fût arrivé, nous aurions naturellement discontinué plutôt nos recherches.

Quelques terres s'étoient éboulées de-

Digitized by Google

puis notre passage, près de l'entrée, mais ce n'étoit pas en assez grande quantité pour nous empêcher de sortir.

Nous commençâmes par nous féliciter d'être revenus sains et saufs de notre voyage. Mon guide me dit en même temps, que ce qu'il avoit craint le plus, c'étoient des paquets de vipères enlacées les unes dans les autres, qu'on rencontroit souvent au milieu des catacombes. M. Bonstetten, que j'ai cité plus haut, parle aussi de paquets de vipères trouvés près de Veies, dans des souterrains que l'on croit les mines de Furius Camillus, par lesquelles il s'introduisit dans cette ville. Je n'aurois pas craint ces vipères entrelacées, parce que je crois qu'en cet état de torpeur, elles ne peuvent faire aucun mal; mais il étoit possible d'en trouver d'isolées qui nous eussent attaqués, et dont nous n'eussions pas pu nous défendre, même avec nos torches allumées.

Digitized by Google

Depuis, j'ai recommencé d'autres voyages dans les mêmes catacombes; j'y suis retourné, même sans guide, et seulement avec une torche, mais je n'y ai pas fait de nouvelles découvertes.

Je me suis confirmé dans l'idée qu'elles ne renferment aucunes peintures; que ce n'est pas dans ces souterrains que se forme l'*aria cattiva* que l'on redoute tant à Rome; qu'ils ne communiquent probablement pas avec les cimetières de la voie Portuensis; que quand on voudra rechercher le passage sous le Tibre, il sera inutile de partir de ce point, et que, dans ce cas, il seroit nécessaire de r'ouvrir une entrée des catacombes, ou du côté de la voie Portuensis, ou plutôt du côté de la voie d'Ostia, parce que je ne pense pas que cette communication, sous le fleuve, ait lieu du côté de la voie Flaminia et du Vatican, au nord de Rome.

Digitized by Google

## CHAPITRE IV.

**Cimetière de la voie Cornélia. L'auteur croit en avoir parcouru une partie, lorsqu'il a visité celui de la villa Pamphili. Catacombes de la voie Portuensis. Ancien port de Rome. Cimetière de Pontien. Bosio a fait un voyage sous la voie Portuensis, le 22 juillet 1618. Description des peintures qu'il y a trouvées. Il croit aussi y avoir découvert un cimetière de juifs. Réflexions de l'auteur sur cette observation de Bosio.**

Pour continuer la description détaillée des catacombes, il faut passer à la voie Cornélia.

Cette voie n'étoit pas une des plus grandes qui vinssent aboutir à Rome. Le cimetière au-dessus duquel elle se trouve ne renferme ni peintures, ni aucune espèce de monumens; il est tout-à-fait refermé.



Digitized by Google

J'en ai parcouru une partie probablement, quand j'ai visité les catacombes de la villa Pamphili, qui s'étend jusqu'à cette voie; ce que j'ai dit de ces dernières catacombes peut donc se rapporter à celles de la voie Cornélia.

Nous sommes arrivés à la voie Portuensis qui borde la rive droite du Tibre. C'est en cet endroit qu'étoit situé l'ancien port de Rome. Il s'appelle même encore aujourd'hui *ripa grande*. Cette voie est d'ailleurs célèbre par les jardins de César qui la bordoient pendant plus d'une lieue (4,44 kil.) de long, et contenoient une grande quantité de statues et de richesses. La voie Portuensis étoit ainsi appelée, parce qu'elle conduisoit au fameux port d'Ostia, bâti par l'empereur Claude. Sexte Pompée dit que précédemment on l'avoit appelée voie navale, parce qu'elle conduisoit à la mer.

Le premier cimetière qu'on trouve

Digitized by Google

sous cette voie, est celui de Saint-Félix: il est ainsi nommé à cause d'une église de ce nom qui y avoit été bâtie autrefois. Jusqu'ici on n'y a encore rien découvert de remarquable.

Le cimetière qui suit est celui de Pontien, ou des Saints Abdon et Sennen.

Onuphre, qui a fait aussi un catalogue des cimetières de Rome, croit que ce cimetière a dû son nom au pontife nommé Pontien; mais cette opinion n'est appuyée sur aucune preuve: d'autres pensent qu'il a dû ce nom à un noble Romain, nommé aussi Pontien, qui vivoit sous Alexandre Sévère. Ils parlent encore, à ce sujet, d'Alexandre Sévère comme d'un prince qui a persécuté. J'ai déjà dit que je ne croyois pas que cela fût exact. Le martyrologe romain, aux huitièmes calendes d'avril, contredit cette assertion, en ce qui concerne l'époque de la construction de ce cime-

Digitized by Google

tière, et donne, en ce sens, quelque force à mon sentiment. Il est question du cimetière de Pontien comme d'un cimetière existant sous Claude, qui fit souffrir le martyre à Saint-Quirinus. On y lit que Saint-Quirinus ayant été trouvé par des chrétiens dans le Tibre, où on l'avoit jeté, fut déposé dans la crypte du cimetière de Pontien.

Comment cependant accorder ce fait avec ceux qui prouvent que les premières persécutions n'ont commencé que sous Néron, successeur de Claude, et avec l'autorité vénérable du grand Bossuet, qui dit dans son discours sur l'Histoire universelle, pag. 107 :

« Néron commença, l'an 66, dans le « même-temps, la guerre contre les « juifs, et la persécution contre les « chrétiens; il est le premier qui ait « persécuté l'église ».

Pour la première fois, nous trouvons

Digitized by Google

des peintures dans ce cimetière de Pontien qui est très-étendu, et qui, je crois, n'en forme qu'un seul avec ceux de Saint-Félix, de Généreuse et du pape Jules

Bosio faisoit des recherches sous la voie Portuensis, depuis l'année 1600, et n'avoit encore rien découvert qui le satisfît. Il commençoit à perdre courage, il l'avoue lui-même, lorsqu'on lui annonça que des catacombes venoient de s'ouvrir dans une villa du collége anglois, sous la voie Portuensis.

Le 22 juillet 1618, il s'empressa de s'y rendre, quoiqu'il eût à craindre une chaleur étouffante; les atteintes du mauvais air ne pouvoient pas encore l'effrayer. Il franchit toute la hauteur d'une colline assez élevée, et ne parvint pas sans peine à la vigne de ce collége [1].

[1] Les Romains donnent souvent le nom de

Digitized by Google

Il entra sur-le-champ dans la partie de ces catacombes qui lui offroit une ouverture, en remarquant en même-temps qu'elle devoit dépendre du cimetière de Pontien, et pénétra avec beaucoup de peine, souvent même en rampant, jusqu'aux endroits où il observa les peintures dont je vais parler.

Elles étoient toutes à fresque, sur le mur que l'on avoit enduit d'une couche de plâtre fin très-uni.

La première représente Jésus-Christ tenant un livre sur lequel est écrit:

DOMINUS JES. . . . .

Les deux autres lettres de ce dernier mot sont effacées.

A côté, sont les trois enfans dans la fournaise; ils sont nus jusqu'aux jambes. Ils ont sur la tête le *pileus* des anciens.

vigne à une petite maison de campagne, qui n'est pas assez considérable pour être appelée villa.

Digitized by Google

Plus loin, sur le mur, est peint encore à fresque, comme c'est la coutume dans les catacombes, le baptême de N. S. par S.-Jean ; à la droite de J. C. est un ange, plus bas, un cerf.

On voit ensuite une croix entourée de pierres précieuses. Les deux côtés de la croix sont surmontés de deux flambeaux. A droite, pend une chaîne terminée par la lettre grecque α, et à gauche, une autre chaîne terminée par la lettre grecque ω.

La troisième peinture représente Jésus-Christ dans un nuage. Il pose de chaque main une couronne sur la tête de Saint-Abdon et sur celle de Saint-Sennen. Les deux saints ont aussi le *pileus* sur la tête.

A droite et à gauche sont Saint-Milix et Saint-Vincent. A côté de chaque saint, le nom est écrit de cette manière : la première lettre d'abord, la seconde

Digitized by Google

au-dessous de la première, la troisième au-dessous de la seconde, ainsi de suite; ensorte qu'au lieu de former une colonne horizontale, les lettres en forment une perpendiculaire.

Le nom de Vincent est écrit ainsi :

BICENTIVS.

J'ai remarqué déjà que souvent, dans des inscriptions, la lettre B remplace la lettre V.

La quatrième peinture offre d'un côté Saint-Pollion, entre Saint-Marcellin prêtre, et Saint-Pierre, exorciste; sur le vêtement de Saint-Marcellin, est la lettre grecque I; sur celui de Pollion, la lettre grecque H; de l'autre côté, une croix placée entre Saint-Miles et Saint-Puménius.

On a vu que dans une peinture précédente, le mot *Miles* est écrit Milix.

Digitized by Google

Au-dessous de Saint-Marcellin, on lit:

EVSTHATIVS HUMILIS PECCATOR
SERVITOR B. MARCELLINI
MARTYRIS.

*Eusthatius, humble pécheur, serviteur de Saint-Marcellin, martyr.*

Il est probable que c'est Eusthatius, ici nommé, qui a fait faire cette peinture. Elle rappelle les donataires qui, plus tard, commandoient des tableaux à des peintres des quinzième et seizième siècles, et qui y faisoient inscrire leurs noms de familles, et quelquefois même y faisoient mettre leurs portraits.

Dans le même cimetière de Pontien, est une chambre ornée de peintures. Ces sortes de chambres sont communes dans les catacombes, surtout dans celles de Saint-Sébastien. Elles sont souvent voûtées, et contiennent des peintures qui environnent la voûte: il y a un sujet principal au milieu, et les autres l'en-

Digitized by Google

vironnent, de manière que, pour les bien voir, il faut tourner autour de la voûte elle-même.

La première peinture de cette chambre représente le pasteur de l'évangile qui ramène au bercail la brebis égarée; la deuxième, un enfant à genoux, qui tient d'une main une fleur, et de l'autre un agneau ou un chevreau; la troisième, un homme qui fait la moisson; la quatrième, un autre qui approche une échelle d'un arbre pour aller cueillir des fruits; la cinquième est un symbole de l'hiver, comme les trois précédentes sont les symboles du printemps, de l'été et de l'automne, et nous offre un enfant à côté d'un brasier.

Aux quatre angles, sont des enfans aîlés, les bras étendus, et environnés de feuilles et de fleurs entrelacées.

La composition de cette peinture est très-ingénieuse.

Digitized by Google

Plus loin, Bosio a découvert d'autres cryptes: on sait déjà qu'on donne encore ce nom aux catacombes. Il a découvert aussi des tombeaux sur lequel est peint le chandelier à sept branches, qui est, dit-il, un signe caractéristique de la religion hébraïque. Il parle en même-temps de lampes qui présentent ce même chandelier en relief.

Bosio s'étend beaucoup sur l'origine de ces cryptes ou catacombes, qu'il appelle l'ancien cimetière des juifs. Il cherche à prouver que cette nation, alors comme aujourd'hui, habitoit toutes les parties de la terre, et que partout elle avoit la permission de se choisir un lieu affecté pour ses sépultures particulières. Les conjectures de Bosio sont appuyées de citations historiques très-respectables. Cependant ne pourroit-on pas dire qu'en traçant sur le mur l'image de ce chandelier à sept branches, ou en le sculptant sur les lampes, on

Digitized by Google

avoit peut-être l'intention d'honorer quelque famille fameuse dans la guerre contre les juifs ? La résistance des juifs avoit été si belle et si longue, qu'il y avoit eu de la gloire à les soumettre. Sur l'arc de Titus à Rome, on voit, à droite, en allant vers le colisée, un chandelier à sept branches, porté en triomphe, pour annoncer l'éclatante victoire de Titus. Ce monument est trop entier pour qu'il soit permis de douter de l'intention du sculpteur ; mais si par hasard le temps ne l'eût pas épargné, comme tant d'autres chefs-d'œuvre, et n'eût conservé que le chandelier à sept branches, il se seroit peut-être trouvé des antiquaires qui y auroient cru voir un monument élevé en l'honneur des juifs.

Digitized by Google

## CHAPITRE V.

Catacombes de la voie Ostiensis. Pyramide de Caius Cestius. Eglise de Saint-Paul hors des murs. Eloge de M. Bonstetten. Sarcophage trouvé dans le cimetière de Lucine. Autre sarcophage où a été déposé Théobald, François, évêque d'Ostia, en 1188. Citerne construite par les anciens Romains. Inscriptions. Catacombes de la voie Ardéatina. Elles communiquent avec celles de la voie Appia.

Après avoir décrit le cimetière de la rive droite du Tibre, nous passons à ceux qui sont situés sur la rive gauche, au midi de Rome.

La première voie qui se présente est la voie Ostiensis ou d'Ostia. C'est à côté de la porte qui y conduit, que se trouve la pyramide de Caius Cestius, placée autrefois hors de la ville, et qui est au-

Digitized by Google

jourd'hui dans l'enceinte des murailles qu'a fait construire Bélisaire en 534, et que d'autres auteurs croient l'ouvrage d'Aurélien, qui régna depuis 270 jusqu'en 275.

L'inscription porte seulement le nom de Cestius, épulon; cependant plusieurs auteurs croient que l'intérieur de cette pyramide a servi autrefois de sépulture à tous les épulons ou magistrats chargés de diriger les repas publics, les sacrifices, et de veiller à ce que les héritiers de ceux qui avoient légué au peuple des jeux ou des fêtes, exécutassent fidèlement cette obligation sacrée.

Il est très-facile d'entrer dans ce tombeau; il n'y a pas un voyageur qui ne le visite.

C'est, en général, autour de ce monument qu'on dépose les protestans qui meurent à Rome. On présume que ce

Digitized by Google

tombeau renfermoit une peinture représentant Cestius : on en voit effectivement des traces ; mais elle a été presque tout-à-fait détruite par les barbares qui, croyant que Cestius avoit pu faire placer près de lui un trésor, ont cherché à briser les pierres sur lesquelles étoit cette peinture. Les barbares ne sont parvenus qu'à détruire la peinture seule, arrêtés par la dureté de la pierre, et ne voyant pas de traces de ce prétendu trésor, ils ont renoncé à leurs recherches.

On a bâti plus loin l'église de Saint-Paul hors des murs, à l'endroit où étoit le cimetière de Lucine. Ce cimetière est très-étendu. On croit que ceux de Saint-Félix ou de Commodille, de Saint-Cyriaque, de Saint-Timothée et de Saint-Zénon aux eaux Salviennes, en faisoient partie autrefois ; mais des éboulemens les ont séparés.

C'est de ce côté qu'il faudroit cher-

Digitized by Google

cher à découvrir s'il existe un passage sous le Tibre: pour faire cette recherche, on seroit mieux placé qu'à la villa Pamphili, et même que sous la voie Portuensis.

J'ai remarqué que le Tibre jette tout l'effort de ses eaux plutôt du côté du nord que du côté du midi; c'est-à-dire plutôt du côté de la rive droite que de la rive gauche. La voie Ostiensis, et le chemin moderne qui conduit aujourd'hui à Ostie, et qui règne presque toujours sur cette ancienne voie, bordent le Tibre de plus près que l'ancienne voie Portuensis et le chemin moderne de *Porto*, ce qui annonce, sur la rive gauche, plus de solidité dans la qualité de la terre, ou plutôt du tuf sur lequel coule le Tibre.

Il est à regretter que de ce côté, ou un peu plus loin, et dans la direction que suivent les catacombes, il n'y ait

Digitized by Google

pas un ancien lit du fleuve qu'il ait abandonné, pour s'en creuser un autre dans les environs, comme à Ostie, où on fait voir aux étrangers ce qu'on appelle le *Fiume morto*, c'est-à-dire l'endroit où passoit autrefois le Tibre, et où il ne passe plus, même dans ses débordemens.

M. Bonstetten, qui faisoit des observations à Ostie, deux mois avant moi, en 1803, a recueilli, à cet égard, des détails exacts qui font honneur à son zèle, et qui prouvent qu'il vouloit tout voir par lui-même, et qu'il voyoit bien.

J'aime à rendre justice à son tact fin et délicat; on reconnoît surtout en lui un homme nourri des écrivains de l'antiquité, et un admirateur passionné de Virgile : seulement je suis fâché de le trouver quelquefois mal instruit. Il dit, page 29, en parlant des protestans enterrés près de la pyramide de Caius Cestius, que les marbres qui décoroient



Digitized by Google

leurs tombeaux, ont été renversés et mutilés, il y a quelques années, par le peuple de la ville, enivré de vin et de liberté révolutionnaire. Il veut sans doute rappeler l'époque où les François furent maîtres de Rome pour la première fois; mais je sais positivement, comme témoin oculaire, qu'en 1798 et en 1799, quand ils ont occupé Rome, les François n'ont souffert aucun excès, et n'en ont eux-mêmes jamais commis; qu'au contraire, pendant leur séjour dans cette ville, les Romains disoient que la police n'avoit jamais été faite avec plus de sagesse et de fermeté.

Je regrette aussi que ce voyageur, du reste si digne de foi et si infatigable, n'ait pas pensé à voir les catacombes. La tentative du passage sous le Tibre étoit digne de lui, et, s'il retourne à Rome, il faut espérer qu'il donnera quelques soins à cette entreprise faite pour exciter son enthousiasme.

Digitized by Google

Dans toute l'étendue des cimetières de la voie Ostiensis, Bosio n'a vu aucune peinture. Il a fait graver un sarcophage de marbre trouvé dans celui de Lucine. Le travail de ce sarcophage est d'un style différent de celui des sarcophages découverts sous le Vatican. Il paroît appartenir à une époque plus rapprochée de nous. Quelques têtes d'esclaves y sont couvertes d'une sorte de bonnet qui n'est pas le *pileus*, et que l'on retrouve dans les manuscrits grecs ornés de miniatures des onzième et douzième siècles.

Sur un autre sarcophage très-petit, trouvé dans les mêmes catacombes, qui représente Jonas vomi par la baleine, on a écrit ces mots :

HIC REQUIESCIT DN̄US TEOBALDUS
ĒPS HOSTIHENSIS.

Mais évidemment cette inscription est moderne, relativement au sarcophage, qui est peut-être du quatrième siècle.

Digitized by Google

On sait que Théobald, né François, et auparavant religieux de l'ordre de Cluny, créé évêque d'Ostia par Lucius III, mourut le 4 novembre 1188.

Le cimetière que Bosio a découvert sous la voie Ostiensis, paroît, selon lui, n'avoir pas renfermé de chrétiens, parce qu'il ne s'y trouve, dit-il, aucun signe, ni aucune trace de leur religion. Cet aveu de Bosio rendra moins extraordinaire le jugement que nous porterons à la fin de cet ouvrage.

Plus loin, en croyant trouver de nouvelles catacombes, Bosio a rencontré une citerne construite par les anciens Romains, peut-être dans les trois ou quatre premiers siècles de la fondation de Rome.

Tous les différens cimetières de la voie Ostiensis ne sont plus ouverts aujourd'hui. Il a fallu même que Bosio,

Digitized by Google

qui faisoit ses recherches en 1595, renonçât à trouver le moyen de pénétrer, près de Saint-Paul, dans ces vastes crevasses de rochers où il est probable qu'il y a encore des catacombes.

Plusieurs inscriptions intéressantes, trouvées dans tous ces cimetières sous la voie Ostiensis, ont été jusqu'ici conservées avec soin au palais Rondanini à Rome, à l'entrée du cours.

J'ai habité long-temps ce palais; mais l'étude de ces inscriptions étoit très-pénible, parce qu'on en a revêtu un mur élevé dans la cour, au lieu de les laisser à la portée de celui qui désire les lire et les copier.

D'autres sont placées dans l'église S.-Paul, sur le pavé de la nef; une d'elles porte la date du consulat de Théodose et de Fauste, qui répond à l'an 438. Une autre porte la date du consulat de Sym-

Digitized by Google

maque et de Boèce, qui répond à l'an 522; une troisième, la date du consulat de Lampadius et d'Oreste, qui répond à l'an 530.

On mettoit déjà sur les inscriptions funéraires, la qualité et l'état de celui pour qui elles étoient composées. Une inscription mutilée, mais dont il reste une portion assez considérable, porte cette qualité : *Vestitor imperatoris*, tailleur de l'Empereur, et date du sixième consulat d'Honorius, qui répond à l'an 404. *Vestitor* ici veut cependant peut-être dire, celui qui aide l'empereur à s'habiller, ou celui qui garde les habits de l'Empereur.

Une inscription singulière vient confirmer ce que j'ai dit précédemment sur la prononciation du v des Romains.

. . . . . E BIBA FECIT BISOMUS.

Il falloit sans doute *bisomum*. *Biba* est

Digitized by Google

là pour *viva*. Le mot *bisomus* signifie une espèce de tombeau destiné à recevoir deux corps; *trisomus*, signifie un tombeau destiné à en recevoir trois.

Une inscription plus ancienne que toutes les précédentes, porte la date du consulat de Cæsarius et d'Atticus, qui répond à l'an 397.

Enfin, une dernière inscription porte :

LEVPARDVS SE
BIBV FECIT.

Au lieu de *bibu*, il falloit au moins *bibo*, et mettre ensuite *vivo* au lieu de *bibo*. La lettre V, placée au lieu de la lettre O, n'indique-t-elle pas que les Romains prononçoient l'O comme l'U ?

Cette répétition de la même faute, je veux dire du B substitué au V, à des dates différentes, dans des catacombes éloignées les unes des autres, ne peut

Digitized by Google

pas s'expliquer, si les Romains ne prononçoient pas le v comme nous prononçons le B. Plus loin, nous en trouverons d'autres exemples.

Il se présente une autre idée. Peut-être les inscriptions qui portent cette faute, ont-elles été écrites par des artistes grecs, qui ne prononçoient pas le latin, comme les Romains le prononçoient. Ce ne seroit pas la première fois que des peuples auroient asservi à leur accent une langue étrangère; effectivement, les Grecs ne connoissent pas le *v*, et toujours l'ont remplacé par leur *β*. Valérianus s'écrivoit chez eux βαλεριανος, quelquefois ουαλεριανος, pour se rapprocher plus du *v* qui leur manque.

Bosio parle avec peu de détails du cimetière de Sainte-Pétronille, sous la voie Ardéatina; il croit qu'on peut l'appeler aussi le cimetière de Domitille, de Nérée et d'Achillée.

Digitized by Google

Sous les voies Ardéatina et Appia réunies, Bosio croit qu'il n'existe qu'un seul cimetière, qu'il appelle celui de Saint-Calixte. Je pense, comme lui, que tous ceux qui sont situés dans cette partie à qui il donne ensuite, je ne sais pourquoi, des noms différens, tels que les catacombes proprement dites, les cimetières de Marc, Marcellin et Damase, de Saint-Zéphyrin, Saint-Xysthe, de Prétextat, de Balbine, de Saint-Marc, pape, de Sotère, de Saint-Eusèbe, et ceux qu'il a découverts lui-même, faisoient autrefois partie de celui de Saint-Calixte, qui peut-être même portoit un autre nom.

Lorsque la tradition et le rapport des écrivains chrétiens paroissoient assurer à Bosio que des martyrs avoient été enterrés dans une partie quelconque des catacombes, il donnoit à cette partie séparée le nom d'un de ces martyrs. Je crois plutôt qu'il vaut mieux, pour évi-

Digitized by Google

ter trop de confusion, ne donner qu'un seul nom à tous les cimetières réunis qui se trouvent sous une voie: probablement autrefois ce devoit être l'usage parmi les Romains. Je vais donc décrire ce qui peut le plus intéresser dans ces cryptes, auxquelles je donnerai le nom de cimetière de Calixte, situé sous la voie Appia, et en quelques parties sous la voie Ardéatina.

---

Digitized by Google

# CHAPITRE VI.

Catacombes de la voie Appia. Cette voie a été ainsi appelée du nom d'Appius-Claudius. Eglise de Saint-Sébastien. Catacombes supérieures et inférieures de Saint-Sébastien ou cimetière de Calixte. L'auteur a fait plus de vingt voyages dans les catacombes supérieures. Il croit aussi avoir vu une partie du cimetière inférieur. Chambres ornées de peintures. Inscription grecque placée sur un sarcophage. Description des peintures de plusieurs *cubicula*. Peinture représentant Orphée. Opinion de Justin sur Orphée. Description d'une peinture où on remarque des enfans occupés à cueillir des raisins, ou à jouer à différens jeux. La fresque composée par le Corrège dans l'église des Bénédictines de Saint-Paul, à Parme, est une imitation de cette peinture. Description détaillée de la fresque du Corrège. Raphaël lui-même a imité les peintures des catacombes. L'auteur les attribue à des artistes grecs venus de Constantinople, et particulièrement à des religieux de l'ordre de Saint-Basile. Précis de la vie de Saint-Basile. L'auteur désire que son opinion soit également

Digitized by Google

celle de M. Pouyard, critique savant, plein d'amour pour les arts. Différentes inscriptions. Severani en rapporte une placée sur le tombeau d'Alexandre, chrétien qui vivoit sous Antonin. L'auteur croit cette inscription supposée. Inscription placée sur le tombeau du chrétien Marius, *dux militum*, mort sous Adrien. L'auteur la croit encore supposée. Eloge des empereurs Adrien et Antonin. Inscriptions rapportées par Bosio. Médaille de Julia Augusta, scellée dans la brique du tombeau de Marius Januarianus. Opinion de M. Grivaud sur les vases trouvés dans les tombeaux. L'eau bénite des chrétiens est l'eau lustrale des anciens. Inscription placée sur le tombeau de Gordien, ambassadeur de France. Inscriptions latines écrites en caractères grecs. Autres inscriptions.

La voie Appia a été ainsi appelée du nom d'Appius Claudius, censeur, surnommé l'Aveugle, qui l'a fait construire. Stace (*Lib. ad Pallium.*) l'appelle la reine des voies; en effet, d'après ce qui en reste aujourd'hui, on juge combien cette voie devoit être solide, par la quantité de pierres posées de champ qu'on avoit

Digitized by Google

employées à sa construction. Nos chemins modernes peuvent à peine subsister un demi-siècle, pour ne pas dire moins; les voies romaines avoient souvent des fondations à huit et dix pieds (2,60 et 3,23 m.) de profondeur. Les pierres qui en couvroient la partie supérieure étoient très-épaisses, et quand les traces des chars y avoient fait des deux côtés quelques ornières, on diminuoit la pierre dans les parties restées intactes, et on continuoit ainsi en baissant un peu le chemin, jusqu'à ce qu'on fût obligé de remettre des pierres neuves que l'on diminuoit ensuite de la même manière, à mesure qu'elles s'usoient de nouveau. Aussi, par précaution, les routes nouvelles étoient toujours très-élevées, et avoient la forme de nos chaussées. A droite et à gauche, étoit souvent un petit trottoir étroit pour les gens de pied. La largeur de la route, non compris le trottoir, étoit d'un peu plus de deux toises et un tiers (4,55 mètres.)

Digitized by Google

Strabon, liv. V, dit que la voie Appia s'étendoit jusqu'à Brindes. Depuis Appius, cette voie fut réparée par César, Vespasien, Nerva et Trajan, qui l'embellirent successivement.

Le cimetière de Calixte, placé sous cette voie, renferme encore de nos jours, une fontaine d'une eau très-pure. On ne peut pas la voir, en partant de l'église Saint-Sébastien où est l'entrée ordinaire de ces catacombes, mais les habitans du pays m'ont assuré qu'en y descendant par la prairie voisine du cirque de Caracalla, on peut en trouver des traces, et arriver, en suivant une allée étroite, jusqu'à un réservoir où l'eau même est en assez grande quantité.

L'église de Saint-Sébastien offrant la seule entrée praticable pour pénétrer dans ce cimetière, j'ai visité souvent cette église, construite telle qu'elle est aujourd'hui, par ordre du cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V.

Digitized by Google

Ce cardinal y a fait faire des dépenses considérables qui attestent à-la-fois son goût et sa magnificence.

Quand on se trouve dans l'église, on entre dans les souterrains par la gauche, et on y descend par des escaliers pratiqués avec soin. J'ai fait dans ces catacombes plus de vingt voyages.

Quelques-unes des chambres ou *cubicula*, ne sont pas ornées de peintures, mais quelques autres en renferment qu'il est utile d'examiner.

Je commencerai par la description des sculptures qui y ont été trouvées.

Un sarcophage déterré près de l'endroit où est l'église de Saint-Sébastien, présente, au milieu, sur une grande coquille, les bustes d'un homme et d'une femme à moitié détruits; ensuite, en commençant par la gauche, Jésus-Christ

Digitized by Google

ressuscitant Lazare; plus loin, la multiplication des pains et des poissons; Abraham prêt à sacrifier son fils; derrière lui se voit la main de l'ange qui arrête Abraham; J. C. qui rend la lumière à un aveugle; qui prédit à Saint-Pierre qu'il le reniera; Adam et Eve; plus bas, Moïse qui dénoue les cordons de ses souliers; la guérison de la femme attaquée d'un flux de sang; le miracle de l'eau changée en vin aux noces de Cana; le prophête Jonas jeté dans la mer, et avalé par la baleine; le même vomi par la baleine; Daniel dans la fosse aux lions; Habacuc auprès de lui, avec des pains dans une corbeille; un saint qu'on mène en prison; Moïse qui frappe le rocher.

Le travail paroît du même temps que celui du sarcophage de Probus et de Proba.

Un autre sarcophage qui représente Noé recevant la colombe; les trois en-

Digitized by Google

fans dans la fournaise, Jonas jeté dans la mer, et plus bas, le pasteur de l'évangile, répété de chaque côté, avec une différence dans la pose des brebis qui l'entourent, une femme entre Saint-Pierre et Saint-Paul, offre une inscription grecque, qu'Aringhi a traduite en latin, mais qu'il auroit dû rapporter telle qu'elle est, parce qu'elle contient une expression qui pourroit servir à expliquer aujourd'hui pourquoi tous les lieux souterrains sont appelés catacombes. Cette opinion est celle d'un antiquaire romain; mais je ne la partage pas entièrement.

L'inscription est ainsi conçue :

ΚΑΤΑΘ. ΠΡΙΝΚΙΠΙΟΥ ΠΡΟ
Σ. ΚΑΛ. ΟΚΤΩΒΡ.
ΘΕΟΔΩΡΑΣ ΠΡΟ ΔΕ
Δ ΣΕΠΤ.

Cet antiquaire prétend que le premier mot qui est écrit par abréviation,



Digitized by Google

est sans doute le mot καταθομβη, catatombe, en latin *circum tumulus*, et qu'on voit alors que c'est d'après les propres expressions usitées sur les monumens, que le mot catatombe, et ensuite catacombe auroit servi à désigner ce lieu de sépultures.

Cette inscription signifie :

« Déposition de Principius avant le « septième jour des calendes d'octobre, « et de Théodora, avant le quatrième « des ides de septembre. »

Il est à remarquer que Bosio, qui a fait des recherches si savantes pour connoître à qui pouvoient appartenir les monumens que renfermoient les catacombes, n'a rien dit sur l'époque à laquelle pouvoient avoir vécu Principius et Théodora. Le monument est d'un style connu pour être celui du cinquième siècle. Je croirois que le mot κατα$\theta$. par abréviation, est là pour κατα-

Digitized by Google

θησις ou κατάθεσις, qui signifient déposition; car si ce mot signifioit catatombe, il seroit écrit par un τ, et non par un θ, à moins qu'on n'admette que la substitution du θ au τ est une faute du sculpteur.

Dans les catacombes de Saint-Sébastien, j'ai eu peu d'observations à faire pour la forme des cavités. En plusieurs endroits, elles se composent de deux étages, et il y a alors catacombes supérieures et catacombes inférieures. J'ai vu à plusieurs reprises les catacombes supérieures; mais je n'ai pénétré que très-difficilement dans une partie que je crois appartenir aux catacombes inférieures. Mon voyage dans les cryptes de la villa Pamphili a donné lieu à beaucoup d'observations importantes, relativement aux tombeaux et à la manière dont étoient placés les corps; aussi je ne vais m'occuper maintenant que des peintures qu'offre le cimetière de Calixte, et qui sont en général du nombre des

Digitized by Google

plus belles et des plus instructives de toutes les cryptes de Rome.

La première peinture de la première chambre représente J. C. au milieu des docteurs. La figure de J. C. est très-jeune. A ses pieds est cette espèce de petit baril dans lequel on mettoit les pétitions et les demandes qu'on adressoit aux magistrats.

La seconde a quelques rapports, pour l'idée et la composition, avec celle des peintures qu'on voit sur l'une des voûtes du cimetière de Pontien, et dont j'ai déjà parlé. Elle représente, dans la partie du milieu, le bon pasteur; à sa droite un laboureur près d'un grand feu et d'un arbre dépouillé de ses feuilles, symbole de l'hiver; un homme qui porte des raisins et des fruits, symbole de l'automne; à gauche un homme qui fait la moisson, symbole de l'été, enfin un autre qui cueille des roses, symbole du printemps.

Digitized by Google

La troisième représente Jonas jeté à la mer; Jonas vomi par la baleine; Jonas sous l'ombrage; et enfin Jonas triste et affligé d'avoir perdu cet ombrage.

La quatrième peinture de la première chambre représente, dans la partie supérieure, des hommes occupés à transporter au dehors des sacs de sable. Il est probable qu'on a voulu peindre les martyrs condamnés par les empereurs à tirer des catacombes le sable nécessaire pour la construction des édifices publics: plus bas, on a peint des hommes qui paroissent des voyageurs; ils passent sur une route; quelques-uns portent une arche sur leurs épaules; enfin au-dessus, près d'une femme richement vêtue, ainsi qu'on a représenté depuis les madonnes qui ornent les autels d'Italie, Moïse qui frappe le rocher, et le même montrant des corbeilles de manne tombée du ciel.

a voûte de la seconde chambre offre

Digitized by Google

un homme assis sur un trône. Deux personnes sont à ses côtés, trois autres à genoux. Les sujets peints autour, sont une répétition de ceux que nous avons déjà vus.

La seconde peinture de la seconde chambre représente Adam et Eve debout auprès de l'arbre défendu ; d'un côté une femme qui prie ; de l'autre, le paralytique guéri, emportant son lit sur ses épaules.

La troisième et dernière de la seconde chambre représente Daniel dans la fosse aux lions ; à droite et à gauche, deux hommes assis ont à leurs pieds des corbeilles remplies de rouleaux.

La première peinture de la troisième chambre représente Orphée, une lyre à la main. Il est assis sur un rocher, au milieu des animaux que le son de sa lyre adoucit. Il a sur sa tête le *pileus*. Sa

Digitized by Google

lyre a cinq cordes. Ce sujet qu'on regarde aujourd'hui comme profane, entouré d'ailleurs de traits qui ont rapport à l'écriture sainte, de Daniel dans la fosse aux lions, de J. C. ressuscitant Lazare, de David, la fronde à la main, prêt à combattre Goliath, et de Moïse frappant le rocher, a quelque chose de singulier, qui mérite une grande attention. Un mélange du sacré et du profane donneroit bien, au premier abord, une juste idée de ces temps où la religion naissante avoit adopté plusieurs symboles du paganisme; mais ici il faut avouer que ce sujet étoit alors assez orthodoxe, pour faire partie de ceux qu'il étoit permis de peindre.

Ce n'étoit pas sans raison qu'on honoroit Orphée, sous Alexandre-Sévère, comme je l'ai déjà exposé: Saint-Justin, né au commencement du deuxième siècle à Naplouse, ville de la province de Samarie en Palestine, et qui écrivoit

Digitized by Google

soixante-dix ans avant le règne de cet empereur, dit dans son *Exhortation aux gentils*, qu'Orphée, il est vrai, a été le premier qui ait annoncé la multiplicité des dieux, mais qu'il ne faut pas oublier qu'après avoir lu le pentateuque, il a enseigné ensuite à son fils Musée, qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu véritable.

Justin n'est pas d'accord avec tous les historiens, en disant que Musée étoit fils d'Orphée, dont il fut seulement le disciple; pour le reste, il avance un fait historique reconnu. Pourquoi s'étonneroit-on que l'autorité de Justin eût fait loi pendant quelques siècles, et qu'Orphée eût reçu des hommages des premiers chrétiens? Depuis il y aura sans doute eu quelque concile qui aura rectifié l'opinion de Justin.

La seconde peinture offre peu de personnages; elle est presque détruite par

Digitized by Google

le temps, et les efforts qu'on a faits pour abattre le mur en cette partie.

La troisième n'offre de particulier que le jeune Tobie, portant un poisson, et Job, sur son fumier, dans une attitude différente de celle où nous l'avons vu.

La quatrième, d'un dessin plus correct et d'une composition plus variée, ne représente de remarquable que la Samaritaine, qui va tirer de l'eau du puits.

Dans la cinquième, on voit Moïse au milieu d'une très-grande quantité d'ornemens de très-bon goût.

La sixième offre deux agneaux, et sur les côtés, J.-C. qui rend la vue à un aveugle, et la santé au paralytique.

Dans la deuxième peinture de la quatrième chambre, Orphée est encore re-

Digitized by Google

présenté la lyre à la main : parmi les animaux qui l'environnent, on remarque deux chameaux. Sa lyre a quatre cordes. Au-dessus, est la vierge, ayant sur ses genoux l'enfant Jésus.

On ne peut donc pas douter que le fils d'Apollon et de Clio, ou selon d'autres, d'Æagre et de Calliope, n'ait été considéré d'abord comme un prophète, ou au moins comme un de ceux qui, les premiers, avoient publié les dogmes les plus analogues à ceux du christianisme.

Dans la troisième peinture, on distingue Elie enlevé au ciel dans un char de feu, et jetant son manteau à Elisée.

Toutes les autres peintures de cette quatrième chambre, ne sont que des répétitions de celles qui ont été déjà décrites.

Indépendamment de ces chambres

Digitized by Google

peintes, ou non peintes, qu'on rencontre dans les catacombes, il y a des tombeaux qui sont couverts de peintures: un de ces tombeaux en offre une d'un grand intérêt.

Dans la partie inférieure, est J.-C. au milieu des docteurs ou de ses disciples. Bosio adopte la première idée, parce que la figure de J.-C. est toute jeune, et cette réflexion est très-judicieuse.

Au-dessus, et autour, au milieu de pampres de vignes, sont des enfans occupés à cueillir des raisins ou à jouer à différens jeux. J'ai toujours pensé que cette peinture a dû être vue par le Corrège, s'il a effectivement fait le voyage de Rome, comme quelques auteurs le prétendent. Il y a surtout une partie où un enfant paroît entre des branches, comme dans une espèce de petite fenêtre semblable à celles que le Corrège a introduites dans sa fresque

Digitized by Google

conservée précieusement à Saint-Paul de Parme.

Dans la fresque des catacombes, il n'y a que onze enfans, ou petits génies. A droite, le premier tient en l'air une corbeille pleine de raisins; son compagnon va en mettre une grappe dans la corbeille qu'il avance de l'autre main. Le troisième enfant est debout et a sa main sur sa tête, où elle est posée avec beaucoup de grace; le quatrième montre une grappe qu'il va probablement manger; le cinquième a sa corbeille pleine, mais il est armé d'un bâton pour atteindre apparemment des grappes plus élevées; le sixième a l'air honteux, quoiqu'à ses pieds sa corbeille soit déjà pleine: on diroit que son compagnon veut lui faire peur, ou lui dérober ce qu'il a déjà cueilli. Le septième a été plus hardi: il est monté sur une branche très-haute pour avoir de plus beaux raisins. Le huitième est dans l'attitude

Digitized by Google

d'un enfant qui tombe, et qui montre une grande crainte; le neuvième gravit une branche avec peine; le dixième est à genoux, cueille des raisins, et s'apprête à les jeter dans sa corbeille, qui est sur ses épaules. On remarque dans la main du onzième, une espèce de *pileus :* cet enfant cueille des raisins avec beaucoup d'aisance, quoiqu'il soit un de ceux qui ont monté le plus haut; il a l'air d'en remplir le *pileus* que soutient sa main gauche.

Il n'y a pas de doute qu'on n'ait voulu représenter onze enfans chrétiens. Des oiseaux qui étoient, à cette époque, le symbole des fidèles dans la terre promise, environnent ces enfans, et paroissent avoir été mis en nombre égal pour désigner onze chrétiens.

L'ensemble de cette composition est charmant. Je n'assure pas que le Corrège ait vu Rome, mais je crois qu'il a

Digitized by Google

eu au moins sous les yeux un dessin de cette peinture. Les savans italiens ont fait des dissertations très-intéressantes sur cette question : Le Corrège a-t-il été à Rome ? et a-t-il eu connoissance des ouvrages à fresque de Raphaël ? Des écrivains lombards et romains ont parlé pour et contre avec une égale éloquence; mais ce point d'histoire est resté douteux. Il n'en faut pas moins croire que si le Corrège, qui a fait, en 1520, la peinture de Saint-Paul à Parme, l'année même de la mort de Raphaël, n'a pas pu voir les ouvrages de ce grand homme, il a eu certainement connoissance de cette première peinture des tombeaux du cimetière de Calixte, sous les voies Appia et Ardéatina.

Nous verrons dans une peinture de la seconde chambre du cimetière de la voie Latine, le même sujet d'enfans à peu près répété, mais avec moins de grace. Ils sont au nombre de huit, symé-

Digitized by Google

triquement placés et suspendus à des pampres de vignes. Leur ordre compassé jette beaucoup de froideur dans cette composition.

Le sarcophage de porphyre de Sainte-Constance, que quelques auteurs assurent être le tombeau de Bacchus, et qui ne peut avoir eu cette destination, parce qu'assurément les anciens n'auroient pas élevé un tombeau à un de leurs dieux, présente encore des enfans placés dans de petits cercles formés par des cornes d'abondance entrelacées. Un dessin de ce sarcophage a été évidemment aussi sous les yeux du Corrège, quand il a peint ses petits génies des Bénédictines de Saint-Paul à Parme.

Pourquoi vouloir que les artistes du seizième siècle aient eu tous les avantages, ceux de la couleur, de la composition, d'un dessin plus pur, de la connoissance plus exacte des deux pers-

Digitized by Google

pectives, des effets du clair-obscur ? Seroient-ils devenus tout-à-coup si célèbres, si de grands talens ne les avoient précédés, ou si les catacombes, et quelques monumens échappés aux fureurs des iconoclastes, ne leur eussent transmis les règles de l'art, et n'eussent ainsi aplani toutes les difficultés qui se présentoient de toutes parts, à l'époque de la renaissance ?

Une courte description des enfans du Corrège, peints à Saint-Paul à Parme, persuadera peut-être encore mieux les personnes qui pourroient douter de cette assertion que j'avance, avec l'intention de prouver que le fond de l'idée du Corrège a été imité des peintures antiques des catacombes.

Pour peu qu'on me prête d'attention, on ne m'accusera pas de proférer un blasphême ; d'ailleurs on rencontrera peut-être ici avec plaisir cette description des

Digitized by Google

enfans du Corrège de Parme [1]. J'ai vu souvent cette fresque, et j'ai rassemblé

[1] Les premiers artistes qui ont dessiné ces charmans enfans, sont MM. *Martini*, Parmesan, et *Veiera*, Portugais. L'architecte *Camille Buti* a cru devoir les ajouter à sa collection d'ouvrages *miniés* qui jouit d'une grande réputation. Ils forment une livraison séparée, et se vendent à Rome, palais Tomati, Strada Felice. Cette livraison est dans le cabinet de S. A. le prince de Bénévent.

M. *Badoni* a publié aussi un bel ouvrage où ces enfans ont été gravés par M. *Rosaspina*. M. *Locatelli* a eu ordre de copier, en pastel, la chambre tout entière, pour le compte du gouvernement françois. Les têtes seules de tous les enfans sont aussi à Paris, dans le cabinet de M. le conseiller-d'état Moreau-S.-Méry, qui s'occupe d'un grand et important travail sur les états de Parme. Cet administrateur zélé n'a rien négligé pour faire connoître cette fresque du Corrège, qui jusqu'ici n'avoit pas été visitée, parce qu'elle étoit dans un appartement dépendant d'un couvent de religieuses, où les hommes n'avoient pas la permission d'entrer. Il paroît même que cette peinture n'avoit été vue encore que par Raphaël Mengs, qui n'en parle pas à son article sur le Corrège, on ne sait pour quelle raison, et par le duc



Digitized by Google

un grand nombre de notes qui y sont relatives; cependant je dois avouer aussi que j'ai consulté avec fruit une description italienne de cette peinture, sans nom d'auteur, dont M. Bodoni m'a fait présent à Parme, en 1807.

On va voir comment le Corrège, en empruntant une idée à ses prédécesseurs, a agrandi cette même idée, l'a rendue plus intéressante, l'a perfectionnée, et lui a imprimé ce cachet piquant qu'il a mis à toutes ses productions.

Il paroîtra singulier que dans un ouvrage sérieux, destiné à retracer des souvenirs tristes et mélancoliques, je parle du peintre des Graces et des Amours; mais puisque le Corrège a été pris sur le fait, il interviendra dans

de Parme, Ferdinand Ier. Ce prince voulut l'aller voir un jour, accompagné de toute sa cour, et du savant père *Irénée Affo* qui a décrit toute la fresque dans une dissertation imprimée à Parme, en 1794.

Digitized by Google

cette courte digression : quelqu'impression qu'elle laisse dans l'esprit de ceux qui s'occupent de l'étude des arts, on ne me trouvera pas, j'espère, indiscret dans mon zèle; je promets de revenir bientôt à mon sujet.

La chambre que le Corrège a choisie pour cette fresque, est carrée; sa voûte est plus élevée que celle des catacombes. Toute la partie voûtée présente une treille se détachant sur un ciel d'azur, et entourée, dans la partie inférieure, de seize petites lunettes semi-circulaires qui ont un ornement de coquilles, et contiennent différens sujets en clair-obscur.

La peinture se trouve sur la voûte de cette salle carrée; la treille laisse à découvert, de chaque côté, quatre fenêtres ovales, sur lesquelles se voient les enfans. Les quatre côtés offrant chacun quatre fenêtres, donnent un total de

Digitized by Google

seize ouvertures, correspondant aux seize petites lunettes semi-circulaires qui sont au-dessous.

A chacune de ces ouvertures ou fenêtres, des enfans jouent à différens jeux, et montrent des symboles de Diane qui, plus bas, au-dessus d'une cheminée, est représentée dans un char traîné par des biches [1].

Le Corrège ayant pris une étendue plus considérable que celle qu'a employée le peintre des catacombes, a eu plus de facilité pour introduire un plus grand nombre d'enfans.

Dans la première ouverture ou fenêtre, un enfant soutient son compagnon qui veut monter dans un endroit élevé, où il ne peut atteindre sans qu'on l'aide. Celui qui prête secours à l'autre, est vu de

[1] On conjecture que ce sont des biches, car on ne voit que leurs pieds de derrière. Au-dessous du char est écrit : *Ignem gladio ne fodias.*

Digitized by Google

côté; sa teinte est noble et délicate; celle du second est pleine de vigueur. Ici le Corrège a laissé bien loin son modèle, et la douce pression de la main de l'enfant qui soutient l'épaule de l'autre, est imitée avec une vérité surprenante.

A la seconde fenêtre, un enfant appuie son bras gauche sur une lance qui reste cachée derrière la treille, et s'assied sur le bord de l'ouverture, en tirant ses jambes en-dehors, comme s'il vouloit descendre. Un second enfant retient son compagnon, dont il craint la chute. Il y a dans ce morceau des raccourcis très-ingénieux, et la douceur de la teinte accuse de toutes parts le style du Corrège: on a dit de lui qu'il sembloit peindre avec le souffle.

A la troisième fenêtre, un enfant serre la main de son compagnon, et lui caresse le menton. L'autre fait peu d'attention à cette preuve de tendresse, et paroît

Digitized by Google

occupé à écouter un son qui le frappe: C'est probablement celui du cors de chasse dont je parlerai tout à l'heure.

Le groupe de la quatrième fenêtre est plein de vivacité et de pensées délicieuses. Les deux enfans (on voit qu'il y en a deux à chaque ouverture; quelquefois cependant il y en a trois ou quatre), les deux enfans, dis-je, sont occupés des fruits qui pendent au-dessus de leur tête. Un d'eux, posant un genou sur le bord de l'ouverture, tend sa main gauche vers les fruits, en s'appuyant fortement sur la droite. Son compagnon, très-attentif, regarde en l'air et montre avec le doigt, parmi les fruits les plus beaux, ceux que l'autre doit choisir. Ici le Corrège a varié habilement la teinte des deux enfans. La teinte de celui qui cherche les fruits est plus sanguine, parce qu'il est plus hardi et plus courageux; la teinte de l'autre est plus délicate, parce qu'il est plus prudent

Digitized by Google

et plus timide, quoiqu'aussi gourmand.

Cette idée rappelle celle que présentent les deux enfans les plus élevés de la peinture des catacombes; mais chez le Corrège, la pensée est plus fine, plus gaie, plus riche, et empreinte d'un charme qui excuse le larcin.

Nous avons déjà parcouru un des côtés. La première ouverture du second, laisse voir deux enfans qui passent sur le plancher, qu'on suppose environner la partie du milieu de la treille; aussi ne les voit-on que depuis les genoux. Un de ces enfans soutient avec la main gauche une grosse pierre sur sa tête. On reconnoît à sa physionomie mécontente et boudeuse que ce poids le chagrine. Son compagnon vient derrière en toute hâte, et soutient les tempes du premier, comme pour diminuer le poids. Il paroît aussi croire que son ami ne pourra supporter cet énorme fardeau, et qu'il a

Digitized by Google

entrepris une tâche trop difficile. Les deux enfans ont à peu près la même teinte, parce que tous deux sont braves et déterminés. Celle de l'enfant qui porte la pierre, a cependant quelque chose de plus vif, et on ne peut se lasser d'admirer le raisonnement continu qui n'abandonnoit jamais l'artiste, et qui lui faisoit justifier si sagement jusqu'aux moindres actions des sujets représentés dans ses tableaux ingénieux.

Pour faire opposition avec la mauvaise humeur des deux enfans que nous quittons, le peintre a imaginé de livrer à la gaîté ceux qui suivent. Un d'eux paroît vouloir se cacher sous un masque qu'il a trouvé, et son petit camarade l'aide et le contrarie à la fois dans sa grande entreprise. Leurs lèvres sont en mouvement; ils paroissent concerter ce qu'ils feront de ce masque; le premier s'en amuse de très-bonne foi; le second est fâché de voir le masque dans les mains

Digitized by Google

de son camarade; mais il n'ose pas encore le lui arracher.

Le peintre qui a voulu que le sujet principal de sa fresque offrît Diane revenant de la chasse, a imaginé que les chiens de la déesse peuvent servir d'amusement à ces enfans; aussi a-t-il montré, dans la troisième ouverture de ce second côté, un enfant qui embrasse un chien avec une sorte de transport. Le chien souffre patiemment l'action de l'enfant. Un autre enfant qui tourne le dos, semble aller rapporter ce que fait son camarade. Celui qui est près du chien a tous ces mouvemens enfantins que le Corrège a étudiés avec tant d'habileté; il serre si bien le chien dans ses bras, que la pauvre bête ne peut plus s'échapper.

Les enfans de la dernière ouverture de ce côté, jouent avec les armes de Diane; un d'eux tire un trait du car-

Digitized by Google

quois, qu'un autre enfant regarde avec une curiosité avide.

Nous passons au troisième côté de la voûte. La première ouverture offre deux enfans qui semblent vouloir enlever à un troisième, dont on ne voit que le bras, un petit instrument de bois, dont je n'ai pas pu bien deviner l'usage. Les deux derniers se sont déjà emparés d'une partie du sujet de la querelle : mais le troisième défend bien ce qu'il tient encore.

A la seconde ouverture on remarque deux enfans. Un d'eux a lié un chien, et paroît s'applaudir de sa victoire. Cette fois son camarade l'a aidé, sans le contrarier.

La troisième ouverture représente quatre enfans. Le premier, que l'on voit seulement jusqu'aux genoux, vient d'arrêter un chien par l'oreille, avec sa main

Digitized by Google

droite. Le chien lève son museau comme pour voir ce que l'enfant veut de lui. Celui-ci cache en même temps une laisse, avec laquelle il va lier le chien qui ne s'aperçoit pas du piège. Deux autres enfans placés derrière, regardent les mouvemens du chien, et un quatrième se retourne pour voir si son compagnon réussit à le lier. Le peintre avoit quatre têtes à placer sur la même ligne; mais en changeant leur expression et leur attitude, il a donné à ce groupe de la netteté et de la précision.

Plus loin, deux enfans continuent de jouer avec des chiens; un de ces chiens, malgré sa forte taille, ne les intimide pas.

Nous ne pouvons pas bien comprendre l'intention du Corrège, ni l'idée que présentent ces chiens qui reparoissent si souvent: sans doute, il eût pu mettre plus de variété dans cette partie de sa composition; mais arrivés au quatrième

Digitized by Google

côté, nous retrouvons son génie inépuisable, et des épisodes d'un charme neuf, et encore plus attachant.

La première peinture de ce côté de la voûte, présente trois enfans. Un d'eux donnant du cor de chasse, étourdit un de ses compagnons qui se bouche les oreilles avec précipitation, et montre sur sa figure la sensation désagréable qu'il éprouve. Un troisième enfant, aussi impatienté que le second, s'empare de l'instrument avec ses deux mains, et veut l'arracher à l'ennuyeux musicien, qui continue son concert.

Plus loin, il y a une scène qui est une suite de la précédente. L'enfant qui donnoit du cor, a été vainqueur, et a conservé son instrument. Il poursuit son camarade, en le lui approchant des oreilles, pour mieux l'étourdir. Ce dernier fuit désespéré et baisse la tête; il fait tous ses efforts pour ne pas enten-

Digitized by Google

dre ce son qui le fatigue, et couvre son visage de ses mains. La vitesse du mouvement et la vigueur de la teinte, sont à remarquer dans ces deux figures.

A côté, un enfant, dans la troisième ouverture, porte en l'air une tête de cerf. Près de lui est le museau d'un chien qui a eu sans doute grande part à la chasse. Un second enfant parle au premier, dont le bras élevé produit un raccourci hardi et exécuté avec franchise.

La quatrième ouverture n'offre pas un sujet moins agréable. Un enfant assis, a dans ses mains une couronne, et la montre à un de ses compagnons. Un troisième, avançant sa tête sur la treille, cherche à voir s'il n'aperçoit rien en bas. Sa figure est pleine de gentillesse; le mouvement de celui qui est au milieu est d'une douceur exquise.

Dans tout cet ouvrage, qui renferme

Digitized by Google

d'ailleurs d'autres sujets où l'on trouve une touche aussi pure, le Corrège a montré un talent enchanteur pour peindre les enfans [1].

Dans la peinture des catacombes, les enfans ne sont pas dessinés avec ces formes rondes et grasses que la nature leur a données; ils ont un peu trop d'énergie et de résolution: ce sont peut-être de petits hommes, tandis que le Corrège a peint des enfans. La première idée appartient toujours au peintre des catacombes, et pour être inconnu, il n'en a pas moins de droit à réclamer une prio-

[1] Ce peintre s'arrêtoit dans les promenades où il voyoit jouer des enfans, surtout ceux de trois à six ans. Il dessinoit avec exactitude leurs formes arrondies; il étudioit leurs petits mouvemens, leur joie, leur colère, leurs larmes, cette sorte d'ivresse à laquelle ils se livrent dans leurs jeux, l'innocence des uns, la malice des autres, enfin tout ce que cet âge charmant offre de touchant et de gracieux.

Digitized by Google

rité honorable, qu'on ne peut lui refuser.

Le Corrège a surpassé son modèle [1],

[1] Je me suis borné à faire la description des groupes d'enfans qu'on admire dans cette fresque. Je n'ai pas osé me laisser entraîner à décrire ensuite tout ce que les seize lunettes semi-circulaires offrent de sujets variés et intéressans. Je ne puis cependant m'empêcher de citer ceux que présentent la huitième et la onzième. La huitième offre Junon suspendue par les deux mains liées au dessus de sa tête, avec deux enclumes attachées à ses pieds. On sait que Jupiter indigné, l'avoit condamnée à ce supplice pour la punir d'avoir persécuté Hercule. Quelques personnes trouveront que la figure de la déesse ne montre pas assez la douleur : il faut cependant se garder de faire à ce sujet un reproche au Corrège, qui a pensé que la figure d'une déesse ne doit pas marquer le sentiment de la douleur, comme celle d'un mortel.

Sur l'autre peinture sont les Parques, toutes trois ailées, assises sur un nuage, et vues en raccourci. La première soutient la quenouille d'une main, et de l'autre y attache le lin. La seconde tire le fil de sa main droite, et le passe de la gauche à la troisième qui le reçoit et le devide sur le fuseau

comme le grand Corneille et Racine ont surpassé tous les auteurs tragiques qui les avoient précédés ; mais sans de tels rivaux, Corneille et Racine auroient-ils développé si facilement leur génie ? et dans tous les arts, dans toutes les sciences, ne voyons-nous pas qu'à une certaine époque, après une médiocrité préliminaire, nécessaire et indispensable, les talens supérieurs ont pris l'essor, et immortalisé les siècles qui les avoient vu naître ?

En décrivant un ouvrage du Corrège, que je crois évidemment une imitation singulièrement ennoblie d'une peinture des catacombes, mais toujours une imi-

d'un air satisfait. Cette dernière n'a pas les cruels ciseaux : on devine que l'artiste se plaît à prédire une longue vie à la personne qui lui avoit ordonné ce travail. Un de nos peintres d'histoire qui mettroit à profit cette idée du Corrège, pourroit-il exprimer un vœu unanime et national d'une manière plus ingénieuse et plus délicate ?

Digitized by Google

tation, je n'ai pas prévu la difficulté qui se présenteroit, lorsque de ce bosquet émaillé de fleurs, embelli par un ciel d'azur, orné d'enfans si jolis et si gracieux, de sujets mythologiques si animés, il faudroit redescendre dans mes catacombes, au milieu des ténèbres, de la destruction et de la mort, et continuer péniblement, à la lueur d'une torche funèbre, des recherches laborieuses.

Il faut sans doute un nouveau courage pour revenir à un spectacle affligeant, si agréablement interrompu par une scène des Graces et des Amours; mais j'ai l'espoir de trouver dans cette foule d'arabesques répandues sur les tombeaux que nous avons encore à parcourir, des rapprochemens, et je dirai plus, des imitations qui fassent comparoître au tribunal des catacombes, *Raphaël* lui-même, cet homme divin. Je ne veux pas lui contester sa gloire, mais



Digitized by Google

il écouta les philosophes qui avoient la réputation la plus distinguée. Il vint ensuite à Athènes, et s'y lia d'une éternelle amitié avec *Saint-Grégoire de Naziance*; il pensa de bonne heure à renoncer au siècle, pour se fixer dans un lieu désert de la province de Pont, près du fleuve Iris, et d'un monastère de femmes qu'avoit fondé *Emmélie* sa mère. Bientôt il eut, dans sa retraite, un grand nombre de disciples qu'il faisoit vivre dans une union parfaite, et il leur adressa, en plusieurs circonstances, d'excellens avis, que la plupart des moines d'Orient ont pris ensuite pour leur règle, et que l'on nomme en général les Ascétiques de Saint-Basile [1].

Les religieux de cet ordre, vers la fin du quatrième siècle, s'adonnèrent particulièrement à la peinture. On voit, en général, que toutes les fresques des ca-

[1] Abrégé de l'histoire ecclésiastique.

Digitized by Google

tacombes représentent des sujets sacrés (l'épisode d'Orphée lui même est un sujet qui étoit alors sacré). Je ne doute pas que beaucoup de peintres n'aient exercé leurs talens ailleurs; mais je pense que ceux qui travailloient dans les catacombes étoient presque tous des religieux qui avoient conservé la tradition fidèle des faits historiques de l'ancien et du nouveau testament, et venoient ensuite les peindre dans ces souterrains: nous chercherons plus tard à déterminer l'époque précise à laquelle ils ont travaillé [1].

[1] Je désirerois que cette idée fût aussi celle de M. Pouyard, qui a long-temps séjourné à Rome: elle mérite d'être approfondie et appuyée des renseignemens qu'il a recueillis, après de prodigieuses recherches qui attestent sa science, son discernement et son amour pour les arts.

M. Pouyard, réservé autant que savant, apprendra avec peine qu'il a été nommé dans cet ouvrage; mais mon imprudence trouvera quelqu'excuse, lorsqu'on saura que je lui ai dû des observations

Digitized by Google

L'espoir de trouver des lareins commis par Raphaël lui-même, me ramène donc au milieu des tombeaux de la voie Appia, et je commencerai par citer quelques inscriptions rapportées par Bosio, et qui sont dignes de remarque.

Une d'elles porte ces mots dans la partie supérieure de la tuile qui ferme le tombeau où elle est placée :

DE BIA NOBA

Sans doute pour *de vitâ novâ*, et plus bas :

POLLECIA QVE ORDEV BENDET
DE BIA NOBA.

Ici le B remplace le v dans cinq mots différens. Les trois mots *de bia noba*, qui sont dans la partie supérieure, veulent peut-être dire : *Cette tuile pro-*

pleines de goût et de justesse, et je ne crois pas trahir l'amitié en offensant un moment sa modestie.

Digitized by Google

*nient d'une manufacture située sur la voie Neuve.* J'ignore si Pollecia est un nom propre. Le reste de l'inscription signifie *Pollecia qui vendoit de l'orge sur la voie nouvelle.* Il ne faut pas faire observer que le latin est très-barbare.

Une autre inscription porte:

. . . SE BIBA EMET DOMNINA. . .
. . . LOCVM A SVCESSUM. . .
. . . TRISOMVM VBI POSITI. . .

Le sens de cette inscription est difficile à saisir, à cause du peu d'orthographe qu'on y trouve. Elle signifie à-peu-près:

*Domnina a acheté ce lieu qui provient d'un trisome dont elle a hérité, où ont été déposés, etc.*

*Trisomum* indique ici que c'est un tombeau originairement destiné à trois personnes. *Domnina* est-il là pour Domina? On peut le croire.

Digitized by Google

Il y a un charme de style bien touchant dans celle-ci :

INNOCENTIÆ ET DVLCITVDINI
FILIO QVI VIXIT ANNV VNV
MENS . . . . DIES VIIII PARENTES
FECERVNT.

*A l'innocence et à la douceur, élevé par ses parens à un fils qui a vécu un an. . . . mois, neuf jours.*

Un tombeau destiné à deux personnes portoit cette inscription :

BONIFATIVS QVI VIXIT ANNIS
XXIII ET IIES POSITVS IN BISO-
MVM IN PACE, SIBI ET PATR
I SVO.

*Boniface, qui a vécu vingt-trois ans et deux jours, repose en paix dans un bisome destiné à lui et à son père.*

Une très-longue inscription, rapportée par Severani, présente ces mots :

*Alexander mortus* (sic) *non est, sed vivit super as-*

Digitized by Google

*tra, et corpus in hoc tumulo quiescit vitam explevit cum Antonino imp. qui ubi multum bene*

*filii ante venire previderet, prò gratiâ odium reddit genua enim fletens* (sic) *vero deo sacrificaturus, ad supplicia ducitur ô tempora infausta quibus inter sacra et vota, ne in cavernis quidem salvari possimus, quid miserius vitâ, sed quid miserius in*

*morte, cum ab amicis et parentibus sepeliri nequeant, tandem in cœlo coruscat, parum vixit qui vixit, IV. X. tem.*

Cette inscription peut être à-peu-près ainsi traduite :

« *Alexandre n'est pas mort, mais il vit dans le ciel, et son corps repose dans ce tombeau ; il a terminé sa vie sous l'empereur Antonin, qui voyant qu'il lui devoit de la reconnoissance, le paya d'un sentiment de haine. Lorsqu'il alloit fléchir les genoux pour sacrifier au vrai Dieu, il a été conduit au supplice. Quels temps malheureux que ceux où on ne peut pas même être sauvé dans des cavernes, au milieu de tant d'objets sacrés, et avec des prières si ardentes ! Quoi de plus malheureux que la vie ; mais aussi, dans la mort, quoi de plus malheureux que de ne*

Digitized by Google

*pouvoir être enséveli par ses parens et ses amis ! Enfin, il brille dans le ciel, il a peu vécu, celui qui a vécu, etc. IV. X. tem.* »

Il est impossible de bien traduire cette dernière abréviation; elle ne peut pas signifier quatre ans et dix jours : le Romain Alexandre, dont il est ici question, s'il a rendu des services à l'empereur Antonin, a dû vivre au moins vingt ans.

Cette inscription, rapportée tout au long par le père Aringhi, ne me paroît pas de la même latinité que toutes celles que j'ai déjà citées, ou que j'ai vues moi-même. Je la crois supposée. La difficulté qui est à la fin pourroit avoir été laissée à dessein. Peut-être Severani a-t-il, dans son zèle, cru devoir publier une inscription plus intéressante que toutes celles déjà connues, et a-t-il pensé qu'on la liroit avec plaisir, comme plus longue, et offrant des détails historiques ? Quoiqu'écrite avec sensibilité, elle n'a pas le cachet de laconisme

Digitized by Google

que présentent toutes les autres, et elle ne peut être du temps d'Antonin, parce que je ne pense pas qu'on eût souffert qu'elle restât dans les tombeaux à l'époque des persécutions de Dioclétien, époque où non-seulement les chrétiens étoient poursuivis de toutes parts, mais où tout ce qui les rappeloit étoit détruit avec la plus grande rigueur.

Une autre inscription, mise sur un tombeau semblable au dernier, annonce que le jeune Marius, général, *dux militum*, a souffert le martyre sous Adrien.

Je crois cette inscription supposée par les mêmes motifs que je viens d'énoncer, ou, si elle est vraie, ainsi que la précédente, je les crois toutes deux d'une date très-récente, relativement à toutes les autres.

D'ailleurs, Adrien et Antonin, surnommé le Pieux, n'ont pas persécuté les chrétiens.

Digitized by Google

Adrien, né à Rome le 24 janvier 76, peu de temps après les persécutions de Néron, a pris le titre d'empereur à Antioche, le 11 août 117; les Juifs s'étant révoltés l'an 134, il leur a fait la guerre et les a ruinés totalement. Poursuivre à-la-fois les juifs et les chrétiens eût été une tâche trop pénible. Ce furent les Juifs, sous la conduite de Barcoqueba, qui alors tourmentèrent cruellement les chrétiens, parce que ces derniers ne vouloient pas prendre parti avec eux contre Adrien. Cet empereur adora les faux dieux, mais il n'est pas mis au nombre des princes qui ont persécuté.

Antonin, dont on ne rencontre jamais le nom dans l'histoire sans éprouver une véritable satisfaction, originaire de Nîmes, né à Lavinium, près de Rome, le 19 septembre 86, fut proclamé empereur le 10 juillet 138. Il avoit beaucoup d'esprit, d'érudition et d'éloquence. D'un caractère tranquille, ai-

Digitized by Google

mant et toujours égal, il étoit affable, doux, compatissant, enclin à faire du bien; il fut nommé le père des vertus. Il vivoit à une époque où il n'étoit pas nécessaire d'avoir de hauts talens militaires, qui lui auroient manqué s'il avoit fallu soutenir de longues guerres; mais il entretint l'intérieur de l'empire dans un calme profond, et gouverna le monde avec une sagesse supérieure à tout ce que le paganisme avoit vu de plus parfait. Son nom fut plus respecté par la postérité que celui des dieux de l'empire. L'an 152, il se montra opposé à un nouveau systême de guerre qu'on vouloit susciter contre les chrétiens. A sa mort, le sénat, après lui avoir accordé les honneurs de l'apothéose, ordonna que chaque famille eût la statue de ce prince placée dans sa maison.

Mais Adrien et Antonin n'ayant pas adopté le christianisme, il aura paru convenable à quelqu'insensé, animé

Digitized by Google

Dans la suivante:

JVLIVS VERNIS VENVSTVS
QVI VIXIT ANNOS XXI ET
MENSES X DEPOSITVS BIRGO
SVPERSE IIII KALENDAS
SEPTEMBRES.

Le mot *birgo* est encore là pour *virgo*; mais ici, *depositus virgo* signifie *mort garçon*. On ne trouve pas souvent des exemples qui prouvent que chez les Latins le mot *virgo* ait signifié indifféremment garçon ou vierge, comme on sait que les mots ανθρωπος et *homo* signifient homme ou femme, suivant que l'on met ὁ ou ἡ ανθρωπος, *hic* ou *hæc homo*.

A côté d'une inscription ainsi conçue:

MARIVS IANVARIANVS,

étoit scellée, dans la brique, une médaille portant d'un côté le type de *Julia Augusta*, et de l'autre, un sacrifice à Vesta.

Digitized by Google

Cette médaille ne peut appartenir à Livia Augusta, qui s'appeloit aussi Julia Augusta, fille de Livius Drusus Calidianus, de la famille illustre des Claudes, et qui épousa en premières noces, Tibère Claude Néron, pontife, et ensuite l'empereur Auguste. Elle ne peut appartenir à Julia, fille d'Auguste et de Scribonie, troisième femme de cet empereur, ni à Julie Drusille, seconde fille de Germanicus et d'Agrippine, ni à Julie Liville, sa jeune sœur, ni enfin à Julie, fille de Titus et de Maria Funilla, et qui mourut l'an 90. En examinant bien la coiffure de la tête, on voit que cette médaille appartient à *Julia Domna*, femme de Septime Sévère, et qu'elle présente une époque du troisième siècle, puisque cette princesse mourut en 217.

Cette même médaille a-t-elle été scellée sur la brique qui fermoit la sépulture de *Januarianus*, à cause de son revers relatif à la déesse Vesta? et pour-



Digitized by Google

rons-nous conclure, d'après le type de la princesse *Julia Domna*, que ce tombeau date de la fin du deuxième siècle, ou du commencement du troisième? Au-dessous des lettres se voit une croix très-distincte, et, dans les premiers siècles, on ne mettoit pas communément ce signe sur les inscriptions. Bosio et Aringhi assurent que toutes celles que nous venons de rapporter, étoient placées sur des tombeaux, dans lesquels on a trouvé des phioles qui indiquent, selon eux, que ces sépultures appartenoient à des martyrs; et ils ajoutent que ces phioles devoient être remplies du sang de ces chrétiens. L'opinion de ces deux célèbres observateurs ne me paroît pas exacte : ces phioles étoient bien plutôt remplies d'eau lustrale, comme l'usage s'en étoit conservé chez les Romains, que du sang de ceux qui reposoient dans ces tombeaux.

Un antiquaire résidant à Paris, dont

Digitized by Google

j'honore le mérite et les connoissances, M. Grivaud, a composé une dissertation sur un bas-relief antique, où des pleureuses, qui assistent à un convoi, recueillent leurs larmes dans ces mêmes phioles, qui, je crois, devoient servir seulement à contenir l'eau lustrale : il pense que ces phioles renfermoient les larmes des familles, ou des femmes appelées *præficæ*, qu'on payoit pour pleurer aux enterremens. Sans contrarier trop ouvertement son idée, ne puis-je pas dire que les parens ou les pleureuses à gages, cherchoient quelquefois à remplir de leurs larmes jusques aux phioles faites pour contenir l'eau lustrale? Il résulteroit de cette nouvelle opinion, qu'il a pu arriver que des personnes affligées ou des pleureuses payées, aient cru témoigner plus de douleur en mêlant à l'eau lustrale les larmes qu'elles répandoient. Il est vrai que ces phioles ont la forme d'une larme qui tombe; mais j'en ai trouvé dans des

Digitized by Google

tombeaux d'esclaves, à qui sans doute une famille n'avoit pas rendu les derniers devoirs, et sur la mort desquels personne n'avoit probablement versé des larmes. L'eau bénite, dont le troisième livre du sacramentaire, attribué à Gélase, parle avec détails, l'eau bénite que nous jetons encore aujourd'hui sur la tombe des morts, n'est que l'eau lustrale des anciens. Ce ne seroit pas le seul usage des païens que les chrétiens auroient conservé dans la célébration de leurs mystères. Si les chrétiens n'eussent admis que des rites tout-à-fait nouveaux, leur religion n'eût pas sitôt persuadé tant de peuples. *Durantes*, dans ses livres des anciens rituels, s'exprime ainsi : *Statutum enim fuit, ut in sepulchris crux et aqua lustralis seu benedicta apponeretur.* « Il fut établi que dans les tombeaux on mettroit une croix, et de l'eau lustrale ou bénite ».

Une inscription, que je n'ai pas citée

Digitized by Google

à cause du grand nombre de celles qui m'ont paru d'abord mériter le plus d'intérêt, porte :

CRESCENTI
ONI INN Q
V. A. IIII. M.
VIII DIES XX PPPP.

C'est-à-dire,

*A Crescention, encore innocent, qui a vécu quatre ans, huit mois, vingt jours.*

Je ne sais comment expliquer les quatre P, s'ils ne signifient pas

*Pii parentes plangentes posuerunt.*

Bosio et Aringhi ajoutent à ce sujet, qu'un vase rempli de sang trouvé également dans le tombeau du jeune Crescention, prouve qu'il a souffert le martyre. C'est avoir voulu trop prouver.

Indépendamment des circonstances générales qui ont empêché qu'on ne pla-

Digitized by Google

çât près d'un martyr un vase rempli de son sang, comment croire qu'un enfant de quatre ans, huit mois et vingt jours, ait souffert le martyre? Au milieu des persécutions, il a dû périr une foule innombrable d'enfans; mais ils ne peuvent pas être directement mis au nombre des martyrs: le vase trouvé près de Crescention est sans doute le vase d'eau lustrale que d'autres auteurs appellent *lacrymatoire*.

Je vais rapporter ici une autre inscription, écrite en caractères barbares: elle a été tirée d'un tombeau placé sous la voie Nomentana; mais comme Bosio l'a citée avec toutes celles qui précèdent, je suivrai son exemple. Elle est ainsi conçue:

HIC GORDIANVS GALLIE (sic) NVNCIVS IVGV
LATVS PRO FIDE, CVM FAMILIA TOTA
QVIESCVNT IN PACE
THEOPHILA ANCILLA FECIT.

Digitized by Google

*Ici Gordien, ambassadeur des Gaules, a été égorgé pour la foi, avec toute sa famille. Ils reposent en paix. Ce souvenir a été laissé par Théophile, sa servante.*

Cette inscription étoit sur une table de marbre, et M. Zoéga, consul danois à Rome, m'a dit qu'il croyoit qu'elle avoit été transportée à l'abbaye de Citeaux, en Bourgogne.

Le christianisme a été établi, dans les Gaules, vers le milieu du deuxième siècle. On a donc pu envoyer auprès des empereurs, des ambassadeurs professant la religion chrétienne.

L'orthographe et la forme barbare des lettres qui sont à moitié grecques, quoique l'inscription soit latine, me portent à croire, d'abord, qu'elle date du troisième siècle ; mais ces mots *pro fide*, *pour la foi*, me feroient croire ensuite que l'inscription est beaucoup plus moderne,

Digitized by Google

attendu qu'on n'a pu mettre sur un tombeau, *jugulatus pro fide*, *égorgé pour la foi*, que long-temps après les persécutions.

Nous n'avons pas encore vu d'inscription latine écrite en caractères tout-à-fait grecs, avec les différences que le génie des deux langues demande nécessairement.

En voici une qui mérite d'être observée :

ΛΕΙΒΕΡΕ ΜΑΞΙΜΙΛΛΕ ΚΟΙΟΥΓΕ
ΑΜΑΝΤΙΣΣΙΜΕ ΨΙΚΙΤ....ΕΝ ΠΑΚΕ

*Liberæ Maximillæ conjugi amantissimæ vixit. . . . . in pace.*

*A Libera Maximilla, très-chère épouse, qui a vécu. . . Qu'elle repose en paix.*

Une autre avec ces mots :

ΒΙΝΚΕΝΤΙΩ ΒΙΤΑΛΙΣ
ΕΙΣ ΕΙΡΗΝΗ.

pour *Vicentio Vitalis in pace*, est tout-

Digitized by Google

à-fait grecque; elle signifie: *A Vincent Vital, en paix.* Ici le B est employé, parce que les Grecs ne connoissent pas le V latin; aussi a-t-on écrit Βικεντιῳ pour *Vicentio*, Βιταλις pour *Vitalis.*

Souvent on se construisoit à soi-même le tombeau dans lequel on devoit reposer, comme je l'ai dit en rapportant l'inscription d'Eusthasius, trouvée en 1610. Cette autre inscription le prouve encore:

HERCVLANVS FECIT SIBI
IN PACE.

*Herculanus s'est préparé ce tombeau; qu'il repose en paix.*

Sur celui d'un cordonnier est écrit:

CNISMI SVTORIS ET
PELORINIS CANTRICIS
VIXIT ANN. XXX.

Peloris, la chanteuse, étoit apparemment son épouse.

Digitized by Google

## CHAPITRE VII.

Catacombes de la voie Latine. On a fait faire une fouille de 24 pieds (7,80 m.) pour que l'auteur pût descendre dans ces catacombes. Cette fouille n'a conduit à aucun résultat. Inscription qui rapporte le consulat de Stilicon. Détails historiques sur Stilicon. Peinture qui représente deux hommes travaillant au sable. Raphaël, avant de composer ses loges du Vatican, avoit vu les cryptes de la voie Latine. Eloge de Raphaël. Les peintres du seizième siècle, dans leurs compositions, ont été plus libres que les peintres basiliens, de suivre l'impulsion de leur génie. Catacombes des voies Labicana et Prénestina. Sarcophage de Constance. Autre sarcophage, dit sarcophage de Bacchus. Inscription citée par Severani. Peintures. Trois mages offrant des présens à l'enfant Jésus. Agapes.

En marchant vers l'orient de Rome, on trouve la voie Latine. La porte qui y conduit s'appeloit autrefois porte Fé-

Digitized by Google

rentine, du nom de la ville de Férente, que Strabon place sur cette même voie. Bosio pense qu'ensuite elle s'est appelée Latine, parce qu'elle conduisoit au *Latium*. Près de cette voie, étoit construit le temple dédié à la Fortune dite *Muliebris*, élevé à l'endroit où *Coriolan* avoit été apaisé par sa mère.

La voie Latine, du temps de Juvénal, devoit être déjà bordée de tombeaux. Dans sa première satyre, vers 171, il dit:

*Quorum Flaminiâ tegitur cinis atque Latinâ.*

Mais cette sorte de tombeaux n'est pas celle qui nous occupe le plus ici.

Bosio distingue sous cette voie les cimetières d'Apronien, de Gordien, d'Epimaque, de Saint-Symplicien, de Servilien, de Tertullin, et ceux jusqu'alors tout-à-fait inconnus, qu'il a décrits le premier.

Il sera encore à propos ici de rappe-

Digitized by Google

ler que tous ces différens cimetières devoient autrefois s'appeler cimetières sous la voie Latine. La nomenclature qu'adopte Bosio, et qu'après lui conserve le père Aringhi, est fondée sur des traditions qui ne s'accordent pas toutes entr'elles; mais elles se réunissent pour assurer que c'est particulièrement dans une des cryptes de cette partie, qu'a été enterré l'apôtre *Saint-Jean*, qu'on appelle encore *Saint-Jean porte Latine*.

Il paroît aujourd'hui impossible d'entrer dans ces cimetières, qui sont fermés sur tous les points. J'ai cherché plusieurs fois à y pénétrer: des personnes obligeantes qui possédoient des terres de ce côté, eurent même la complaisance de faire faire, avec la permission du gouvernement, une fouille de 24 pieds (7,80 mèt.); elle ne conduisit à aucun résultat. Dans la partie même de la voie Latine où se trouve aujourd'hui la route de *Frascati*, les ouvertures ont

Digitized by Google

été bouchées avec un tel soin, qu'il a fallu renoncer à y descendre. Je vais me borner à citer ce que Bosio, en 1604, y a trouvé de remarquable.

Les peintures sont en petit nombre, mais très-intéressantes. Le premier objet qui ait frappé son attention, est une inscription gravée sur une longue pierre, où on avoit sculpté Lazare rendu à la vie, le chandelier à sept branches, une espèce de balance, une maison, et un poisson.

Voici l'inscription :

CALEVIVS BENDIDIT AV IN TRISOMV
VBI POSITI ERANT VINI ET CALVILIVS
ET LVCIVS IN PA. COS. STIL.

Ces derniers mots sont une abréviation qui signifie : *Consule Stilicone.*

Le consulat de Stilicon date de l'an 400, sous Honorius.

Digitized by Google

Stilion, aussi grand capitaine que bon politique, fit alliance avec les barbares du nord. Au commencement du règne d'Honorius, dont il étoit tuteur, il combattit les Goths, commandés par Alaric, gagna sur eux la célèbre bataille de Pollence, le 29 mars 403, et les repoussa loin de l'Italie. Deux ans après, l'Italie ayant été inondée par l'armée de *Radagaise*, composée de plus de 400,000 Goths, Stilicon marcha contr'eux, leur tua deux cent mille hommes, et fit périr Radagaise.

Les deux filles de Stilicon, *Marie* et *Thermantia*, eurent toutes deux l'honneur d'épouser Honorius. Cet empereur n'ayant encore que treize ans et demi, se maria d'abord avec *Marie*, qui n'étoit pas encore nubile. *Marie*, dont nous reparlerons plus bas, étant morte, il épousa en secondes noces *Thermantia*, sa sœur. Stilicon, arrêté en 408, comme ayant conspiré contre son gendre, fut

Digitized by Google

mis à mort. Deux ans après, Alaric n'ayant plus à redouter Stilicon, vint assiéger Rome, et s'en rendit maître, le 23 août 410. L'événement mémorable de la prise de Rome n'auroit peut-être pas eu lieu sans la mort de Stilicon : la présence seule d'un grand homme sauve souvent les états de leur ruine.

Mezeray parle de Stilicon dans les termes les plus honorables ; il paroît croire qu'il n'étoit pas coupable. Le grand Bossuet, dont l'autorité est immense, dit : Honorius fit mourir Stilicon, et ne remplit pas la place d'un si habile ministre.

Il est bien difficile de donner une explication très-précise de cette inscription que je viens de citer. Le mot *bendidit* est probablement pour *vendidit*, *a vendu*. Le consulat de *Stilicon* se rapporte-t-il à l'inhumation de *Vinius*, de *Calvilius* et de *Lucius*, ou à l'époque

Digitized by Google

à laquelle *Calvilius* a vendu le trisome ? La balance dont j'ai parlé, sépare les mots *in pa*... qui signifient *in pace*, des mots *cos. Stil.* et coupe en deux le mot *trisomu.*

Dans tous les cas, ou les individus qui reposoient dans ce trisome y ont été placés sous le consulat de Stilicon, c'est-à-dire vers l'an 400, ou Calevius a consacré par une inscription un souvenir historique qui subsistoit de son temps.

On a dû remarquer jusqu'ici que toutes les inscriptions que nous avons vues, ne sont que du quatrième et du cinquième siècle.

Bosio rapporte des peintures de deux chambres des catacombes de la voie Latine; ces catacombes sont à double étage, comme dans une partie de celle de S.-Sébastien.

Digitized by Google

Sur un mur de la crypte du premier étage, c'est-à-dire de l'étage supérieur, le plus près du sol, on a peint deux hommes qui paroissent occupés à travailler au sable.

Ces deux hommes ont les mêmes vêtemens que portent les autres personnages qu'on a observés jusqu'ici. Soit qu'on les considère comme de véritables ouvriers, payés exprès pour creuser les cimetières, et que nous appellerions aujourd'hui des *fossoyeurs*; ou comme des chrétiens condamnés à cette sorte de travaux, ils méritent une attention particulière.

Si nous les regardons comme des ouvriers de ce temps, on ne peut disconvenir que cet état n'ait été alors plus en honneur qu'il ne l'est aujourd'hui.

Sous Constantin, une espèce de collége composé de plus de neuf cents per-



Digitized by Google

sonnes étoit chargé, à Constantinople et probablement à Rome, d'ensevelir les morts et de tout disposer pour leur inhumation. Ce collége se divisoit en *doyens*, qui apparemment étoient les chefs; en *lecticaires*, qui portoient le lit où reposoit le cadavre, et en *travailleurs*, destinés sans doute à préparer le tombeau. Les clercs et les diacres ne dédaignoient pas d'intervenir dans ces fonctions sacrées, même dans celles de travailleurs.

S'il faut regarder ces deux hommes qui travaillent au sable comme des chrétiens, ce point d'histoire est encore d'un grand intérêt: les persécuteurs n'ont donc pas toujours ordonné la mort, et quoique ces travaux auxquels ils condamnoient les chrétiens, fussent une peine bien rigoureuse, comme elle ne portoit pas avec elle d'infâmie, il étoit possible d'espérer qu'un autre prince, un autre ministre, mettroit fin à ce sort déplorable.

Digitized by Google

Sous ce rapport, cette représentation prouve toujours que les peintres d'alors ne s'écartoient que rarement des idées qui ramenoient à la religion : elle peut confirmer l'opinion qui attribue toutes ces peintures aux religieux Basiliens. En effet, des peintres autres que des religieux, bien que circonscrits dans des règles sévères, et sans cesse surveillés dans leurs compositions, se seroient plus abandonnés à leur génie, et n'auroient pas voulu être contraints à répéter les mêmes sujets, avec une servitude si nuisible aux progrès des arts.

...

La première peinture de la première chambre offre les symboles ordinaires : le pasteur de l'évangile ; Jésus-Christ qui impose les mains à un enfant ; Job sur le fumier ; Jésus-Christ qui ressuscite Lazare ; Moïse qui frappe le rocher, et enfin, à droite et à gauche, Jésus-Christ sous la forme d'un agneau portant une croix.

Digitized by Google

La seconde chambre présente le pasteur de l'évangile, et autour, des pampres et des raisins, au milieu desquels jouent des enfans. Ils sont au nombre de huit. Comme je l'ai déjà dit, il y a des rapports entre ces enfans et ceux qui sont peints par le Corrège à S. Paul de Parme : mais les premiers, placés avec moins de grace, ont entr'eux la même attitude, sont rangés dans le même ordre, se correspondent les uns aux autres, et le Corrège n'ayant pas trouvé cette composition assez pittoresque, a imité l'idée, en faisant autrement et avec plus de goût.

Le reste de l'ensemble de cette voûte rappelle les voûtes des loges du Vatican, de manière à ne pas faire douter que Raphaël ne l'ait vue, et n'en ait même eu les dessins sous les yeux en composant son immortel ouvrage.

En général, la distribution des figures

Digitized by Google

peintes dans ces catacombes, les ornemens, les idées principales, le but que l'auteur se propose, les tons de couleur, (ce qu'il falloit peut-être se garder d'imiter), paroissent les mêmes chez Raphaël. Toutefois il convient de reconnoître, comme je l'ai fait pour le Corrège, que Raphaël est un génie brillant et plein de feu. Son imagination riante et féconde puisoit à la fois de nouvelles richesses dans le mélange du sacré et du profane: n'étant pas courbé, comme les religieux Basiliens, sous la nécessité de ne traiter que des sujets de piété, il ne repoussoit rien de ces embellissemens poétiques que l'étude de la mythologie permet de répandre dans les arts.

Les peintres des catacombes, au contraire, ne se sont jamais affranchis de leur systême, qui paroissoit être une règle de discipline: esclaves de leurs traditions, et se répétant réciproquement, ils ne voyoient dans l'art qu'un moyen

Digitized by Google

de sanctifier encore plus la religion.

Ces observations finissent par nous convaincre que la plupart des peintres des catacombes étoient des religieux. Après eux, l'art confié à des mains qui n'étoient pas liées par des vœux solennels, à des hommes que les encouragemens et les honneurs attiroient de toutes parts, dut produire les chefs-d'œuvre du siècle de Léon X. Il faut louer les souverains de ce temps, qui ont permis cet élan honorable, et n'ont pas cru que quelques sujets étrangers aux mystères de la religion, fussent faits pour en profaner la majesté.

Bosio décrit ensemble les cimetières de la voie Labicana et ceux de la voie Prénestina, parce que ces deux voies étoient si voisines, qu'il étoit difficile de bien connoître ceux des souterrains qui appartenoient à l'une ou à l'autre.

La porte qui conduit à la voie Labi-

Digitized by Google

cana, s'appelle aujourd'hui la porte Majeure; elle s'est appelée aussi Esquiline. Il y avoit autrefois des carrières de sable de ce côté; Cicéron, dans son oraison pour *Cluentius*, dit en propres termes: « *Asinius autem, brevi illo tempore, quasi in hortulos iret, in arenarias quasdam, extrâ portam Exquilinam, perductus occiditur.* »

« *Cependant Asinius, dans ce court espace de temps, sous prétexte d'être conduit dans des jardins, est mené dans des carrières de sable, hors la porte Exquiline, où il est tué.* »

Il sera encore important de nous souvenir de cette citation de Cicéron; elle prouve que les carrières de sable devoient exister alors, et depuis quelque temps.

La voie Prénestina, qui est voisine de la voie Labicana, étoit ainsi ap-

Digitized by Google

pelée, parce qu'elle conduisoit à Préneste. Je décrirai à-la-fois les peintures trouvées dans les cimetières de Tiburce, Marcellin, Pierre, Sainte-Hélène, Claude, Nicostrate, Symphorien, Castulé, Zotyque, et ceux qui ont été découverts particulièrement par Bosio.

C'est dans cette partie que l'on a trouvé le sarcophage de porphyre de Sainte-Hélène, mère de Constantin-le-Grand. *Jean*, diacre, qui florissoit sous le pape Alexandre III, parle de ce sarcophage, dans un manuscrit relatif aux choses mémorables qu'on voyoit dans l'église de S.-Jean de Latran. Il décrit les autels de cette Basilique, et il ajoute : « Dans la partie gauche de la Basilique est l'autel de Saint-Antonin, martyr. Auprès de cet autel, Anastase IV, qui fut évêque de Sabine, repose dans un mausolée de porphyre, bel ouvrage de sculpture, dans lequel fut placée autrefois

Digitized by Google

Hélène, mère de Constantin. Le même pape avoit fait enlever ce monument d'une église que Constantin avoit élevée hors la ville, en honneur de sa mère. »

Ce mausolée (c'est le nom que lui donne le diacre Jean, mais il conviendroit mieux de l'appeler sarcophage), est maintenant au Vatican, dans celle des nouvelles salles qui est appelée la salle ronde : il est connu de tout le monde; il représente la victoire remportée par Constantin sur Maxence. Vis-à-vis, dans cette même salle, est le sarcophage qui étoit dans le temple de Bacchus, et qui a servi de sépulture à Constance, sœur de Constantin.

Les règles de la perspective linéaire ne sont pas observées dans ces deux monumens; mais ils n'en sont pas moins précieux, à cause de leur antiquité, et

Digitized by Google

d'une foule de beautés qu'on découvre dans les têtes des personnages, et dans celles des chevaux.

Bosio qui me paroît toujours véridique, quoique souvent entraîné par quelques préjugés, cite comme ayant été trouvée dans cette partie des catacombes, une inscription portant la date du consulat de Placide et de Romulus, qui répond à l'an 345. Il est intéressant de bien examiner la date de ces inscriptions, parce qu'elle doit nous aider à établir un jugement plus positif et une opinion fondée, quand il s'agira de connoître l'époque à laquelle on a été dans l'usage de se servir de ces cimetières.

Severani, à qui l'on doit accorder moins de confiance qu'à Bosio, prétend être retourné dans ces catacombes, en 1631, et y avoir trouvé ce fragment d'inscription:

Digitized by Google

. . . . MARTYRII B. . . . .
. . . . VIRGO . AN. . . . .
. . . . MENSES VIII . . . .
. . . . TOB . BEN. . . . . .
. . . . ARTIVS . S. . . . . .

C'est la première fois qu'on aura vu, dans une inscription, le mot *martyrii*. Si elle n'est pas supposée, elle ne peut avoir été placée que long-temps après les persécutions, et alors elle ne nous est pas d'une grande utilité dans nos recherches historiques.

La première chambre des cimetières situés sous les voies Labicana et Prénestina ne représente que des sujets ordinaires, que nous avons déjà vus plusieurs fois; il y a cependant une différence dans les ornemens qui les environnent.

A côté de la grande fresque de la deuxième et de la troisième chambre sont peints deux ouvriers travaillant à tirer du sable.

Digitized by Google

La cinquième chambre présente des dessins de plus grandes figures isolées : le pasteur de l'évangile, le paralytique qui emporte son lit, Job sur son fumier, une femme qui prie.

La sixième chambre n'a rien de remarquable. La septième offre un sujet qui semble rappeler les cérémonies des anciens après les funérailles. Six personnes sont à table dans des attitudes différentes : l'artiste a peut-être voulu nous donner l'idée d'un de ces repas appelé *agape*, qu'on faisoit autrefois après avoir rendu les derniers devoirs à ses amis ou à ses parens. Il y a devant la table quatre grandes amphores qui paroissent remplies de vin : un serviteur dont le corps est presque tout effacé, et dont on ne voit plus que le bras, présente une coupe à la personne qui est à la gauche, et qui se retourne pour la recevoir.

Dans la huitième chambre on remar-

Digitized by Google

que Abraham qui va sacrifier Isaac; Jésus-Christ qui ressuscite Lazare; Moïse qui frappe le rocher, et une femme qui prie. Je crois que ces personnages en oraison qu'on retrouve si souvent, sont la représentation ou de ceux que le tombeau renferme, ou de ceux qui ont fait les frais de ces peintures et de ces ornemens.

Dans la neuvième chambre, on voit entre les différens sujets, des ornemens imités visiblement depuis par Raphaël: ce sont des espèces de génies tenant des cornes d'abondance, et dont le corps finit en poisson.

Ici la surveillance des autorités ecclésiastiques a été en défaut. Il y a quelque chose de profane dans le rapport que ces génies ont avec ce vers d'Horace :

*Desinit in piscem mulier formosa supernè.*

La dixième chambre offre deux pein-

Digitized by Google

tures ; l'une n'a de particulier que Moïse recevant le livre de la loi; la seconde n'a rien de remarquable que d'autres proportions, un dessin plus fini, et quatre arbres bien distincts qui entourent le pasteur de l'évangile ; au lieu de deux qu'on voit ordinairement à côté de lui.

La onzième chambre présente une grande quantité d'oiseaux becquetant des fruits dans des corbeilles. On sait que ces oiseaux étoient le symbole des fidèles dans la terre promise. D'un côté, est un ouvrier qui tire du sable; de l'autre, un homme qui tient une lampe à la main.

Dans la douzième chambre, la voûte n'offre rien qui ne soit déjà connu; mais à droite et à gauche de la porte qui y conduit, il y a deux figures dans l'attitude de personnes en prières. Au-dessus de l'une est écrit en grec ΗΛΙΟ, et

Digitized by Google

près de l'autre, BOPA. Ces mots sont-ils un seul nom, et signifient-ils Héliobore, ou par corruption, Héliodore ? ou sont-ce deux mots séparés ? Je le crois, parce que le mot HAM est précisément au-dessus de la première figure, et que BOPA se trouve ensuite au commencement de la partie supérieure du panneau où est peinte la seconde. En grec BOPA signifie *cibus*, *nourriture*; on y auroit trouvé un sens raisonnable, si la peinture eût offert une *agape*.

A la première peinture de la troisième chambre, Adam et Eve sont à côté de l'arbre au fruit défendu, et du serpent. C'est encore là une idée que Raphaël a trouvée dans les catacombes. Avant lui, Masaccio l'avoit imitée dans ses belles peintures de l'église du *Carmine* à Florence. On ne cesseroit pas de trouver la source de beaucoup de pensées des peintres du quinzième et du seizième siècle, si on observoit toujours

attentivement les ouvrages des cimetières de Rome.

Je n'ai rien remarqué d'intéressant et de nouveau dans la deuxième peinture de la treizième chambre.

Nous sommes arrivés à la quatorzième et dernière chambre. La première peinture présente une distribution différente, et d'autres compartimens.

Dans la seconde peinture de cette chambre, on voit Adam et Eve, Moïse frappant le rocher, une femme qui prie entre deux personnes qui soutiennent ses bras, et trois Mages qui offrent des présens à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère.

Ces Mages ne sont pas habillés en rois; ils ont sur la tête le *pileus*, ou bonnet phrygien. C'est la première fois que nous voyons ce sujet. Cette conception

Digitized by Google

alors nouvelle, fut sans doute approuvée à l'époque où tout ce qui étoit peint dans les catacombes, devoit être, à ce que je pense, soumis à la juridiction des évêques. Le même sujet est répété sur un sarcophage de marbre trouvé sous le Vatican, et sur un autre trouvé dans le cimetière de Sainte-Agnès. Dans le premier, les mages sont précédés par des bœufs qui viennent aussi adorer l'enfant Jésus; dans le second, ils sont suivis de trois chevaux.

Après les peintures qui ornent les chambres dont je viens de parler, il faut aussi particulièrement décrire celles des tombeaux ou *monumens arqués*, comme les appelle Bosio, qui méritent beaucoup d'attention.

Le premier de ces monumens, entr'autres sujets, nous offre une agape ou repas funéraire: cinq personnes sont à table; un enfant présente une coupe



Digitized by Google

à l'une d'elles. Au-dessus de leurs têtes, on lit, en caractères grecs, ces mots latins :

. . . IRENE DA CALDA. . . .

. . . AGAPE MISCE MI. . . .

Il y a quelques autres mots qu'on ne peut lire. J'explique ainsi cette inscription :

*Irène, donne-moi une agape bien chaude, mêle-moi*, etc.

Peut-être y avoit-il ensuite le nom de quelque mets dont le mélange avec un autre étoit agréable. Il est singulier que dans des tombeaux on trouve une inscription aussi peu grave, qui semble renfermer une sorte de provocation à l'intempérance. Je veux croire que les mots qui manquent auroient donné à l'inscription un sens plus sévère.

Il n'y a rien à remarquer au second monument arqué. Dans le troisième est une autre agape funéraire : une seule

Digitized by Google

personne est assise; quatre autres paroissent des esclaves; le premier, à la gauche de la personne assise, est un vieillard dont la tête ressemble beaucoup à celle de l'un des apôtres de la cène de *Léonard de Vinci*. Un grand caisson de Masaccio, que je possède dans une collection dont j'ai publié le catalogue, il y a deux ans, présente aussi la même tête de vieillard. La ressemblance est également frappante: on ne devroit donc pas craindre d'avancer que Masaccio et Léonard de Vinci, comme le Corrège et Raphaël, ont vu ou les peintures ou des dessins des peintures des catacombes.

Digitized by Google

## CHAPITRE VIII.

**Catacombes de la voie Tiburtina. Dans une partie de ces catacombes sont trois étages de tombeaux. Inscriptions. Cryptes de la voie Nomentana. Autres inscriptions. Peinture représentant une agape ou repas funéraire. Catacombes de Sainte Agnès. Il n'y a pas longtemps qu'elles se sont ouvertes. Un matelot portugais y avoit organisé une troupe de douze voleurs. Précautions prises par ces voleurs pour n'être pas surpris. La discorde se met parmi eux. Ils n'osent plus retourner dans les catacombes. La justice fait une descente dans ces souterrains.**

La porte qui conduit à la voie Tiburtina ou de *Tivoli*, s'appeloit autrefois *Gabina* ou *Gabiusa*, parce qu'elle conduisoit à *Gabies;* elle s'est appelée ensuite *Taurina*, parce qu'elle étoit ornée de têtes de taureaux sculptées.

Digitized by Google

Le plus célèbre cimetière situé sous cette voie, est celui de Saint-Cyriaque.

Toute cette partie des catacombes a, comme les autres, excité la curiosité de Bosio. Ce célèbre antiquaire étant entré par la vigne des religieux de Saint-Laurent, a trouvé une ouverture qui lui a permis de découvrir de nouvelles cryptes: c'est-là qu'il a vu pour la première fois trois étages de tombeaux.

Il rapporte une inscription placée sous le consulat de Gallicanus qui fut consul en 317, avec Bassus, et en 330, avec Symmaque.

Cette autre inscription

LVCIA SE VIVA LOCVM SIBI EMIT.

*Lucie vivante s'est acheté ce tombeau pour elle-même;*

prouve qu'on pouvoit acheter la por-

Digitized by Google

tion de terrain, où on désiroit être inhumé.

Nous retrouvons ici une inscription qui fait encore mention de Stilicon. Celle-ci est évidemment du temps même de ce grand guerrier. Je n'ai pas à cet égard le doute que j'ai énoncé pour l'inscription citée à l'article des cimetières de la voie Latine. La voici, telle que Bosio la rapporte; elle est à moitié brisée :

. . . STILICONE . . . . . .
. . . SITVS STEFAN. . . . .
. . . PACE DIE XVI KA
. . . N VXOR SE VIVA FEC
. . . SIBI ET MARITO.

Voilà donc une époque fixe; c'est celle de l'an 400. Nous nous rappellerons avec plaisir toutes ces dates, lorsqu'il sera nécessaire d'émettre une opinion sur l'époque à laquelle les chrétiens ont pu librement se faire enterrer

Digitized by Google

dans les catacombes, et quand nous voudrons rechercher si toutes les personnes qui y ont été déposées, étoient chrétiennes.

On ne veilloit pas à ce que la langue fût parlée purement dans les inscriptions. Celle-ci en est la preuve :

MATER CRIPINA FILIBVS
DIONYSIO ASILEQ
BENE MEREN-
-TIBVS

*Crispine, mère, à ses fils Denis et Asilée, bien méritans.*

*Filibus* pour *filiis* est très-remarquable. Déjà la langue latine, à moitié corrompue par les invasions des barbares, étoit dans sa décadence.

Nous avons vu souvent que la lettre B remplace la lettre V. Voici un exemple singulier de la négligence des soulp-

Digitized by Google

teurs, ou peut-être une autre preuve de la manière dont les Romains prononçoient le G.

Une inscription porte:

IGNATIA BENEROSA IN PACE.

*Benerosa* est-il là pour *Generosa*? je le crois.

Un fragment porte le troisième consulat de Phocas, qui date à peu près de l'an 609.

Nous voyons encore reparoître Stilicon, mais avec une différence. Je rapporterai l'inscription entière:

FL STELLICONE VC SVB DIE X KAL
SEPTENBRES EMIT SOTERES SE
VIVA ET MARITO SUO
VERNACOLO CONPARI SVO EMIT
A CELERINO FQS

*Sous le consulat de Fl. Stilicon, le dixième jour*

Digitized by Google

*des calendes de septembre, Sotère vivante a acquis ce lieu de Célérinus, fossoyeur, pour elle et pour son mari Vernaculus, dont elle a eu des enfans.*

L'an 400 de Jésus-Christ, les fossoyeurs étoient-ils propriétaires des lieux où on devoit se faire enterrer, ou n'étoient-ils que commis par le gouvernement pour vendre ces lieux en son nom ? Dans tous les cas, il falloit qu'ils fussent d'autres hommes que ceux à qui nous donnons aujourd'hui ce nom devenu ignoble.

Nous trouvons ensuite les dates des consulats d'Ausone et d'Olybrius, en 369.

Voici une inscription qu'il est difficile d'expliquer :

SATURNINA IN PACE VIXIT ANNOS
PLUS MINUS.

*Saturnina repose en paix ; elle vécut plus ou moins d'années.*

Digitized by Google

Veut-on dire par-là qu'on ignoroit son âge ?

Je remarque avec intérêt cette autre qui porte en caractères grecs :

ΓΗΜΗΛΛΙ, pour *Gemelli.*

Elle a sans doute été placée sur le tombeau de deux jumeaux.

Celle-ci couvroit peut-être deux amans ; elle est d'un laconisme singulier :

LOCUS TURTURES.

*Tombeau, tourterelles.*

Les inscriptions sont quelquefois peintes en rouge, sur une couche de plâtre. Il y en a dont les lettres sont dorées. En voici une qui étoit peinte en rouge :

VALENTINI.

*De Valentin.*

La plupart sont enduites d'une cou-

Digitized by Google

leur noire, et entaillées sur du marbre blanc.

On en trouve qui datent du consulat de Merobaudes, consul en 377, avec l'empereur Gratien, et de Flavius Félix, consul en 428, avec Taurus.

Nous rencontrons ici une difficulté qui s'élève entre *Bosio* d'un côté, *Valère Probus* et *Pierre, diacre*, de l'autre. Voici l'inscription qui en est le sujet :

LOCUS BENENATI ET GAVDIOSÆ
CONPARAES SE VIVI
CONPARABERVNT
AB ANASTASIO ET ANTHIOCHO F.S.

*Tombeau de Benenatus et de Gaudiosa, qui eurent ensemble des enfans. Vivans, ils l'ont acquis d'Anastase et d'Antiochus fs.*

Bosio pense que le dernier mot est *fossoribus*; les deux autres pensent qu'il faut lire *fratribus*. L'opinion de Bosio

Digitized by Google

me paroît plus sage. Dans l'inscription de Sotère et de Vernaculus, que nous avons vue plus haut, il y a après *Celerino*, *fos.*, qui évidemment veut dire *fossore*. Le mot *fratribus* ne peut se supposer, que parce qu'il y a les deux noms d'Anastase et d'Antiochus. Mais deux fossoyeurs peuvent avoir eu le droit de conclure ce marché, et le nom des vendeurs, ou de celui avec qui on faisoit cet acte de vente, étoit inscrit sur la pierre, pour qu'elle fût plus respectée.

Cette sorte d'acquisition avoit sans doute lieu, afin qu'on ne vînt pas enlever, pour en placer d'autres, les corps qui auroient été enterrés dans un tombeau, et la protection des fossoyeurs devoit être à cet égard la plus sûre à invoquer.

La voie Nomentana, suivant Tite-Live, décade I, livre 3, s'appeloit autrefois la voie *Figulensis*. Publius

Digitized by Google

Victor confirme cette opinion. Elle prit ensuite le nom de Nomentana, de Nomente, ancienne ville de la Sabine, où l'on arrive par cette voie : la porte qui y conduit s'appelle aujourd'hui *porta Pia.*

Cette voie comprend les cimetières *ad Nymphas*, ceux de Nicomède, d'Alexandre, de Prime, Félicien, Restitut, de la béate Agnès, et ceux trouvés par Bosio lui-même, qui tous réunis s'appeloient probablement autrefois cryptes de la voie Nomentana.

Pierre, dans son catalogue, livre 5, chapitre 119, dit que Prime et Félicien souffrirent le martyre, sur la voie Nomentana, l'an 287, sous Dioclétien et Maximien; mais c'est particulièrement le cimetière de Sainte-Agnès qui doit attirer nos regards dans cette partie.

C'est près de là qu'on a trouvé le tom-

Digitized by Google

beau ou sarcophage appelé par des auteurs *tombeau de Bacchus*, et par d'autres, tombeau de Sainte-Constance, sœur de Constantin. J'en ai parlé plus haut, en disant que le Corrège l'avoit vu, et en avoit imité la composition.

On a découvert dans ces catacombes plusieurs sarcophages de marbre, qui paroissent d'un autre style que ceux qui ont été déjà décrits : cependant je ne les crois pas postérieurs au sixième siècle, époque où la sculpture étoit tombée presque dans la barbarie.

Il y a dans ces catacombes, des inscriptions qui portent des noms de consuls : ceux de Philippe et de Sallia, consuls en 348. Le poëte *Prudence* dit qu'il étoit né sous le consulat de Sallia.

*Me Sallia consule natum.*

On remarque ensuite les noms de Datianus et de Céréal, consuls en 358 ;

Digitized by Google

de Gratien, post-consul en 375; d'Anicius Bassus, et de Flavius Philippe, consuls en 408; de Faustus junior, consul en 430; de Dioscorus, consul en 442; d'Opilion, consul en 453; d'Avitus, consul en 456; et de Boethius, consul en 487 et en 510.

Parmi les inscriptions qui ne portent pas les noms de consuls, celle-ci mérite d'être distinguée :

MALE PEREAT INSEPVLTVS
JACEAT NON RESVRGAT
CVM IVDA PARTEM HABEAT
SI QVIS SEPVLCHRVM HVNC
VIOLAVERIT.

*Qu'il périsse violemment, qu'il ne soit pas enseveli et ne ressuscite jamais, qu'il ait le sort de Judas, celui qui violera ce tombeau.*

On a fait sans doute attention à la faute qui est à la quatrième ligne : il faudroit *sepulchrum hoc*, au lieu de *sepulchrum hunc*.

Digitized by Google

Une autre inscription très-longue paroît avoir été placée sur le tombeau d'un fossoyeur:

MAIO FOSSORI NEPOTES
ET BONO NVTRITOR. . . . . .
. . PROCLVS QVI VIXIT ANNIS. . .
. . XCIII ET DORMI . . . . . .
. . VI IDVS MAIAS IN PACE. . . . .
. . ET FOSSOR. . . . . .
. . CALLIGONVS FOSSOR. . . . . .
. . PATRI. (*Il y a ici un cœur sculpté*).

Les peintures trouvées dans les catacombes de la voie Nomentana, ne présentent pas tout-à-fait la même composition que celles qui ont déjà été décrites. Il y a, en quelques points, des différences.

La seconde peinture de la première chambre représente une agape, ou fête funéraire. Cependant il y avoit autrefois aussi des agapes nuptiales, qu'on appeloit *repotia*, et des agapes pour la nais-

Digitized by Google

vance des enfans. Je pense que celles qui sont peintes sur les tombeaux, sont plutôt des agapes funéraires. Dans celle-ci, il y a sept personnes à table; au milieu est un jeune homme; il a à sa droite une femme, et à sa gauche un vieillard; en avant sont deux vases qui renferment le vin, et sept corbeilles pour contenir le pain.

A la première peinture de la troisième chambre, je remarque les cinq vierges prudentes, qui portent des vases remplis d'huile, et qui frappent à la porte de l'époux, pour être admises auprès de lui. De l'autre côté, mais dans une proportion plus petite que toutes celles que nous avons vues jusqu'ici, est une agape de cinq personnes couchées sur des lits, suivant la coutume du temps.

Dans un monument arqué de cette partie est une espèce de chariot attelé de deux bœufs qui tirent un gros ton-



Digitized by Google

neau. Nécessairement ce chariot, ces bœufs et ce tonneau ont quelque rapport avec l'individu déposé dans ce tombeau, ou sont un trait du nouveau ou de l'ancien testament, que je ne sais pas expliquer.

Il n'y a pas long-temps que les catacombes de Sainte-Agnès se sont ouvertes en quelques endroits. Il se forma alors des compagnies de voleurs qui s'y retirèrent. Ils alloient commettre leurs assassinats sur la voie Flaminia, avant le *Ponte Molle*, et revenoient passer la nuit et partager les dépouilles des voyageurs, dans les souterrains où ils avoient fait une espèce d'établissement propre à les recevoir. La troupe de voleurs qui donna le plus d'inquiétude au gouvernement, avoit été organisée par un matelot portugais, qu'elle eut pour chef pendant cinq ans. Elle n'étoit composée que de douze voleurs, y compris le chef. Le jour où ils étoient reçus, celui-

Digitized by Google

ci leur imprimoit, sur le haut du bras gauche, un fer rouge, grossièrement gravé, représentant une bouche percée par deux stylets en sautoir, avec ces mots écrits autour : *Il sangue solo esce. Il n'en sort que le sang.* Il leur expliquoit ensuite que, s'ils venoient à être pris, il falloit qu'ils souffrissent mille tortures, plutôt que de déclarer leurs complices, et que la vérité ni une dénonciation ne devoit jamais sortir de leur bouche. Quelquefois ils restoient plus de quinze jours enfermés dans leurs souterrains. Ils n'entroient pas toujours par les mêmes *foramina*. Ils avoient disposé le sable de manière à pouvoir être assurés d'un éboulement, qui, à la moindre surprise, auroit intercepté toute communication avec les ouvertures. Ils avoient prévu le cas où l'éboulement n'auroit pas réussi sur-le-champ, et s'étoient ménagé, au-dessous des tombeaux, une retraite inaccessible avec des provisions pour quelques mois. On

Digitized by Google

a cru long-temps qu'ils avoient des intelligences dans Rome et avec des pâtres des environs. Le chef voulant un jour sauver un seigneur portugais que sa troupe avoit attaqué, quelques mécontens firent feu sur lui, sans le blesser. Il fit feu à son tour, et les mit en fuite. Alors la troupe se débanda, et aucun d'eux n'osa retourner dans les catacombes. Quelques temps après, la police, avertie par les pâtres qui ne voyoient plus revenir les voleurs, y fit une descente, et ordonna de combler les *foramina*, qui ne sont plus praticables. On a su que, depuis, ce Portugais a organisé une autre troupe dans la Calabre et en Sicile; mais il a fini par être pris, et il est mort à Messine, en prison.

Digitized by Google

# CHAPITRE IX.

Catacombes de la voie Salaria. Tombeau de Licinus, barbier d'Auguste. Crescence, abbé, descend dans les cryptes de la voie Salaria. Il s'égare avec son guide et les amis qui l'accompagnoient. Il retrouve l'entrée par laquelle il étoit descendu. Grégoire de Tours rapporte qu'un grand nombre de chrétiens furent enfermés vivans dans ces catacombes, et qu'on y trouva avec les ossemens de ceux qui y étoient morts de faim, des vases d'argent d'un grand prix. Un sous-diacre tente de dérober ces vases. Il est obligé de renoncer à son entreprise. Les anciens chrétiens avoient beaucoup de vases d'or et d'argent pour célébrer leurs mystères. Sarcophages. Peintures. Char vu de face, et tiré par quatre chevaux, dont deux s'écartent à droite et deux à gauche. Collection de cent dix tableaux des douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, formée par l'auteur en Italie, et mise en ordre à Paris. L'auteur cherche à donner une juste idée de ce qu'a été la peinture à commencer du premier siècle de l'ère chrétienne jusqu'à nos

Digitized by Google

jours. Il établit une filiation de monumens aussi complète, qu'il lui a été possible de le faire. Il possède des fresques du temps de Titus, des fresques des catacombes. Les invasions multipliées des barbares, les persécutions des briseurs d'images expliquent la lacune qui se trouve depuis le sixième siècle jusqu'à la fin du neuvième. D'autres peintures reparoissent dans les catacombes aux dixième et onzième siècles. La collection de l'auteur s'étend depuis le douzième jusqu'à la renaissance, où commence l'inappréciable collection du musée Napoléon. Inscriptions. Catacombes de la voie Flaminia. Epitaphe de Pâris. Autres sarcophages. Puits de Sainte-Pudentiane. Tombeau de Marie, fille de Stilicon.

La voie Salaria s'appeloit ainsi autrefois, parce que c'étoit par la porte de ce nom qui y conduit, que se faisoit l'importation du sel. C'est de ce côté que les Gaulois entrèrent dans Rome; c'est aussi dans cette partie qu'Annibal, après avoir placé son camp près de l'*Anio*, s'avança vers la porte Colline, avec deux mille hommes de cavalerie:

Digitized by Google

plus tard, cette voie fut fortifiée par Bélisaire, quand les Goths assiégèrent Rome.

Licinus, barbier d'Auguste, homme très-riche, avoit été enterré somptueusement sur cette voie. Varron en exprime son indignationdans ces vers :

*Marmoreo tumulo Licinus jacet, ac Cato parvo,*
*Pompeius nullo; Credimus esse Deos!*

*Licinus repose dans un tombeau de marbre; Caton n'a qu'un petit tombeau; Pompée n'en a pas; et nous croyons qu'il y a des dieux!*

Bosio place sur la voie Salaria les cimetières de Priscille, de Sainte-Félicité, d'Alexandre, de Vital, de Noville, d'Estrien, de Sainte-Hilaire, de Thrason, de Saturnin, d'Hermès, de Protus, d'Hyacinthe, et ceux qu'il a découverts lui-même le premier.

Le plus considérable de tous, et celui

Digitized by Google

qui mérite toute notre attention, est le cimetière de Priscille.

On croit qu'il y a eu trois Priscilles différentes. La première, suivant Saint-Luc, acte 18, étoit femme d'Aquila, et disciple de l'apôtre Saint-Paul.

La seconde étoit une matrone romaine, d'une des plus nobles familles, femme de *Punicus* et mère du sénateur *Pudens*, sous le règne d'Antonin.

La troisième vivoit sous Saint-Marcel, pape : on croit que c'est celle-ci qui la première a fait disposer ces catacombes, pour qu'elles servissent de cimetières. Ces catacombes passent pour être très-vastes. Bosio raconte que Crescence, abbé, disciple de Saint-Philippe de Néri, avoit l'habitude de faire de fréquentes recherches dans les cimetières. Un jour, mené par ses amis

Digitized by Google

près d'une ouverture très-étroite, qui conduisoit dans les cryptes de la voie Salaria, il y descend avec courage, mais ne peut s'y introduire qu'en rampant et en souffrant de vives douleurs; ses amis suivent son exemple.

Ils passent ensemble environ cinq heures à les parcourir, et finissent par ne plus reconnoître l'allée étroite qui devoit les ramener à l'entrée : cependant ils ne manquoient pas de confiance en leur guide qui avoit quelquefois parcouru ces souterrains. Mais tout-à-coup, ce même guide s'écrie, avec l'effroi sur la figure : « *Mes amis, nous avons perdu* « *notre chemin.* » A ces mots tous pâlissent, se livrent au trouble le plus violent, mais veulent encore continuer de marcher, dans l'espoir de se rapprocher de l'ouverture. Incertains, ils arrivent à une partie de ces cryptes où plusieurs allées formoient une espèce de labyrinthe; ils s'étendent de tous cô-

Digitized by Google

tés, sans se perdre de vue, promènent leurs flambeaux dans les plus petites excavations, mais reviennent bientôt au même point, et commencent à désespérer de retrouver leur chemin. Ils avoient éprouvé beaucoup de fatigues; leur inquiétude et leur terreur étoient à leur comble; toutes les torches s'éteignoient successivement, et il n'en restoit plus qu'une seule de la longueur d'un demi-doigt. Ils n'avoient prévenu personne de leur projet, et ne pouvoient pas s'attendre qu'on pensât à venir les délivrer.

Crescence invite ses amis à adresser à Dieu les prières les plus ferventes; tous spontanément se jettent à terre, et bientôt, à la suite de nouvelles recherches, retrouvent cette même ouverture par laquelle ils étoient descendus, et remontent pleins de joie dans la campagne.

En mémoire de cette délivrance,

Digitized by Google

Crescence fit suspendre au tombeau de Philippe de Néri, une plaque d'argent sur laquelle le récit de cet événement étoit consigné.

Il sera facile de reconnoître dans ces détails des traits qui rappellent les vers de M. Delille : mais combien l'imagination brillante de ce grand poëte n'a-t-elle pas embelli ce sujet ? On ne peut lire ses vers sans être profondément ému, et M. Delille, racontant, avec les charmes de sa pompeuse versification, l'aventure de M. Robert, et se servant de quelques-uns des faits rapportés par Bosio, est un autre Corrège imitant les peintres des catacombes, et, comme lui, laissant bien loin son modèle.

Grégoire de Tours *de Glor. mart.*, liv. I.er, chap. 38, rapporte que Daria, vierge, et Chrysanthe, tous deux martyrs, ayant été enterrés vifs dans les cimetières de la voie Salaria, une grande

Digitized by Google

quantité de fidèles fréquentoient ces lieux, par vénération pour ces saints.

L'empereur Numérien [1], apprenant que la foule augmentoit tous les jours, ordonna que, quand elle y seroit toute réunie, on élevât un mur horizontal à l'entrée de l'ouverture, et qu'ainsi on y enfermât tous ceux qui s'y trouveroient. Cet ordre fut exécuté. Il fit ensuite apporter une grande montagne de sable au-dessus de cette ouverture et du mur qui la fermoit. Les choses restèrent en cet état, jusqu'au moment où les chrétiens étant devenus plus libres à Rome, cette crypte fut recherchée et décou-

[1] Grégoire de Tours ne nomme pas Numérien; mais ce prince est nommé dans les actes de S.-Diodore et de S.-Marian, qui rapportent le même fait. Je ne crois pas que cet empereur ait pu être Numérien, qui ne régna qu'un an. Il avoit été proclamé en Perse, et au moment où il alloit ramener son armée en Europe, il fut tué à Héraclée, en Thrace, par Arrius Aper, dont il avoit épousé la fille.

Digitized by Google

verte. La montagne de sable fut enlevée ; on laissa une fenêtre dans le mur qui avoit été construit à l'entrée de l'ouverture, et de cette fenêtre on pouvoit facilement voir les ossemens de plusieurs des chrétiens qui y étoient morts de faim.

Grégoire de Tours ajoute que les chrétiens qui y avoient été enfermés, avoient apporté des vases d'argent d'un grand prix, pour y célébrer leurs mystères, et que l'on apercevoit aussi très-facilement ces richesses, par la fenêtre pratiquée dans le mur. Un sous-diacre ayant conçu le projet de dérober ces vases, se cacha la nuit dans une basilique qui avoit été bâtie à cet endroit, passa adroitement par la fenêtre, se saisit de quelques-uns des vases, et se disposa à sortir par le même endroit; mais il ne put y parvenir, et, pour avoir voulu chercher une autre sortie, perdit tout-à-fait le chemin. Le lendemain matin, il

Digitized by Google

retrouva le chemin et la fenêtre, mais n'osa pas avancer de peur d'être vu; il se tint donc caché tout le jour, et, en attendant la nuit, il fut obligé de se retirer très-loin dans les cryptes, pour n'être pas découvert. La seconde nuit, il ne put pas encore retrouver l'issue: après trois jours, affoibli par la faim et la crainte, il se présenta à l'ouverture, avoua qu'il avoit tenté de prendre les vases, et demanda grace. On fit alors fermer exactement cette fenêtre, pour qu'aucune autre personne n'eût encore l'idée de s'introduire dans ces catacombes. On croit aussi que les vases, objet de sa cupidité, en furent enlevés à cette époque, par ordre du gouvernement.

Il est permis de penser que les chrétiens avoient autrefois, pour célébrer leurs mystères, beaucoup de vases et d'ornemens d'or et d'argent. Théodoret, liv. III, chap. 17, rapporte que Julien,

Digitized by Google

préfet de l'Orient, oncle de l'empereur Julien, voyant les richesses des chrétiens d'Antioche, s'écria : Avec quels vases somptueux et magnifiques on sert le fils de Marie!

Lucien, auteur ennemi des chrétiens, qui s'attachoit même à plaisanter sur leurs dogmes, introduit dans ses écrits un certain *Critéas*, qui fut conduit par un fidèle dans l'assemblée où tous les chrétiens se réunissoient, sous le règne de Trajan, vers le commencement du deuxième siècle. Il s'exprime ainsi, « Nous franchîmes des portes de fer et d'airain, nous montâmes beaucoup de degrés, et enfin nous entrâmes dans un lieu tout resplendissant d'or, tel qu'Homère nous dépeint la maison de Ménélas. Je contemplai cette richesse comme devoit le faire un jeune homme peu accoutumé à un pareil spectacle; je vis alors, non pas Hélène, mais, *par Hercule!* je vis des hommes inclinés la

Digitized by Google

face contre terre, et d'une pâleur.....

Ici il continue en tournant en ridicule la figure des chrétiens, pâlie par les jeûnes et les prières. Il paroît, suivant Baronio, que les persécutions recommençoient souvent, en raison de la richesse des chrétiens.

Dans les cimetières nouveaux qu'il a parcourus de ce côté, Bosio assure qu'il a trouvé des vases contenant des ossemens et des cendres; il ajoute qu'il croit que ces ossemens et ces cendres appartiennent à des martyrs qui ont été condamnés à périr par le feu : cependant, quand des chrétiens périssoient par le feu, il étoit bien difficile qu'on eût la permission d'aller ramasser leurs cendres, sans se laisser soupçonner soi-même de partialité pour eux, et sans donner à penser qu'on partageoit leurs idées.

J'aime mieux croire que les cryptes

Digitized by Google

de la voie Salaria sont plus anciennes que les autres, ou ont été moins visitées, et que ces vases contiennent les cendres de Romains brûlés sur le bûcher, et dont on recueilloit ensuite les ossemens à moitié calcinés, dans des espèces de petites amphores appelées *ollæ*. Conséquemment l'usage d'enterrer au moins les ossemens et les cendres dans les catacombes dateroit d'une époque antérieure à l'établissement du christianisme, ou correspondant aux premiers temps de l'église.

Après le sarcophage de Constance trouvé sous cette voie, et dont j'ai assez parlé, je dois citer ceux qui ont été découverts sous la voie Salaria.

Un d'eux représente une agape funéraire, composée de cinq personnes : à gauche, un vieillard fait un mouvement très-extraordinaire et peu noble; il renverse sa tête en arrière pour placer des alimens dans sa bouche.



Digitized by Google

Le second sarcophage ne représente que le pasteur de l'Evangile, avec la brebis égarée; autour du cou, il porte cette inscription grecque:

ΕΝΤΑΔΕ ΠΑΥΛΕΙΝΑ
ΚΕΙΤΑΙ ΜΑΚΑΡΩΝ
ΕΝΙ ΧΩΡΩ
ΗΝΚΗΔΕΥΣΕ ΠΑΚΑΤΑ
ΕΗΝΘΡΕΠΤΕΙΡΑΝ
ΓΑΥΚΕΡΗΝ
ΑΓΙΑΝ ΕΝ ΧΡΩ.

*Ici repose Pauline dans le tombeau des bienheureux, Pacata a enseveli sa nourrice chérie, sainte en Jésus-Christ.*

J'ai traduit *ενι χωρω* qui veut dire *in choro* ou *in loco*, par le mot tombeau. Si *chorus* veut dire là *locus*, comme le croit Bosio, on peut le traduire par tombeau.

Ces expressions, *sainte en J. C.* et *tombeau des bienheureux*, prouvent

Digitized by Google

que cette inscription a été placée longtemps après les persécutions, lorsque déjà on pouvoit, sans crainte, mettre sur un sarcophage le nom de J.-C. Ce monument, d'ailleurs intéressant, ne nous apprend rien sur l'époque à laquelle il a été sculpté; je le crois cependant postérieur à celui de Probus et de Proba.

La peinture de la première chambre offre, à droite, le miracle de la multiplication des pains et des poissons: le milieu est tout-à-fait effacé. A gauche, sont les trois enfans dans la fournaise.

La peinture de la deuxième chambre représente deux fois un char vu de face, tiré par quatre chevaux, dont deux s'écartent à droite et deux s'écartent à gauche.

Cette composition, qu'on rencontre souvent dans les médailles de petit

Digitized by Google

bronze de Probus, empereur, a été heureusement imitée par M. *le Mot*, à la belle colonnade du Louvre. Les anciens ont souvent montré des chars dans cette position. L'usage d'atteler des chevaux à-peu-près de cette manière est encore en vigueur dans quelques parties de la Pologne et de la Russie. Un cheval, attelé comme les nôtres, est placé au milieu à une espèce de brancard; deux autres chevaux, à droite et à gauche, retenus par des rênes inégales, semblent vouloir cesser d'obéir, mais n'en tirent pas moins la voiture avec beaucoup de rapidité.

Nous retrouvons ensuite d'autres sujets que nous connoissons déjà, mais distribués différemment.

Dans le neuvième monument arqué est représenté un fossoyeur, avec une pioche à la main. On ne sait pas s'il travaille dans les catacombes, ou dehors;

Digitized by Google

il y a un arbre à côté de lui; c'est la preuve qu'il travaille dehors; ou cet arbre a été placé près de lui par une inadvertance de l'artiste.

Au-dessous est écrit :

FOSRO. TOFIMUS.

Bosio pense que l'on a voulu écrire :

FOSSOR TROFIMUS.

Le nom de Trofime mentionné dans la *Synopsis* de *Dorothée*, est un de ceux des soixante-dix disciples; *Saint-Paul* en fait aussi mention dans sa deuxième épître à *Timothée*, ch. 4: il paroît que ce fossoyeur étoit un homme obscur d'ailleurs, mais à qui le peintre a voulu être agréable.

Il faut convenir qu'un peintre chargé de quelques travaux dans les catacombes dépendoit de ces ouvriers, pour beau-

Digitized by Google

coup de complaisances et de soins qui lui étoient nécessaires. Les peintres ne pouvoient travailler que peu d'heures de suite, parce qu'ils peignoient à fresque. Il falloit qu'au-dessous d'eux on tînt toujours des torches allumées, ce qu'on remarque aisément, parce que dans tous leurs tableaux la lumière vient d'en bas, comme à nos théâtres; il falloit que cette lumière fût toujours à-peu-près la même; qu'on les guidât dans le souterrain, pour les amener, pour les reconduire; et naturellement les ouvriers employés à creuser le tuf étoient souvent en commerce avec eux: d'ailleurs, les traditions disant que beaucoup de chrétiens avoient travaillé à ces carrières de sable, il pouvoit être permis de rappeler le genre de peines auquel ils avoient été condamnés.

Dans le dixième monument arqué nous trouvons un paon d'une grande beauté; il paroît véritablement avoir

Digitized by Google

été fait d'après nature ; il est seul dans un médaillon qui l'entoure. C'est-là que Raphaël, Jules Romain et le Corrège ont sans doute appris à en introduire également dans les ornemens de leurs fresques.

Dans la seconde peinture de la cinquième chambre, on voit la vierge et l'enfant Jésus qu'elle serre dans ses bras. Il faut observer avec beaucoup d'attention cette action touchante qui depuis a été tant de fois représentée jusqu'à nos jours.

Nous avons déjà vu la vierge recevant les présens des mages, mais nous ne l'avons pas encore vue seule assise sur une espèce de siége du temps, et caressant avec tendresse l'enfant qui joue avec les vêtemens de sa mère.

J'ai rassemblé, en Italie, une collection de cent-dix tableaux des douzième,

Digitized by Google

treizième, quatorzième et quinzième siècles, depuis un auteur grec nommé André Rico, de Candie, qui vivoit au commencement du douzième siècle, jusqu'à Pierre Pérugin, maître de Raphaël. Cette collection, la seule de ce genre qui existe, a été mise en ordre à Paris; j'en ai déjà cité un des principaux tableaux.

J'avoue que j'ai un plaisir infini à comparer ces peintures avec celles des catacombes; je vois comme les traditions se sont conservées. Par exemple, dans la troisième et dernière peinture de la cinquième chambre du cimetière de Priscille, qui représente Abraham prêt à sacrifier Isaac, je trouve, dans la figure d'Abraham, le caractère de physionomie des saints peints dans les douzième et treizième siècles.

Je pourrois faire remarquer dans cette collection une foule d'idées empruntées

Digitized by Google

aux peintres basiliens, et puisque Masaccio, Léonard de Vinci, Raphaël, le Corrège et Jules Romain, ont imité les peintres des catacombes, à plus forte raison les peintres depuis le douzième jusqu'au quinzième siècle, ont ils dû rechercher les pensées et le genre de composition de ceux qui les avoient précédés plus immédiatement.

Indépendamment de cette collection, pour établir une filiation de monumens aussi complète qu'il m'a été possible de le faire, j'ai recueilli des morceaux de fresque des thermes de Titus. Sous cet empereur, l'art étoit encore dans son meilleur temps, et il n'avoit pas eu un plus beau siècle depuis celui de Périclès. Insensiblement les peintures des catacombes, dont j'ai aussi des fragmens, nous font passer au quatrième et au cinquième siècle. Les cimetières de Pontien et du Pape Jules, sous la voie Flaminia, présentent les peintures du

Digitized by Google

neuvième, du dixième, du onzième. De-là, nous arrivons à la collection que j'ai formée, c'est-à-dire à la première renaissance, dont je place la date au douzième siècle ; ensuite les Guido de Sienne, les Cimabué, les Giotto, les Frà Lippi, et enfin Pérugin, nous conduisent à la seconde renaissance, ou plutôt à la perfection de la renaissance, qui a vu composer tant de chefs-d'œuvre. Les invasions multipliées des barbares, les persécutions des iconoclastes, expliquent les lacunes qui se trouvent depuis le sixième siècle jusqu'au neuvième. On pourroit donc, en suivant la série d'époques que je viens d'indiquer, avoir, particulièrement pour la peinture, une idée de ce qu'elle étoit dans le premier siècle sous Titus, considérer ce qu'elle a produit dans les siècles suivans jusqu'au cinquième, avant les fureurs des iconoclastes ; remarquer ensuite ses nouveaux essais, quand il fut permis de vénérer les images, sous le règne de

Digitized by Google

Théodora; observer ses pas encore incertains dans les cryptes des voies Portuensis et Flaminia, ses progrès rapides sous les premiers auteurs des douzième et treizième siècles, que je viens de nommer, auteurs qui ont produit, pour leur temps, des ouvrages plus beaux que beaucoup de ceux des grands maîtres du seizième, et enfin arriver à notre inappréciable musée, pour ne plus cesser d'admirer nos richesses jusqu'aux beaux jours des écoles actuelles.

Le premier monument arqué du cimetière d'Hermès, de Protus et d'Hyacinthe, sous l'ancienne voie Salaria, offre des espèces de *dyptiques* semblables à ceux qui ont été peints dans le treizième et le quatorzième siècle, et qui se trouvent en assez grand nombre dans la collection que j'ai citée. Ces tableaux, autrement appelés tabernacles, se referment avec deux volets, qui sont également peints en dedans, et deviennent

Digitized by Google

ainsi des tableaux portatifs que l'on plaçoit sur les autels où l'on disoit la messe.

Les tombeaux de la voie Salaria ont fourni beaucoup d'inscriptions différentes. Je ne citerai que les plus intéressantes, c'est-à-dire celles qui ont des dates de consulats.

Une d'elles porte le consulat de Placide, en 3 0; d'autres celui de Taurus et de Florentius, en 341; de Philippe et de Sallia, déjà cités, en 343; d'Arbetion et de Lollien, en 345; d'Aviénus, écrit ainsi : *Habiénus;* et de Valentinien, en 450.

Je vais rapporter maintenant tout entière une inscription d'une date beaucoup plus ancienne que toutes celles que nous avons vues jusqu'ici : elle est d'un grand intérêt.

Digitized by Google

TI. CL. MARCIANVS ET
CORNELIA HILARITAS
CORNELIÆ PAVLÆ PAR
FECR QVÆ VIX ANN X DIEB
VIII DEC X KAL AVG MAX
ET VRB COS

*Tit. Cl. Marcien et Cornélie, sa joie, ont élevé ce tombeau à Cornélia Paula leur fille, qui a vécu dix ans, huit jours, et est morte le dixième jour des calendes d'août, sous le consulat de Maxime et d'Urbain.*

Ce consulat date de l'an 235, le treizième du règne d'Alexandre Sévère. C'est la première fois que nous trouvons une époque du troisième siècle. Baronio met ce consulat à l'an 236; mais d'après des recherches exactes, je vois qu'il date de l'an 235.

Quelques inscriptions, au lieu d'être peintes en rouge ou en noir, sont sculptées et écrites en lettres d'or. En voici une de cette sorte, d'une épouse à son mari.

Digitized by Google

AVR TIGRIS C F AVR
FELICIANO V P MARITO
INCOMPARABILI CVM C VI-
-XI ANNIS XXI SINE VLLA
DISCORDIA BENEMERENTI
CVM DOLORE MEO
ISSCVLPI JVSSI.

*Aurélia Tigris à C. F. Aur. Félicien, mari incomparable, avec qui j'ai vécu vingt-un ans, sans aucune discorde; j'ai ordonné dans ma douleur, que l'on gravât ces lettres sur ce tombeau.*

Avant de s'étendre sur ce qui concerne la voie Flaminia, Bosio avoue que dans les actes qui parlent des martyrs, et dans les anciennes chroniques de l'église, on ne fait pas souvent mention de cette voie. Cependant les souterrains sur lesquels elle est située et qui l'environnent, sont aussi pleins de tombeaux. Probablement les auteurs des actes des martyrs se seront contentés de décrire les cimetières où on a trouvé des

Digitized by Google

inscriptions qui portent le signe de la croix; et ceux de la voie Flaminia ayant peu de fois présenté ce signe, n'auront pas été mentionnés avec détail; ou plutôt la difficulté de pénétrer dans les catacombes voisines du Tibre, sujettes sans doute à des inondations fréquentes, nous aura privés de monumens aussi importans que ceux qui nous sont offerts par les autres cimetières. [1].

[1] M. l'avocat Bondacca possédoit à Rome un fragment de bas-relief trouvé dans les catacombes de la voie Flaminia, près de la villa *Bernis*; je l'ai acquis à mon dernier voyage. Il est en marbre de Paros, et représente le ministère d'un sacrificateur qui tient de la main droite un vase à parfums, et de la main gauche une patère. La sculpture peut être du troisième siècle; les plis de la draperie sont raisonnés et justes. Ce monument indique qu'il doit en exister beaucoup d'autres sous la voie Flaminia. Il devoit faire partie du sarcophage d'un Romain qui n'étoit pas chrétien. Tous les jours on découvre à Rome de nouvelles antiquités; beaucoup de savans s'y livrent à des recherches approfondies. Pour celui qui aime les arts, Rome est un séjour plein

Digitized by Google

Cette voie s'appeloit Flaminia du nom de la porte qui y conduisoit. Sextus Pompée dit que cette porte s'appeloit aussi porte *Flumentana*, à cause du Tibre qui coule à gauche, quand on sort de la ville. Procope *de bello Gothico*, livre I, l'appelle du même nom. Aujourd'hui elle s'appelle *Porta del*

de charmes ; tous ces savans y forment une société douce ; ils se communiquent avec empressement les nouvelles connoissances qu'ils ont acquises, les objets curieux qu'ils ont rencontrés, et il est difficile de voir réunis plus de talens, de bonne-foi, de désintéressement et de modestie. En imposant à Rome, pour première loi, la remise de cent objets d'art, on a manifesté une grande pensée que n'eut jamais aucun des conquérans connus dans l'histoire : le même génie s'est montré depuis conséquent avec lui-même ; sa munificence puissante a fixé auprès de nous, par des honneurs et des récompenses, M. Visconti, le plus illustre des savans de Rome, né au milieu des chefs-d'œuvre de l'antiquité, accoutumé à les commenter, à les expliquer avec un rare discernement, à marquer d'une main sûre leurs beautés, leurs taches, le nom de leurs auteurs et leur origine.

Digitized by Google

*popolo.* Le nom de Flaminia avoit été donné à cette voie, par le consul Flaminius, qui l'avoit fait construire avant de perdre contre Annibal la fameuse bataille de Trasimène.

Martial, livre II, épigramme 2°., parle de la voie Flaminia, dans l'épitaphe charmante qu'il a composée pour le pantomime Pâris.

*Quisquis Flaminiam iveris viator,*
*Noli nobile præterire marmor.*
*Urbis deliciæ, salesque Nili,*
*Ars et gratia, lusus et voluptas,*
*Romani decus et dolor theatri,*
*Atque omnes Veneres Cupidinesque*
*Hoc sunt condita, quo Paris, sepulchro.*

« *Voyageur qui parcours la voie Flaminia, ne néglige pas de visiter ce noble tombeau. Les délices de Rome, les sels du Nil, l'art et la grace, le jeu, la volupté, l'honneur et la douleur du théâtre romain, toutes les Vénus, tous les Amours sont enfermés dans le même tombeau que Pâris.* »



Digitized by Google

Cette foible traduction n'est qu'une imitation peu exacte de l'original; mais il est difficile de faire passer dans la langue françoise les idées fines et gracieuses de cette épigramme de Martial.

Le pantomime Pâris est le même dont Juvénal a parlé d'une autre manière dans sa satire septième, et dont il a dit:

*Quod non dant proceres, dabit histrio.*

« *Ce que ne donnent pas les grands, vous sera accordé par un histrion.*

Que de jugemens différens on peut porter sur le même homme!

A peu de distance, sur la voie Flaminia, à peine à deux milles de Rome, est le Ponte Molle, jeté sur le Tibre.

De l'autre côté du fleuve, cette voie se divise en deux. La partie qui revient vers Rome, le long du fleuve, s'appe-

Digitized by Google

loit *Claudia*, aujourd'hui chemin de la *porte Angélique*. L'autre partie qui conduit vers Cività Castellana et la Toscane, continuoit de s'appeler voie Flaminia. Elle changeoit seulement de nom près de *Monterosi*, à l'endroit où le chemin se dirige vers l'Etrurie.

Au commencement de la voie Flaminia, vers la *Porta del popolo*, ainsi appelée parce qu'il y avoit dans le voisinage un grand peuplier, est la route qui conduit à la *villa Borghese*. M. Creusé de Lesser a fait une description charmante de cette *villa* dans son *Voyage en Italie*. On ne peut rien ajouter aux détails agréables qu'il donne sur le *casin*, la galerie et les jardins. Il n'y a peut-être pas dans le monde, de palais où on ait accumulé plus de richesses. Le petit casin, construit sur la droite de la grande route qui traverse la villa, renferme aussi une quantité considérable de monumens d'un grand prix, trouvés à

Digitized by Google

*Gabies.* M. Visconti a fait sur cette ancienne ville, voisine de Rome, des recherches pleines de goût et d'érudition. Il démontre qu'il ne faut pas toujours aveuglément s'en rapporter aux récits des anciens auteurs. Denys d'Halicarnasse dit que de son temps la ville de *Gabies* étoit presque déserte. M. Visconti ne nie pas ce fait, mais prouve qu'ensuite la même ville a dû être rebâtie de nouveau, et embellie sous le règne de plusieurs empereurs; il le prouve par les images en marbre de Marcus Agrippa et de Tibère, par celles de Germanicus, de Claude, de Néron, Marc-Aurèle, Septime Sévère, Géta et Gordien-le-pieux, qui y ont été trouvées. Toutes ces sculptures sont déposées dans le petit casin dont j'ai parlé. La première à gauche, en entrant, représente Adrien; la douzième, le torse d'un génie bacchique. Celle qui mérite le plus d'attention, par sa singularité, est un buste de Gordien-le-pieux, avec

Digitized by Google

les bras et les mains. Ce monument est le second de cette forme que connoisse M. Visconti. Enfin je citerai encore une sculpture qui offre les douze divinités principales de l'antiquité, représentées sur la superficie horizontale d'un disque rond de marbre pentélique.

J'aurois à nommer beaucoup d'autres monumens d'un égal intérêt; mais Bosio, que je n'ai pas encore suivi sous la voie Flaminia, m'avertit de continuer mes recherches.

Cependant je me reprocherois de ne pas rappeler ici la haute réputation dont jouissoit, à Rome, le prince *Marc-Antoine Borghese*, infatigable protecteur des arts. On le voyoit souvent se promener dans ses magnifiques jardins, où il avoit ordonné qu'on traitât les François avec les égards les plus distingués. Sa conversation étoit simple, instructive et attachante. Il aimoit à com-

Digitized by Google

muniquer les raisons qui l'avoient décidé à faire un embellissement dans telle ou telle partie de sa villa. Il éprouvoit surtout plus de satisfaction, s'il croyoit n'avoir pas été reconnu, et ne se livroit que davantage, quand il voyoit qu'on le prenoit lui-même pour un autre étranger.

Je dois aussi rendre hommage à la princesse son épouse, de la famille *Salviati*. Cette princesse n'existe plus. Elle étoit bonne, accessible, généreuse, n'oublioit jamais ceux à qui elle avoit promis de faire du bien. Rome entière ne cessera de bénir sa mémoire.

Bosio ne paroît pas avoir essayé de parcourir les catacombes voisines de la villa Borghèse.

Les seules qu'il décrive sous la voie Flaminia, avec celles qu'il a découvertes séparément, sont les cryptes de Saint-Valentin et de Saint-Jules, pape.

Digitized by Google

La première peinture de la seule chambre qu'on trouve dans les catacombes du pape Jules, paroît d'un style qui se rapproche plus des ouvrages de la première renaissance; elle représente, d'un côté, la Vierge et Sainte-Elisabeth qui s'embrassent. C'est la première fois que nous voyons cette scène de la visitation.

Plus loin, et au milieu, la Vierge est comme assise, avec son fils sur ses genoux. A droite et à gauche sont écrits ces mots:

SCA DI GENETRIX.

*Sainte mère de Dieu.*

Ces mots sont tracés sur une ligne perpendiculaire: d'abord est la première lettre; et au-dessous de la première est la seconde, au-dessous de la seconde est la troisième, etc.

A gauche est un homme que l'on plonge, comme le croit Bosio, dans un ton-

Digitized by Google

neau plein d'huile. A sa droite est écrit:

SALOMEV.

Au-dessus est couché, dans un berceau, un enfant emmailloté, près d'une personne qui paroît en avoir soin.

Il y a peu de différence entre le style de cette peinture et celui des tableaux du douzième siècle. L'usage d'écrire les noms à côté des figures, a duré jusqu'au commencement du seizième : on peut s'en convaincre en parcourant la collection dont j'ai parlé.

La seconde peinture représente J. C. sur la croix. A sa droite, au-dessus de la croix, est le soleil; à sa gauche est la lune. L'artiste a écrit à côté de la lune, LVNA. Deux personnages sont au pied de la croix; l'un est la Vierge, la tête entourée d'une auréole; l'autre un saint avec un livre à la main.

Plus loin, un autre saint tient une

Digitized by Google

croix, et un livre; au-dessus est écrit: SCS LAVRETI. C'est évidemment une image de Saint-Laurent. Ensuite est peint un homme sans auréole, qui porte un livre et une couronne.

Il y a tant de différence entre ces peintures et celles que nous avons déjà vues, que je les crois des peintures du dixième siècle, époque où les persécutions contre les images avoient cessé, et où la peinture commençoit à reprendre une nouvelle faveur, et à s'affranchir des anciennes compositions.

Nous voyons ensuite deux sarcophages, qu'Aringhi n'assure pas provenir des tombeaux de la voie Flaminia, mais bien d'un ancien cimetière de Rome, qu'il ne nomme pas. Je trouve dans ces sarcophages des sujets intéressans, que nous n'avons pas encore observés. Je crois qu'ils ont été découverts dans le cimetière du pape Jules, parce

Digitized by Google

qu'ils sont d'une composition différente de celle des autres monumens.

Dans le premier, on voit Adam et Eve. Eve a déjà commis la faute; elle paroît honteuse et craintive. Ensuite, Moïse reçoit le livre de la loi. Plus loin, trois mages offrent des présens à l'enfant Jésus, qui est sur les genoux de sa mère. Les trois mages n'ont plus le *pileus*. Ils présentent des parfums et de la myrrhe: ils n'ont pas des habits de rois; ce sont plutôt des habits de bergers; mais les vases qu'ils tiennent à la main, sont ceux que nous retrouvons chez les mages de Rubens.

A droite et à gauche d'une plaque de marbre, destinée à recevoir une inscription, il y a deux anges qui la soutiennent. Ensuite Noé reçoit le rameau d'olivier. Jonas est jeté à la mer. Les sujets sont si confondus, que la colombe pose sur le vaisseau de Jonas. Jonas est vomi par

Digitized by Google

la baleine. Cette baleine est toujours représentée sous la forme d'un dragon. Les anciens peintres n'avoient aucune idée juste des cétacées, ou, par respect pour les traditions, donnoient à cette baleine la forme d'un dragon, qui avoit une espèce de tête de cheval, deux oreilles, et deux longues pattes en avant, et le corps terminé comme celui d'un poisson. Enfin Moïse frappe le rocher de sa baguette.

Dans le second sarcophage, Jésus est conduit devant Pilate, Saint-Pierre renie Jésus-Christ. Au milieu, deux bœufs conduits par un ange, adorent l'enfant Jésus; Saint-Jean baptise Notre-Seigneur; Jésus-Christ ressuscite Lazare en le touchant avec une baguette: tous ces sujets sont tellement mêlés ensemble qu'on les comprend difficilement; mais ils intéressent parce qu'ils sont d'une époque plus rapprochée de nous.

Ici Bosio, à qui je dois une grande

Digitized by Google

partie des détails dans lesquels je suis entré, termine ses remarques sur les catacombes situées aux environs de Rome ; il continue de se livrer à des réflexions sur les anneaux, les lampes, les siéges de pontifes, et autres emblêmes de la religion, trouvés dans les cryptes.

Toutes les autres observations dont je n'ai pas fait mention ici, seront le sujet d'un ouvrage que je publierai séparément. Il y en auroit un bien grand nombre à faire encore, si les Goths, pendant leur invasion, n'eussent pas quelquefois pénétré dans les catacombes, brisé les inscriptions, enlevé les pierres qui fermoient les tombeaux, et cherché avec une cupidité insatiable, les trésors qu'ils imaginoient y être enfermés. Ils découvrirent en effet beaucoup de corps enveloppés d'étoffes d'or d'un grand prix : cependant ils ont laissé à trouver bien des richesses à ceux qui, après eux, ont fait des recherches plus exactes.

Digitized by Google

Je n'ai pas parlé d'un des plus riches tombeaux que renfermoient les cryptes du Vatican. L'impératrice Marie, née de Stilicon et de Sérène, fille d'Honorius, propre frère de l'empereur Théodose, la même qui épousa, en 398, l'empereur Honorius, étant morte en 404, son époux lui fit faire, à Rome, des funérailles magnifiques. Le 4 février 1544, onze cent-quarante ans après, on découvrit sa sépulture dans la basilique inférieure du Vatican : son corps se réduisit en poudre, quand on voulut toucher, et on tira dix-sept kilogrammes d'or de ses vêtemens et des ornemens qui avoient été déposés dans son sarcophage. Il est probable qu'on pourroit encore trouver d'aussi grandes richesses, mais il y a du danger à trop les rechercher : on doit craindre un éboulement des terres, et c'est à cette crainte qui a retenu quelquefois les barbares, que nous devons ceux des monumens qui sont parvenus jusqu'à nous sans avoir été brisés.

Digitized by Google

## CHAPITRE X.

**Conjectures sur la quantité de tombeaux réunis dans les catacombes. Réflexions sur le séjour que les chrétiens ont pu faire dans les cryptes. Opinion du père Mabillon sur les tombeaux des catacombes. Discussion sur l'époque à laquelle on a mis des fresques dans ces souterrains, et sur l'âge des sculptures qu'on y a découvertes. Conclusion.**

Il est naturel maintenant de se livrer aux conjectures sans nombre que font naître cette quantité de tombeaux réunis dans les catacombes, ces peintures et ces monumens de marbre qui y frappent notre attention.

Je ne puis pas croire que les corps enterrés dans les souterrains, soient tous des corps de martyrs [1] et de chrétiens;

[1] L'observation faite dans les catacombes de la

Digitized by Google

je ne puis pas croire non plus, comme quelques auteurs l'ont écrit, que ces sépultures aient été seulement celles des anciens Romains.

Je pense qu'entre ces deux opinions, il faut en prendre une mitoyenne qui paroisse plus admissible.

Autrefois, sans doute, les Romains ont fait enterrer dans les cavités dont on avoit extrait la pouzzolane nécessaire pour construire les fabriques de Rome, des individus à qui leur fortune ne permettoit pas de grandes dépenses, et qui ne pouvoient pas subvenir aux frais du bûcher. Nous voyons à l'article de la voie Salaria, qu'on a trouvé, dans les catacombes de cette voie, des vases con-

villa Pamphili, et que l'on a lue à la page 81, ne prouve pas que le corps meurtri que j'ai trouvé dans ces cryptes soit celui d'un martyr. Il peut être simplement celui d'un individu qui aura été blessé dans un combat près de Rome.

Digitized by Google

tenant des cendres : on a donc placé des cendres dans les catacombes, avant d'y placer des corps, ou on y a déposé à la fois des corps et des cendres.

Quelques Romains aussi ont pu, dans le testament qui contenoit leurs dernières volontés, ordonner de ne pas brûler leurs corps [1], et demander un tombeau dans ces souterrains. On voit effectivement au milieu des sépultures qu'on croit les plus anciennes, et qui paroissent n'être que celles de quelques esclaves, d'autres tombeaux scellés de briques

[1] On sait que les Scipions, qui étoient de la famille Cornélia, avoient le privilége de faire enterrer les corps de leur famille sans les brûler ; mais cette inhumation n'avoit lieu que dans un tombeau particulier qu'on a découvert à Rome, et qu'on appelle les sépultures des Scipions. Cependant Sylla, qui étoit de cette famille, ordonna que son corps fût brûlé, de peur qu'on ne le déterrât, comme il avoit fait déterrer celui de Marius, pour le faire jeter dans un égoût. *Plin.*, liv. 7, ch. 54.

Digitized by Google

plus ornées, et qui appartiennent à une classe plus riche; sans compter une assez grande quantité de tombeaux d'enfans qu'on enterroit sans les brûler, comme nous l'apprend Juvénal. Mais à quelle époque a-t-on commencé à enterrer généralement dans les catacombes? Je ne crois pas qu'on y ait inhumé les Romains libres du temps de Cicéron, ni même sous Adrien, qui monta sur le trône au commencement du deuxième siècle. L'inscription qui me donne la date la plus rapprochée du temps de la république est celle du consulat de Maxime et d'Urbain, en 235, sous Maximin; et pour procéder avec rigueur, comme l'exige la sévérité de l'histoire, il est possible de dire que ce n'est qu'à cette époque qu'on a commencé à enterrer dans les catacombes: mais cette opinion est trop rigoureuse, et je crois qu'il faut faire remonter cet usage au milieu du deuxième siècle. Cependant je pense qu'on y a enterré auparavant des enfans

et des esclaves; que les mêmes tombeaux servoient à une foule d'individus, et qu'à mesure que les corps étoient entrés en décomposition absolue, on ouvroit ces sépultures, peut-être de cinquante ans en cinquante ans, pour enlever et détruire les ossemens qui pouvoient rester, et réplacer de nouveaux corps dans ces catacombes. Ce qui me feroit croire qu'on a eu l'usage, même depuis le christianisme, de détruire ainsi les corps; c'est cette attention particulière que les Romains des troisième et quatrième siècles mettoient à acheter des tombeaux qui fussent une propriété de famille, et que la loi défendit de violer.

Quant au séjour que les chrétiens ont pu faire dans les catacombes, les réflexions suivantes s'offrent naturellement à nous.

Dans les monumens de Rome, élevés avant Jules César, le ciment étoit com-

Digitized by Google

posé en partie de la même pouzzolane qu'on retrouve dans les catacombes; ainsi, le jour où on commença à enlever cette pouzzolane, on multiplia ces allées que nous voyons encore aujourd'hui, et qui n'étoient pas dans l'origine destinées à servir de sépultures. Il est probable qu'on fouilla long-temps les carrières de pouzzolane, avant de les employer à l'usage auquel elles ont servi depuis; ce qui est démontré en général par ce que nous avons cité de Cicéron (*Oraison pour Cluentius*). Lorsqu'on a commencé à y déposer des corps, on a nécessairement rendu public l'accès de ces carrières, et quelques-uns des premiers chrétiens ont pu s'y réfugier, dans le temps des persécutions, mais en petit nombre. Les cavités que nous avons citées à la page 81, et qui étoient propres à recevoir des lampes, ont peut-être été creusées à cette époque.

Il n'est pas à présumer que cet asile

ait été toujours respecté : les soldats qui recherchoient les chrétiens, devoient aussi connoître ces souterrains, et les y poursuivre.

On sait d'ailleurs que les chrétiens ne consentoient pas souvent à se cacher, et qu'interrogés sur leur croyance, particulièrement sous le règne de Dioclétien, dans les places, au milieu de leurs voyages, à la porte des marchands de tout ce qui étoit nécessaire à la vie, quoiqu'il leur fût défendu de provoquer les persécuteurs, et qu'il leur fût permis de fuir, ils répondoient qu'ils étoient chrétiens, et se dévouoient ainsi volontairement aux supplices. Ils mouroient tous persuadés, et mouroient avec l'orgueil de n'avoir pas renié leur foi.

Tout ce qui pouvoit assurer le triomphe d'une religion et l'établissement de nouveaux dogmes, se trouvoit alors réuni. Le paganisme n'offroit que des dieux

Digitized by Google

débauchés, avares, vindicatifs. Cette multiplicité de divinités présidant à toutes les actions de la vie, divinités mal connues, mal définies, mal défendues par leurs prêtres, devoit annoncer l'imposture de cette religion. La mythologie, en donnant au ciel les foiblesses des mortels, pour qu'il parût daigner descendre jusqu'à eux, laissoit trop voir que tous ces faux-dieux n'étoient que des héros autrefois célèbres, divinisés par les pactes et les flatteurs. Etoit-ce là un culte vénérable, digne des hommages de l'univers ?

Les Grecs avoient vu s'établir parmi eux, avant et depuis Périclès, des sectes nouvelles qui admettoient un seul Dieu; mais les chefs de ces écoles vendoient en quelque sorte la religion qu'ils professoient, et la déshonoroient eux-mêmes par des rivalités odieuses.

Le christianisme parut : il s'adressa

Digitized by Google

tout-à-la-fois à l'homme puissant, à l'homme foible, au roi, au berger; son langage étoit doux, sage, réservé; il n'apportoit aucun esprit de révolte contre les souverains; il rendoit à César ce qui étoit à César; il retenoit une partie des idées et de la pompe de la mythologie; il ne paroissoit rien contrarier qu'avec habileté; il s'agrandit en silence dans les déserts, dans les tombeaux, et on put dire de lui ce qu'on a dit du soleil d'un beau jour, qu'il se montra bientôt comme un géant invincible que l'univers conjuré ne pouvoit plus abattre.

Les ennemis du christianisme, attachés à une morale relâchée et facile, gouvernés par un égoïsme épicurien, voyoient avec peine la rigidité stoïque du chrétien, cette union, cette satisfaction intérieure qu'ils ne sentoient pas en eux-mêmes. Ils s'étudioient surtout à blâmer, dans les dogmes, cette certitude d'être sauvé, si on recevoit le bap-

Digitized by Google

tême, même après avoir commis un crime.

On ne commença pas sur le champ par des persécutions; on chercha sans doute à s'entendre. Quand on parle des chrétiens et de leur auguste religion qui est aujourd'hui répandue dans tant de royaumes, on ne pense pas assez que les premiers chrétiens étoient tous des Romains, ou des sujets des Romains eux-mêmes; qu'ils formoient une grande partie des armées; qu'ils siégeoient souvent dans les tribunaux; qu'un chrétien pouvoit être le juge ou le chef du payen le plus voué à ses superstitions.

« Nous ne sommes que d'hier, s'écrie Tertullien, et nous remplissons vos villes, vos îles, vos châteaux, vos colonies, vos camps, les tribus, les décuries, les palais, le sénat, la place publique. »

Excepté dans quelques pratiques re-

ligieuses où l'on apportoit, par respect pour le peuple, un sentiment de vénération assez marqué, les Romains abandonnoient, en général, leurs mille dieux à tous les ridicules dont on voulut les couvrir.

Si nous observons les progrès du christianisme en Asie, sous ce climat brûlant, quel effet n'avoient pas dû produire les premières paroles d'un apôtre sur des imaginations ardentes? De simples pêcheurs avoient annoncé des vérités sublimes; d'une voix éloquente et courageuse : il leur avoit été facile de propager une morale plus pure, des principes plus mesurés, des leçons plus sages; et, peut-être, dans les premiers momens, on s'étoit contenté de discuter en paix les avantages respectifs des deux croyances religieuses.

Un évènement remarquable dans

l'histoire donna lieu aux premières persécutions publiques. Rome entière accusoit Néron d'avoir fait mettre le feu à la ville, et d'avoir ordonné lui-même cet incendie épouvantable, qui dura six jours et qui embrasa, l'an 64, les édifices élevés depuis les portiques du grand cirque jusqu'au mont Esquilin, après avoir détruit toutes les habitations du Palatin et des environs.

Il est vrai que ce prince, au milieu de l'incendie, se réjouissoit de ce qu'il pourroit bâtir une ville nouvelle qui porteroit son nom, et, qu'à table avec ses favoris, il chantoit des vers sur l'embrasement de Troie, que ses flatteurs comparoient à celui de Rome: bientôt cependant il eut honte de cette indigne conduite, et chercha à faire tomber les soupçons sur les chrétiens. On en fit mourir un grand nombre, avec tant de cruauté, que les payens et les bourreaux eux-mêmes en eurent pitié.

Digitized by Google

Bientôt les chrétiens irrités par ces persécutions, par ces massacres, que Néron fit faire dans ses propres jardins, à l'endroit où a été bâti Saint-Pierre; entraînés, ensuite, par les premiers pères de l'Église, qui trouvoient, à cette époque, sous le rapport des avantages de l'esprit, peu d'adversaires redoutables, annoncèrent hautement dans l'empire, qu'ils ne vouloient plus discuter leurs dogmes, qu'ils étoient convaincus, et qu'ils offroient leur vie pour appuyer leurs opinions.

D'autres Romains, qui n'étoient peut-être pas même attachés aux faux dieux, cherchèrent à arrêter, dans ses triomphes, cette secte nouvelle qui ne vouloit plus disputer, et qui tendoit la gorge aux bourreaux. On l'accusoit d'adorer la tête d'un âne; on soutenoit que la croix étoit la divinité des chrétiens; d'autres pensoient que le soleil étoit leur dieu, parce qu'ils se tournoient à l'Orient

Digitized by Google

pour prier : toutes ces suppositions les rendoient odieux à la multitude. Si le Tibre causoit une inondation, si le Nil ne débordoit pas, si la pluie manquoit, s'il arrivoit un tremblement de terre, une famine, une peste, aussitôt on crioit : *les chrétiens aux lions*, comme si, avant eux, il ne fût pas arrivé de semblables calamités.

Il dut naître des haines horribles: mais je ne vois pas dans le caractère des chrétiens qu'ils aient cherché toujours à se sauver de la fureur de leurs ennemis. Je parle ici particulièrement des chrétiens qui habitoient Rome et l'Italie. Il est certain que dans les momens de grande persécution, qui suivirent, les catacombes n'auroient pas offert un asile assuré : il étoit facile, si on avoit su qu'ils s'y fussent retirés, de couvrir la plaine de soldats, d'intercepter toutes les issues, et de les faire expirer de faim dans ces prisons souterraines, où

Digitized by Google

ils auroient été s'ensevelir volontairement.

Ce que les actes de Saint-Diodore et de Saint-Marian attribuent à Numérien, prouve bien que les catacombes étoient l'endroit le moins sûr où les chrétiens pussent se rassembler. Sans doute, ce n'est pas Numérien qui a ordonné qu'on enfermât les chrétiens dans le lieu où avoient péri Chrysanthe et Daria : cet ordre a été donné par un autre empereur, et si on s'est trompé sur le nom du souverain, je n'en crois pas moins le fait authentique.

Les catacombes ont cependant pu servir à réunir les chrétiens, comme on le voit par les peintures qu'ils y ont laissées, et par les traces de leur *discipline arcanique* [1] qui s'y trouvent de tous

[1] Les premiers chrétiens appeloient *discipline arcanique* plusieurs mystères qu'ils n'expliquoient

côtés ; mais je pense qu'ils s'y sont réunis à des époques où il n'y avoit pas de persécutions. Ils s'y sont réunis pour ensevelir, avec la permission du gouvernement, leurs personnages les plus distingués, pour honorer des lieux où sans doute un petit nombre d'entr'eux avoient quelquefois trouvé un asile ; et je ne puis me persuader que dans un moment de guerre violente contr'eux, ils aient été, en grand nombre, y chercher un refuge.

Alors les campagnes romaines étoient remplies de maisons et de jardins. Ces maisons et ces jardins devoient être gardés. Etoit-il possible que la quantité

pas sur-le-champ aux personnes qui abandonnoient la religion des faux dieux, et qui vouloient se faire baptiser. La rigueur des évêques alloit même jusqu'à ordonner aux diacres de faire sortir de l'église, pendant la célébration de la messe, au moment de l'élévation, les cathécumènes regardés comme n'étant pas propres à être témoins de ce sacrifice.

Digitized by Google

d'habitans de Rome, qui professoit un culte défendu, disparût tout-à-coup, et allât comme s'engloutir sous les champs, sous les forêts, en croyant y trouver un asyle inviolable ?

Les environs de Rome étoient plus peuplés que ne le sont ceux de toutes les capitales, puisqu'on assure que de Rome à Ostie, il n'y avoit qu'une longue suite d'habitations, et que l'on y comptoit plus de deux millions d'habitans. Quelques auteurs disent même que ces habitations s'étendoient, à l'est de Rome, jusqu'à la ville appelée aujourd'hui Cività Castellana, et que la population totale de Cività Castellana à Ostie, y compris la ville de Rome, montoit à neuf millions d'individus.

Les chrétiens ont donc pu quelquefois se sauver en petite quantité dans les catacombes; s'ils s'y fussent sauvés tous généralement, ils auroient été bientôt

Digitized by Google

trahis par leur nombre. Objectera-t-on que les chrétiens étoient peu nombreux? Cela seroit contraire aux récits des historiens qui disent que les chrétiens formoient, au deuxième siècle, plus d'un tiers de la population soumise aux Romains. « On dit que nous ne sommes qu'une poignée de factieux ; si chacun de nous prenoit un flambeau, dit Tertullien avec un mouvement d'éloquence admirable, nous vous ferions voir sur-le-champ si nous sommes en petit nombre. Mais nous voulons obéir aux lois, et respecter les empereurs. Ne serions-nous pas en état de vous faire la guerre, et même à force inégale, nous qui nous laissons tuer si volontiers, si ce n'étoit une de nos maximes de souffrir la mort plutôt que de la donner? »

Comme il ne faut cependant pas nier que les chrétiens n'aient fait quelque séjour dans les catacombes, j'ajoute qu'après Constantin, il est probable qu'elles

Digitized by Google

se sont trouvées consacrées aux yeux de beaucoup d'entr'eux, parce que quelques-uns qui s'y étoient peut-être cachés long-temps auparavant, y avoient reçu la mort, ou parce qu'on en avoit renfermé dans ces souterrains, pour les y faire périr de faim, comme nous l'avons dit plus haut. Alors les chrétiens plus libres auront continué d'y célébrer leurs mystères, et de s'y faire enterrer avec les marques de leur religion, sans qu'on puisse cependant dire que tous ceux qui y ont été inhumés, professoient la religion chrétienne. Il est trop prouvé que des individus non chrétiens y ont été déposés, comme Bosio l'avoue à l'article du cimetière situé sous la voie Ostiensis, et comme le prouvent beaucoup d'inscriptions citées dans cet ouvrage, et dont il est important de se rappeler la date.

Enfin il seroit indiscret de présenter comme des corps de martyrs, tous ceux

Digitized by Google

qui proviennent des catacombes. Le père Mabillon, bénédictin, dans sa lettre latine d'Eusèbe Romain à Théophile François, publiée en 1698, à propos de tombeaux découverts à Besançon et à Amiens, nie que les catacombes aient été uniquement réservées pour les corps des confesseurs et des martyrs. Il assure ensuite que ces cimetières ont été communs fort long-temps à tous les Romains, au moins jusqu'aux cinquième et sixième siècles. Il réfute ceux qui veulent qu'on regarde comme tombeaux des chrétiens tous ceux qui présentent des palmes; il pense que ces palmes sont des cyprès funéraires, et s'appuie en cela de l'avis de Daniel Papebrock, qui discute très-sagement sur le même sujet, à la date du 20 mai, tome V, page 124.

Dans le temps, il parut une réponse au père Mabillon: on croit que cette réponse fut faite par ordre des capucins, qui y disent en général du mal des

moines, pour ne pas paroître auteurs de cette tracasserie. Cette réponse ne saisit pas toujours la question; elle contient des injures contre les bénédictins; elle leur reproche de chanter une messe grecque, inventée par l'abbé Hilduin, pour autoriser, par cette liturgie, la fable de Saint-Denis, envoyé en France par Saint-Clément. En effet, l'église romaine et la congrégation des bénédictins soutiennent, contre l'église de Paris, que Saint-Denis, premier évêque de cette ville, est Saint-Denis l'Aréopagite, disciple de Saint-Paul. Vers la fin, les auteurs de cette réponse s'écrient: *Il y a sans doute un beau champ pour les écrivains protestans.* Il paroît ensuite qu'ils auroient désiré que cette discussion n'eût pas été l'ouvrage d'un religieux, et, à cet égard, on ne peut pas tout-à-fait les désaprouver[1].

[1] J'invite les personnes à qui cette étude peut plaire, à lire cette lettre d'Eusèbe, et la réponse. Ces deux pièces sont devenues rares: je n'aurois

Il est constant qu'à la fin du dix-septième siècle cette opinion de Mabillon souleva beaucoup de savans contre lui, mais tous ses ennemis ne furent pas aussi sévères. Il parut une autre critique plus modeste, attribuée à M. de la Bénazie, chanoine d'Agen.

Quoi qu'il en soit, sans contester l'authenticité de beaucoup de faits historiques, rapportés par les premiers pères de l'église, on peut dire qu'il n'est pas nécessaire de regarder comme martyrs tous les individus enterrés dans les catacombes; cette assertion est inutile à la gloire du christianisme; elle pêche même en un point capital. Pourquoi les catacombes de Rome seules présenteroient-elles tant de martyrs, tandis que les

pas pu facilement me les procurer, si je ne m'étois adressé à M. Van Praet, l'un des conservateurs de la bibliothéque impériale, qui me les a communiquées avec une grace et une politesse que je ne saurois trop reconnoître.

Digitized by Google

catacombes de Naples et celles de Syracuse, où l'on a suivi le même systême d'inhumation, ne passent aujourd'hui que pour des cimetières ordinaires? Et cependant à Naples et à Syracuse, on a persécuté autant qu'à Rome.

Il faut se garder de publier des faits que réprouve l'histoire, et de nous présenter des cimetières publics, comme le lieu où ont été déposés tous les chrétiens mis à mort dans les persécutions. On a persécuté, il est vrai, sous Néron, sous Domitien, sous Trajan même, et sous Marc-Aurèle, (presque toujours, quant à ces deux derniers princes, malgré leurs ordres, et seulement dans quelques parties de l'empire). On a persécuté sous Septime Sévère, sous Maximin, Dèce, Dioclétien et Licinius, mais un des principaux ordres des persécuteurs étoit de laisser les corps sans sépulture. Comment, aujourd'hui en trouverions-nous plus de cent cinquante mille qu'on

Digitized by Google

auroit eu la permission d'inhumer librement? Que signifient toutes ces inscriptions qui vont jusqu'au septième siècle, et qui ne portent pas toutes même la preuve qu'elles ont été composées pour des chrétiens?

Il nous reste à chercher maintenant à quelle époque les cimetières appelés catacombes, ont été ornés des peintures et des monumens de sculpture que nous y avons trouvés. En annonçant que les artistes qui ont travaillé dans les cryptes, sont la plupart des religieux grecs appelés basiliens, venus de Constantinople, je dois ajouter aussi que ces religieux n'ont été que peintres, et probablement jamais sculpteurs. Il faut attribuer à des artistes laïcs de la même nation tous les sarcophages que nous avons cités. L'inscription de celui de Junius Bassus porte que ce préfet de Rome est mort en 359. On doit reporter à 400 à-peu-près la date de la

Digitized by Google

mort de Probus ; ainsi on peut dire que tous ces monumens de sculptures qui offrent le même travail et le même degré de talent, sont du quatrième et du cinquième siècle : les deux derniers sarcophages, cités à l'article de la voie Flaminia, doivent appartenir au dixième siècle et au suivant, parce qu'ils sont d'un style qui indique que l'art étoit dans sa plus grande décadence. Ces sarcophages étoient souvent apportés de diverses contrées de la Grèce ; on les achetoit chez des marchands qui les livroient tout terminés ; on y déposoit les corps, et ensuite on les plaçoit dans les cryptes ; mais d'avance les bas-reliefs avoient été sculptés, et les sarcophages qui devoient servir à des chrétiens, se trouvoient toujours conformes aux règles dictées par les évêques.

Quant à la date des peintures, nous voyons dans une lettre très-étendue du pape Adrien à Charlemagne, que Céles-

Digitized by Google

tin Ier fit orner de fresques le cimetière qu'il avoit construit : or, Célestin étoit pape en 424. Il faut regretter que ce cimetière de Célestin ne soit plus connu sous cette dénomination ; ce sera un de ceux que nous avons parcourus, et qui aura reçu un autre nom.

En attribuant presque toutes les peintures des catacombes aux peintres Basiliens qui vinrent à Rome avant les persécutions des iconoclastes, et s'y rendirent ensuite en plus grand nombre, pendant les mêmes persécutions, lorsque, dans le neuvième siècle, Pascal leur ouvrit un asile, sous le règne de Léon l'Arménien, et fonda pour eux, à Rome, un monastère où ils firent l'office en leur langue, le jour et la nuit ; on a pour résultat que la plupart de ces peintures sont également du quatrième et du cinquième siècle. Celles à qui je donne cette date, sont généralement les peintures de toutes les cryptes que j'ai

Digitized by Google

rapportées : je place ensuite dans l'ordre des peintures des neuvième, dixième et onzième siècles, celles du cimetière de Pontien, voie Portuensis, et du cimetière de Jules, voie Flaminia. Il y a une différence très-marquée dans la composition de ces fresques et celle des précédentes.

Il ne faut pas s'étonner si j'ai avancé que les auteurs des sculptures, étoient aussi des Grecs, comme les religieux basiliens. Les Romains de la république, tout adonnés à la guerre, n'avoient pas cultivé les arts, et c'étoient toujours des artistes grecs venus à Rome qui s'étoient appliqués à la peinture et à la sculpture : le même usage aura continué sous les empereurs.

Les Basiliens se seront particulièrement livrés à la peinture, par ordre de leurs chefs, pour que les images ne présentassent que des objets de piété,

Digitized by Google

approuvés par les conciles. Pendant la persécution des iconoclastes, je trouve encore plus de motifs pour que les peintres aient été des religieux. Ces moines, essentiellement dévoués et obéissans, conservoient les traditions avec docilité, et l'art de peindre des sujets sacrés ne devoit plus occuper que des personnes courageuses, qui s'y adonnoient par esprit de religion.

Les persécutions des iconoclastes, c'est-à-dire, des empereurs chrétiens qui proscrivirent le culte des images, furent peut-être plus cruelles, et sans doute plus insensées que celles qu'on exerça contre les chrétiens avant le quatrième siècle.

En vain des évêques généreux leur écrivoient : « Vos prédécesseurs ornoient les églises, et vous travaillez à les défigurer; les pères et les mères, tenant entre leurs bras les petits en-

Digitized by Google

fans baptisés, leur montrent avec le doigt les histoires de la religion; on instruit de la même manière les jeunes gens, et les nouveaux convertis; par ce moyen si simple, on les édifie, on élève à Dieu leur esprit et leur cœur: vous êtes cause que le peuple, privé de ces objets innocens, s'occupera de fables, de chansons profanes, au lieu de saintes images qui le portoient à bénir Dieu et à lui rendre graces. » Les iconoclastes continuoient leurs persécutions, et quelquefois, par un rafinement de barbarie, après des traitemens affreux, évitoient de faire mourir ceux qui vénéroient les images, pour les priver, disoient ils, de la consolation et de l'honneur des martyrs.

On reconnoît aisément, dans ce que je viens de citer, qu'il est question de peintures semblables à celles que nous ont offertes les différentes catacombes.

Je n'ai peut-être pas atteint le but que

Digitized by Google

je m'étois proposé, lorsque j'ai entrepris cet ouvrage, et je dois désirer que d'autres voyageurs s'attachent à faire aussi des observations dans les parties des cryptes que j'ai parcourues, et dans celles où je n'ai pu pénétrer. Si je retourne à Rome, je reprendrai moi même avec plaisir ce genre de travail; je m'estimerois heureux que le résultat de mes recherches pût ménager alors d'utiles délassemens, des jouissances nouvelles au savant qui se livre à l'étude des objets d'antiquités, et offrir sur-tout à l'historien les moyens de marcher avec plus d'assurance au milieu de cette nuit épaisse qui couvre encore une partie des premiers temps de l'ère chrétienne.

FIN.

Digitized by Google

# TABLE APHABÉTIQUE

## DES MATIÈRES.

### A.

*Adrien*, empereur, n'a pas persécuté les chrétiens, 188.

*Affo* (*Irénée*). Sa description des enfans du Corrège, 162.

*Agape*, repas funéraire, représenté dans des peintures anciennes, 220, 225, 257. Autres sortes de repas, 240.

*Alexandre*, chrétien. Son épitaphe, 185.

*Alexandre-Sévère*, empereur, n'a pas persécuté les chrétiens, 47, 115.

*Alfarani*. Ses mémoires sur le Vatican, 34.

*Algarde*, architecte de la villa Pamphili, 52.

Digitized by Google

*Ammianus-Marcellinus*. Eloge qu'il fait de Probus, 39.
*Antonin-le-Pieux*, empereur, n'a pas persécuté les chrétiens, 188.
*Apollonius de Tyane*, thaumaturge, 48.
*Appia* (voie). Beauté de cette voie, 141. Ses catacombes, 142.
*Ardéatina* (voie). Ses catacombes, 136.
*Aréobinde*, général romain, 41.
*Aria cattiva*. Si elle est causée par les catacombes, 59, 91.
*Aringhi*, traducteur de l'ouvrage de Bosio, 4, 13.
*Atticus* (*Valérius*). Son épitaphe, 90.
*Aulu-Gelle*. Etymologie qu'il donne du mot de Vatican, 31.
*Aurélia* (voie). Cimetières qui se trouvent sous elle, 46.
*Aurélien* a fait construire les murs de Rome, 126.
*Aqueduc de l'aqua Paola*, 51.

Digitized by Google

B.

*B*. Cette lettre confondue avec le V, 45, 120, 134, 135, 182, 191. Avec le G, 232.

*Basiliens* (moines). S'appliquent à la peinture, 179. Sont probablement les auteurs des fresques des catacombes, 181, 211.

*Bassus* (*Junius*). Son sarcophage, 35.

*Bel-Respiro*, villa. Voy. *Pamphili*.

*Bélisaire* a fait construire les murs de Rome, 126.

*Bénazie* (*de la*). Sa réfutation de l'opinion de Mabillon sur les catacombes, 307.

*Bodoni* a fait graver les enfans du Corrège, 161.

*Boniface*. Son épitaphe, 184.

*Bonstetten*. Détails qu'il donne sur l'aria cattiva, 100. Eloge de cet auteur, 129. Erreur dans laquelle il est tombé, 130.

*Borghèse* (*Scipion*), cardinal, a fait

Digitized by Google

construire l'église de Saint-Sébastien, 142.

*Borghèse* (le prince Marc-Antoine). Son éloge, 277.

*Borghèse* (feue la princesse). Son éloge, 278.

*Borghèse* (villa). Description de cette maison, 273.

*Bosio*. Son ouvrage sur les catacombes, 4. Son éloge, 13. Défaut de son ouvrage, 16.

*Buti* (*Camille*), éditeur des enfans du Corrège, 161.

C.

*Calépode* (cimetière de), 47. Epoque du martyre de ce saint, 48. Ce cimetière est identique avec celui de S.-Pancrace, 49.

*Calévius*. Son épitaphe, 205.

*Catacombes*. Intérêt qu'elles inspirent, 1. Etymologie de ce mot, 8. Il remplace celui des catatombes, 10. Ce

Digitized by Google

que sont les catacombes d'après les traditions du pays, 17. Leur dimension, 18. Opinion de Moreau sur leur destination, 21. On assure qu'elles passent sous le Tibre, 24. Description de celles du Vatican, 31—45, 285; de celles de la voie Aurélia, 46—112; de celles de la voie Cornélia, 113; de celles de la voie Portuensis, 114—124; de la voie Ostiensis, 125—135; de la voie Ardéatina, 136; de la voie Appia, 139—201; de la voie Latine, 202—213; des voies Labicana et Prænestina, 214—227; de la voie Tiburtina, 228—235; de la voie Nomentana, 236—244; de la voie Salaria, 245—271; de la voie Flaminia, 272—283. Véritable destination des catacombes, 287. Epoque à laquelle on a commencé à y enterrer, 289. Ont-elles servi de retraite aux chrétiens? 291. Ils y ont célébré leurs mystères en temps de paix, 301. Epoque à laquelle on les a ornés de peintures et de sculptures, 309.

Digitized by Google

*Catatombes*, ancien nom des catacombes, 9.
*Cestius* (*Caïus*). Sa pyramide, 125.
*Chandelier à sept branches* trouvé dans les catacombes, 125.
*Char* attelé de quatre chevaux de front, 260.
*Chrétiens*. Pourquoi ils furent persécutés, 297.
*Christianisme*. Circonstances qui ont favorisé son établissement, 292.
*Cimetières* de l'ancienne Rome; idée générale qu'en donne Bosio, 5.
*Claudien*. Eloge qu'il fait de Probus et de sa femme, 40.
*Cnismus*. Son épitaphe, 201.
*Collection* de tableaux de l'auteur. Elle comprend les maîtres qui ont vécu avant la renaissance de l'art, 264.
*Constantin*, empereur, a bâti l'église souterraine de Saint-Pierre, 30.
*Cornélia* (voie). Ses catacombes, 113.
*Corrège*. Comparaison de sa fresque de Saint-Paul de Parme, avec une pein-



Digitized by Google

ture du cimetière de Saint-Calixte, 155—176.

*Crescence*. Son aventure dans les catacombes, 248.

*Crescention*. Son épitaphe, 197.

*Creusé Delesser*. Sa description de la villa Borghèse, 273.

*Crypte*, nom donné aux catacombes, 19.

D.

*Delille*. Ses vers sur l'aventure du peintre Robert, 28. Il y emprunte quelques traits du récit de Bosio, de l'aventure de Crescence, 251.

*Domitille*. Son épitaphe, 96.

*Doria*, prince, propriétaire de la villa Pamphili. Son éloge, 51.

*Dyptique* peinte dans les catacombes, 267.

E.

*Eusthase*. Son épitaphe, 44.

Digitized by Google

## F.

*Falda*, architecte de la villa Pamphili, 52.
*Félicien* (*F. Aur.*). Son épitaphe, 270.
*Fiume morto*, lit abandonné du Tibre, 129.
*Flaminia* (voie). Ses catacombes, 272.
*Fossoyeurs*. Considération dont ils jouissoient sous les Romains, 209, 233, 236, 240, 261.

## G.

*G*. Cette lettre confondue avec le V, 232.
*Gordien*, ambassadeur des Gaules. Son épitaphe, 198.
*Gorgone*. Son épitaphe, 191.
*Grivaud*. Sa dissertation sur les pleureuses, 195.

## H.

*Herculanus*. Son épitaphe, 201.

Digitized by Google

## J.

*Januarianus*. Son épitaphe, 192.
*Juifs*. Leur cimetière sous la voie Portuensis, 123.
*Julia Augusta*, ou Julia Domna, représentée sur une médaille trouvée dans les catacombes, 193.
*Julienne*, femme de l'empereur Olybrius, 41.
*Juvénal*. Epoque où il florissoit, 108, *note*.

## L.

*Labicana* (voie). Ses catacombes, 214.
*Latine* (voie). Ses catacombes, 202.
*Le Mot* a imité un char représenté sur un sarcophage, 260.
*Le Nôtre* a construit les jardins de la villa Pamphili, 52.
*Léonard de Vinci* a imité les peintures des catacombes, 227.

Digitized by Google

*Lucine* (cimetière de), 127.
*Ludovisi*, villa. Prétendue pétrification humaine qu'elle renferme, 69.

## M.

*Mabillon*. Son ouvrage sur les catacombes, 17. Son opinion sur l'usage des catacombes, 303. Elle est attaquée par les capucins, 305, et par M. de la Bénazie, 307.
*Marie*, fille de Stilicon, épouse de l'empereur Honorius, 206. Richesses trouvées dans son tombeau, 285.
*Martini*, graveur des enfans du Corrège, 161.
*Martyrium*. Premier emploi de ce mot dans une inscription, 219.
*Masaccio*, peintre Florentin, a imité les peintures des catacombes, 223, 227.
*Maximilla*. Son épitaphe, 200.
*Méchin* (le baron), prisonnier à Viterbe, 58, *note*.

Digitized by Google

*Médailles* trouvées dans les tombeaux, 93, 192.
*Mithridate.* Son vase odorant conservé au Capitole, 88.
*Moreau.* Son opinion sur la destination des catacombes, 21.
*Moreau de Saint-Méry.* Son travail sur les états de Parme, 161.

N.

*Néron*, persécuteur des chrétiens, 116, 297.
*Nomentana* (voie). Ses catacombes, 236.
*Numérien*, empereur, fait enfermer des chrétiens dans les catacombes, 252.

O.

*Olybrius*, empereur. Sa généalogie, 40.
*Orphée.* Culte que lui rendoit Alexandre Sévère, 49. Son image se trouve au milieu d'objets sacrés, 151. D'où vient

Digitized by Google

la vénération que les premiers chrétiens avoient pour lui, 152, 154.
*Ostiensis* (voie). Ses catacombes, 125. Elles ne renferment pas de chrétiens, 132.

P.

*Palmes* sur les tombeaux, 90, 303.
*Pamphili*. Description de cette villa, 51. Catacombes qui y ont été découvertes, 53. Premier voyage que l'auteur y fait, 54—75. Second, 76—110. Cette villa ne mérite plus le nom de Bel Respiro, 101.
*Paula* (*Cornélia*). Son épitaphe, 269.
*Paul V*, pape, restaurateur de l'aqua Paola, 51.
*Peintures* des catacombes de Pontien, 118; du cimetière de Saint-Calixte, 147. Elles ont été imitées par le Corrège, 155—176. Elles sont l'ouvrage des peintres grecs, 179. Peintures des catacombes de la voie Latine, 205; celles des catacombes

Digitized by Google

des voies Labicana et Prænestina, 219. Ont été imitées par Raphaël, *ib.* et 221, 223. Peintures des catacombes de la voie Nomentana, 240; des catacombes du pape Jules, 279; de celles de la voie Salaria, 259.

*Pérugin* (*Pierre*), maître de Raphaël, 264.

*Pétrification humaine* de la villa Ludovisi, 70.

*Phioles* trouvées dans les catacombes, 194.

*Pierres ponces* trouvées sur la voie Ostiensis, 95.

*Pollecia.* Son épitaphe, 182.

*Pontien* (cimetière de), 115. Peintures que Bosio y trouva, 117.

*Portuensis* (voie). Ses catacombes, 114.

*Potion myrrhine.* Ce que c'étoit, 23.

*Pouyard.* Son éloge, 181, *note.*

*Pouzzolane.* Ce que c'est, 5. Elle est un objet d'exportation pour le commerce, 26.

*Præficæ*, pleureuses à gages, 195.

Digitized by Google

*Prænestina* (voie). Ses catacombes, 214.
*Préfets du prétoire*. Ce que c'étoit que cette magistrature, 39, *note*.
*Principius*. Son sarcophage, 145.
*Probus et Proba*. Leur sarcophage, 38.
*Proclus*. Son tombeau, 42.

R.

*Raphaël* a imité les peintures des catacombes de la voie Latine, 212, 221, 223, 263.
*Restituta*. Son épitaphe, 191.
*Rico de Candie*, peintre du douzième siècle, 264.
*Robert*, peintre françois, s'égare dans les catacombes, 28.
*Rondanini*, palais à Rome. Inscriptions qu'il renferme, 133.
*Rosaspina*, graveur des enfans du Corrège, 161.
*Rusticus* (*Quintus Junius*), précepteur de Marc-Aurèle, 36.

S.

*Saints Albon et Sennen*. Voy. *Pontien*.

Digitized by Google

*Sainte-Agnès* (catacombes de). Servent de refuge à une troupe de voleurs, 242.

*Saint-Augustin.* Etymologie qu'il donne du nom de Vatican, 31. Son ouvrage *de bono viduitatis*, 40.

*Saint-Basile.* Précis de sa vie, 179. Voy. *Basiliens.*

*Saint-Calixte* (cimetière de), 137, 142.

*Sainte-Constance.* Son sarcophage, 217, 238.

*Saint-Cyriaque* (cimetière de), 229.

*Saint-Félix* (cimetière de), 115.

*Sainte-Hélène.* Son sarcophage, 216.

*Saint-Jérôme.* Témoignage qu'il rend de Probus, 40.

*Saint-Jules* (catacombes de), 279.

*Saint-Justin.* Son opinion sur Orphée, 152.

*Saint-Marcellin.* Inscription en son honneur, 121.

*Saint-Pancrace* (cimetière de). Identique avec celui de Calépode, 49.

*Saint-Pierre* (église souterraine de),

Digitized by Google

30. Sarcophages qu'on y trouve, 41. Voy. *Vatican*.

*Saint-Pierre*. Sa statue a été anciennement un Jupiter, 44.

*Sainte-Priscille*. Trois femmes de ce nom, 248.

*Saint-Sébastien* (église de), 142. Ses catacombes, 143.

*Sarcophage* de Junius Bassus, 35; de Probus et Proba, 38; de Théobald, 151; de l'église de S.-Sébastien, 143; de Principius, 145; de Sainte-Hélène, 216; de Constance, 217; du cimetière du pape Jules, 252; des catacombes de la voie Salaria, 257.

*Saturnina*. Son épitaphe, 233.

*Septime-Sévère*, auteur de la cinquième persécution des chrétiens, 49.

*Sévérani*. Epitaphe apocryphe qu'il a publiée, 186.

*Sotère*. Son épitaphe, 232.

*Stalactites* renfermées dans les tombeaux des catacombes, 67.

*Stilicon*. Son éloge, 206. Inscription qui

Digitized by Google

en fait mention, *ibid.*, 230, 232.
*Storta.* On y trouve le souterrain de Veies, 56.

T.

*Théobald*, évêque d'Ostia. Son sarcophage, 131.
*Thermantia*, fille de Stilicon, épouse de l'empereur Honorius, 206.
*Tibre.* Passage sous ce fleuve annoncé à l'auteur par un ecclésiastique, 23. Il étoit inconnu du temps de Constantin, 55, et à l'époque de l'affaire de Vélétri, *ibid.* Possibilité de ce passage, 79. L'auteur échoue dans le projet de le trouver, 83. Endroit où il faudra le chercher, 112, 128.
*Tiburtina* (voie). Ses catacombes, 228.
*Trajane* (voie). Voy. *Aurélia.*

V.

*V.* Cette lettre est confondue avec le

Digitized by Google

B dans les inscriptions, 45, 120, 134, 201; avec l'o, 135.

*Vases* trouvés dans les tombeaux, 196, 256.

*Vatican.* Etymologie de ce nom, 31. Son cimetière a été construit sous Néron, 31. Epoque pendant laquelle il a servi, 42. Statue de Saint-Pierre qu'on y trouve, 44. Tombeau de l'impératrice Marie, 285.

*Veiera*, graveur des enfans du Corrège, 161.

*Vestitor imperatoris*; titre donné à un officier de la cour des empereurs, 134.

*Venustus.* Son épitaphe, 192.

*Vigne.* Ce qu'on entend par ce mot à Rome, 117, *note.*

*Vincentius.* Son épitaphe, 200.

*Vipères* entrelacées, trouvées dans les catacombes, 111.

*Virgo.* Ce mot est employé au masculin dans une inscription, 192.

Digitized by Google

*Visconti.* Ses recherches sur la ville de Gabies, 276. Son éloge, 272.
*Vitellia* (voie). Voy. *Aurélia.*
*Viterbe.* Une insurrection y retient l'auteur, 57.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

---

## CORRECTIONS.

Page 12, lig. 6, *lisez* Nicomède au lieu de Nionède.
43, lig. 21, *lisez* a vécu, au lieu de a vécu (sans virgule.)
125, lig. 11. Au lieu de après avoir décrit le cimetière, *lisez* après avoir décrit les cimetières.
127, lig. 10. Après seule, mettez ;
144, dernière ligne, après la colombe, mettez une virgule.
145, lig. 12, *lisez* ces lieux, au lieu de les lieux.
149, lig. dernière, *lisez* la voûte.
161, lig. 7. miniés au lieu de minies.
166, lig. 2, au lieu de cors, *lisez* cor.
185, lig. 3, au lieu de filii, *lisez* fili.
200, lig. 13, au lieu de ψιξιν, *lisez* φιξιν.
247, lig. 15, au lieu de Noville, d'Estrien, *lisez* Novello, d'Ostrion.
271, lig. 5 de la note, au lieu de le ministère, *lisez* le ministre.
275, lig. 1, au lieu de s'appeloit Claudia, aujourd'hui chemin, *lisez* s'appeloit Claudia ; elle s'appelle aujourd'hui chemin.
285, lig. 13 et 14, au lieu de quand on voulut toucher, *lisez* quand ou voulut le toucher.
293, lig. 12, au lieu de les pactes, *lisez* les poëtes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Arc 1025.59
Voyage dans les catacombes de Rome
Widener Library 003908639
3 2044 081 386 591

Digitized by Google